

Ma farde d'animateur - LO13

5€

Jungle à la meute

4^e
édition



www.lescouts.be



Voici la quatrième version du *Jungle à la meute*. Le contenu de ce cahier a été complété et réorganisé pour encore mieux découvrir l'univers du *Livre de la jungle*, écrit par Kipling. Les histoires d'origine étaient écrites dans le langage de l'époque (1894), parfois difficile à utiliser pour raconter les histoires aux louveteaux. Voici donc les histoires réécrites de manière à être accessibles aux enfants tout en restant fidèles à l'œuvre de Kipling.

Un grand merci à Marie Degrève qui a piloté la 1^{ère} version aidée de Katia, Sylvie, Laurent et Marc. Merci également aux animateurs des T3 Louveteaux 2012 et 2013 pour leurs apports.

Pour cette version, je tiens à remercier Amandine pour la mise en page ; ainsi que Lucas pour la mise à jour des contenus, la rédaction des nouveautés, les relectures et la coordination générale de la réédition.

Les traductions en allemand de ce cahier ont été réalisées par Andrea et Dieter.

Gauthier
Animateur fédéral Louveteaux 2019-2023
Axelle
Animatrice fédérale Louveteaux 2023-2026



© Les Scouts ASBL
Éditeur responsable : Benjamin Visée
Rue de Dublin 21 - 1050 Bruxelles - Belgique
02.508.12.00 - lesscouts@lesscouts.be
4^e édition : mai 2025

Dépôt légal : D/2025/1239/2

www.lesscouts.be

INTRODUCTION

Le livre de la jungle de Rudyard Kipling est composé de quinze nouvelles dont les premières racontent le début de la vie de Mowgli, ce petit d'homme chassé par un tigre et recueilli par des loups. Il vit de nombreuses péripéties avec ses amis de la jungle, plus rocambolesques les unes que les autres. Ses aventures s'arrêtent au moment de son passage à l'adolescence, qui concorde, dans le scoutisme, avec **le passage chez les Éclaireurs**. Ce cahier a été écrit pour que tu fasses profiter au maximum tes louveteaux et louvettes de l'univers du *Livre de la jungle*. Les enfants de 8 à 12 ans ont besoin de **structure dans leur vie, de rituels et de traditions**.

Le cadre imaginaire du *Livre de la jungle* leur offre cette possibilité : pour chaque moment important dans la vie d'un louveteau ou d'une louvette, tu pourras utiliser une histoire afin de l'illustrer ou d'en discuter avec lui ou avec toute ta meute.

Le contenu de ce cahier est donc en lien avec les **Traces de loup** que tu distribues aux louveteaux en début d'année. Les histoires des *Traces de loup* sont des extraits de celles reprises dans *Jungle à la meute*. Tu pourras dès lors facilement compléter ces histoires à l'aide de ce cahier.

Nous avons fait en sorte de simplifier la lecture des histoires de Kipling :

- L'auteur les a écrites dans un ordre aléatoire alors que les histoires retracent, en partie, la **chronologie de la vie de Mowgli**. Cette chronologie est décrite aux pages 14 et 15.
- Les histoires font référence à bon nombre de **valeurs**. Elles sont un excellent terrain pour aborder des animations de sens avec les louveteaux et louvettes. Tu trouveras les valeurs abordées dans chaque histoire dans la table des matières, aux pages suivantes.
- Certains passages sont mis en avant : ils parlent de **propositions pédagogiques spécifiques aux Louveteaux** : le *Premier lien*, la *Course du printemps*, le *Temps de la mue*, le *Message au Peuple Libre*.

Nous t'invitons donc à lire ce cahier dans lequel tu trouveras une mine d'informations sur la vie de Mowgli et ses amis. Cela te donnera, nous l'espérons, un tas **d'idées pour tes jeux, tes animations de sens et tes veillées** afin d'en mettre plein la vue à tes louveteaux et louvettes. À toi de faire vivre ces histoires, de les utiliser pour aborder l'un ou l'autre thème en fonction de ce qui se vit dans la meute.



Bonne chasse !

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 : LE CADRE IMAGINAIRE

 Pourquoi Le livre de la jungle ?	p. 6
Informations sur Kipling	p. 12

CHAPITRE 2 : DANS MON ANIMATION

Premier lien	p. 16
Jungler avec les valeurs	p. 16
Chasse aux Maitre-mots	p. 16
Temps de la mue	p. 17
Course du printemps	p. 17
Les Mowhas	p. 18
Danses de jungle	p. 18
Message au peuple libre	p. 18
Sensation Louveteaux	p. 19
Les Traces de loup	p. 19
L'arbre de Dhâk	p. 22

CHAPITRE 3 : LES HISTOIRES

Chronologie de la vie de Mowgli p. 26

Les frères de Mowgli (première partie) p. 29



- la fraternité
- l'amour
- l'amitié
- la différence
- l'adoption
- la famille
- l'accueil

Valeurs et mots-clés

La chasse de Kaa p. 33



- les punitions
- la Loi de la jungle
- se sentir différent
- la politesse
- rendre service

Valeurs et mots-clés

L'ankus du roi p. 39



- l'amitié
- les superstitions et croyances culturelles
- la valeur de l'argent
- le pouvoir de l'argent
- l'apparence d'une personne versus son intériorité

Valeurs et mots-clés

Comment vint la crainte ? p. 43



- les changements climatiques
- la création de la jungle ou du monde
- la vengeance
- la crainte
- la mort
- la famine

Valeurs et mots-clés

Les frères de Mowgli (deuxième partie) p. 49



- le rejet
- la tristesse de perdre quelque chose
- l'amitié
- l'injustice
- la différence
- la famille

Valeurs et mots-clés

Au tigre ! Au tigre ! p. 53



- la différence
- la fraternité
- le mensonge
- le rejet
- la question de l'identité
- la vengeance

Valeurs et mots-clés

La descente de la jungle p. 59



- la justice
- la vengeance
- l'amour dans une famille
- l'adoption
- le soutien de ses proches
- donner des ordres

Valeurs et
mots-clés

Les chiens rouges p. 65



- l'amitié
- la justice
- la réponse par la violence
- la mort d'un être proche
- la tristesse
- la force du clan : défendre les siennes

Valeurs et
mots-clés

La Course du printemps p. 71



- le passage de l'enfance à l'adolescence
- apprendre à dire au revoir
- savoir ce qui est bon pour soi

Valeurs et
mots-clés

Le phoque blanc p. 77



- la persévérance
- la différence
- l'injustice

Valeurs et
mots-clés

Rikki-Tikki-Tavi p. 81



- le courage
- la justice
- protéger celles et ceux qu'on aime

Valeurs et
mots-clés

Toomai des éléphants p. 85



- la liberté
- le rêve d'un·e enfant qui est différent·e de celui des parents
- la fidélité

Valeurs et
mots-clés

Le miracle de Purun Bhagat p. 91



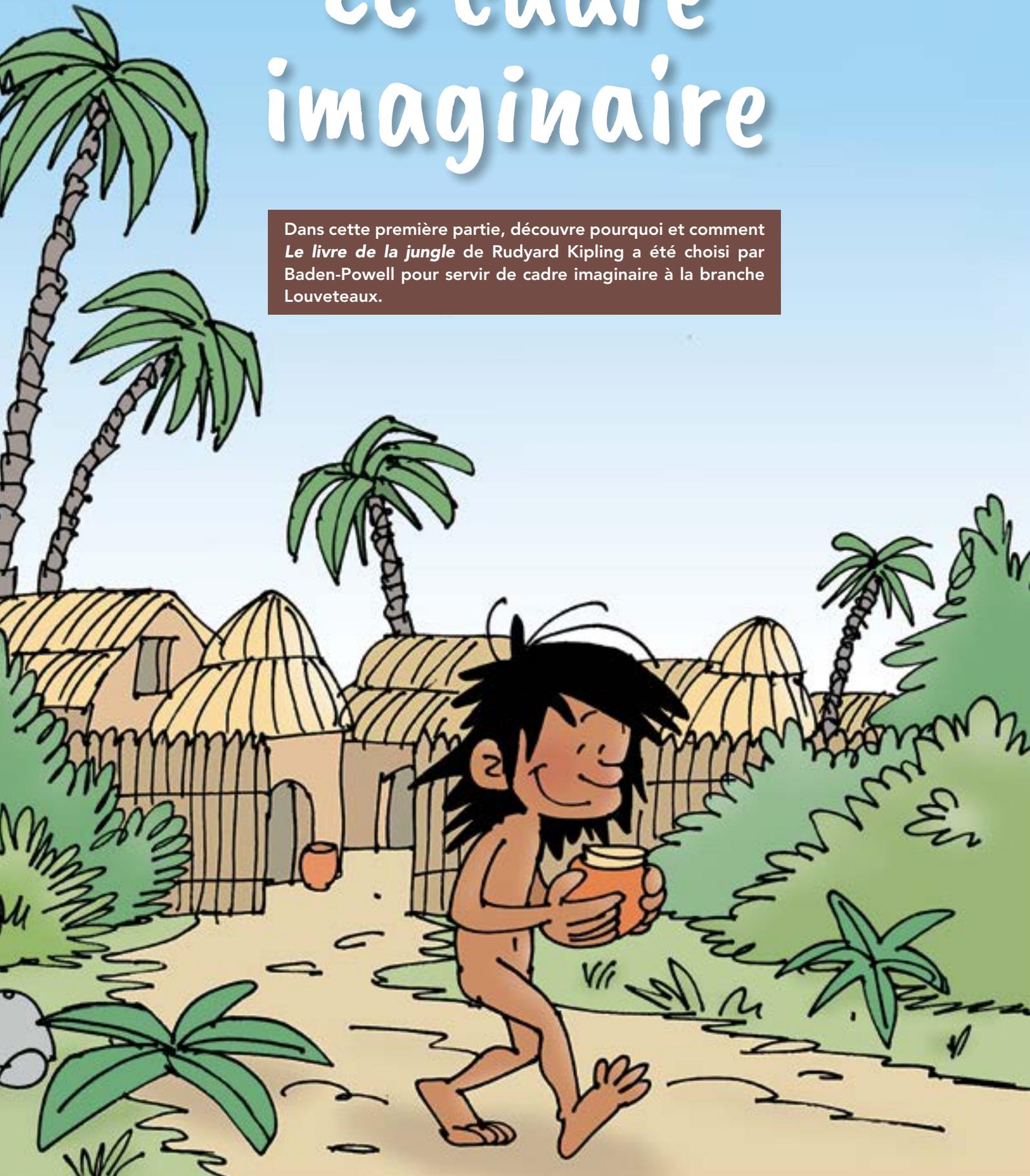
- la valeur de l'argent
- tout laisser tomber pour vivre une autre vie
- le sens de la gloire
- l'entraide
- le service gratuit
- le respect des un·es envers les autres et la nature

Valeurs et
mots-clés

1

Le cadre imaginaire

Dans cette première partie, découvre pourquoi et comment *Le livre de la jungle* de Rudyard Kipling a été choisi par Baden-Powell pour servir de cadre imaginaire à la branche Louveteaux.



LE CADRE IMAGINAIRE

Pourquoi *Le livre de la jungle* de Kipling ?

Quand le scoutisme est né, il s'adressait aux adolescents de plus de 12 ans. Très vite, le besoin de proposer aux enfants plus jeunes une façon adaptée de vivre le scoutisme s'est fait sentir. Pour cela, Baden-Powell était convaincu qu'il fallait donner à la meute un **cadre imaginaire solide et riche**.

Le livre de la jungle n'était qu'un ouvrage parmi d'autres, proposé par le fondateur du scoutisme pour servir de cadre imaginaire à la vie d'un groupe d'enfants. Cette aventure est d'une extraordinaire profondeur et pertinence pour l'animation des enfants. Ces deux éléments ont fait que *Le livre de la jungle* a rapidement supplanté tous les autres livres, devenant ainsi la référence pour les louveteaux. Ceci n'empêche cependant pas les sections de choisir un autre cadre imaginaire si elles le souhaitent.

Les noms, totems et symboles du scoutisme des 8-12 ans sont donc essentiellement tirés du *Livre de la jungle*. Attention cependant : **notre pédagogie n'est pas celle de la jungle ni du plus fort !**

L'univers des loups est intéressant à observer : ils vivent en petites **cellules familiales**, comme nos sizaines, mais vivent aussi **en clan**, comme nos meutes. Les louveteaux et louvettes ont besoin de se sentir bien dans un petit groupe pour que cela se passe également bien dans le grand groupe.

Chez les Louveteaux, je vis pleinement avec les autres.



Kipling a écrit quinze nouvelles dans deux œuvres portant le nom de **Livre de la jungle**. Elles s'adressent aux enfants au travers de descriptions très précises qui aident le lecteur ou la lectrice à s'imaginer chacune des scènes.

Un outil essentiel

- Les histoires du *Livre de la jungle* sont riches en **enseignements**. Elles sont un excellent moyen de comprendre les louveteaux et louvettes, leurs attitudes, leurs réactions et leurs attentes.

Quelques exemples :

- Le peuple des Bandar-Log permet de comprendre que sans un peu d'organisation dans le groupe, il n'y aurait aucun **esprit de meute**.
 - Les Maitres-mots font référence à des **valeurs** que les louveteaux et louvettes vivent au quotidien.
 - Chaque histoire amène à une **morale**. Dans l'histoire de la chasse de Kaa, par exemple, Mowgli comprend l'importance d'écouter Baloo lors de ses leçons.
 - La loi de la jungle (« *La force du clan c'est le loup, la force du loup c'est le clan* ») est un excellent enseignement imagé pour **apprendre aux louveteaux et louvettes à vivre pleinement ensemble**.
- Les louveteaux ont besoin de **situations concrètes** pour leur permettre de réfléchir sur des événements qui les touchent, personnellement ou non. Ils s'identifient facilement aux situations et personnages évoqués dans l'histoire. Ton rôle est alors de discuter avec l'enfant pour qu'il ou elle en retire un enseignement et grandisse.

- **La diversité des personnages** aide les louveteaux et louvettes à comprendre de nombreuses situations. Les enfants s'identifieront facilement à Mowgli qui traverse les mêmes étapes de la vie qu'eux : l'accueil, la nouveauté, le rejet, la différence, la peur, l'amour, les bêtises, les apprentissages, les découvertes, etc. Pour faciliter l'identification aux personnages des histoires, Kipling utilise la technique de l'**anthropomorphisme**¹. Retrouve une présentation de tous les personnages sur la double page suivante.

LE PETIT D'HOMME

L'histoire de Mowgli est celle de la **quête de son identité**. En fréquentant les loups, la panthère, l'ours et tous les autres animaux, Mowgli se découvre dans tous les domaines de développement. Après avoir été le chasseur du clan, il devient le maître de la jungle grâce à sa grande force et son intelligence. Mais il sent au plus profond de lui que sa place n'est pas parmi ses ami-es, même s'il lui est difficile de l'admettre. **Son histoire est donc celle de tous les enfants** : à l'aube de l'adolescence, les réactions, réflexions et vécus ne sont plus aussi simples que ceux décrits par Kipling.

¹ Tendance à décrire un phénomène comme s'il était humain, à attribuer aux êtres et aux choses des réactions humaines.

Animer ta meute

Les histoires de la vie de Mowgli rythment le quotidien de la meute.

- Les moments forts de la vie d'un louveteau ou une louvette peuvent trouver écho dans l'une ou l'autre histoire du petit d'homme (voir page 26).
- De nombreux gestes et paroles cadrent le quotidien de la meute grâce au *Livre de la jungle* :
 - Tu souhaites une **bonne chasse** aux louveteaux et louvettes.
 - Ton staff et toi portez le **nom d'un personnage** de la jungle.
 - Tu salues les louveteaux et louvettes par le **signe** des oreilles du loup avec tes doigts.
 - Les sizaines se retrouvent dans leurs **tanières**.
 - La meute tient conseil sur le **Rocher du Conseil**.
 - Les louveteaux et louvettes expriment leur enthousiasme par un **grand hurlement**.
 - Le feu des veillées s'appelle la **fleur rouge**.
 - Etc.

Ces éléments sont nombreux. Ils créent une ambiance permanente qui traverse tous les moments de la vie en meute. Il n'y a donc aucun problème à explorer le Moyen âge ou la région des Grands Lacs en plus du *Livre de la jungle*.

Tu peux également utiliser une histoire pour **aborder l'un ou l'autre thème** avec tes louveteaux et louvettes, en lien avec l'actualité de ta meute : l'amitié, la tristesse, l'action de service, etc.

La **symbolique** de la jungle doit rester cohérente avec **notre ambition éducative et les valeurs scouts**. Tu veilleras donc à accompagner les nouveaux et nouvelles dans cet univers pour qu'ils s'y sentent en confiance et en favorisant le développement de leur autonomie.



Des personnages à la pelle

Akela



*Bonne chasse à toi
qui garde la Loi.*

Baloo



*La jungle est grande et le
louveteau petit. Il doit
apprendre à se taire et méditer.*

Bagheera



*Œil qui perce la nuit,
sans laisser de trace fuit.*

Mor



Kaa



*Cœur brave et langue
courtoise te mèneront loin
dans la jungle.*

Ko



Rikki-Tikki-Tavi



Cherche et trouve.

Kotick



*Avec le sourire, on
peut tout réussir.*

Nathoo



Messua



*Gentillesse et générosité
sont tes alliées.*

Shere-Khan



**Petit
Toomā**



*Volonté et curiosité te permettront
de découvrir les autres.*

Mowgli

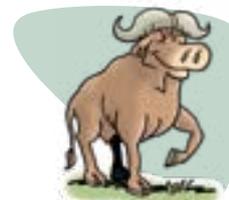


Raksha



*Ma famille fait
ma force.*

Rama



*Utilise ta langue
et non tes cornes.*

Chil



*Nous sommes du même
sang toi et moi.*

Père Loup



Frère-Gris



*Ta trace est ma trace, ton gîte est
mon gîte, ta chasse est ma chasse
et ton dernier combat sera le mien.*

Télécharge les illustrations de tous ces personnages sur www.lesscouts.be.

Tha



*Aussi vieux que la jungle,
je suis la sagesse et la
mémoire de la nature.*

Darzee



Won-Tolla



*Ma patte blessée
ne m'empêche pas d'avancer.*

Clan Seeonee



Thuu



*Au-delà des apparences,
tu mérites ma confiance.*

Dholes



Buldéo



Kala-Nag



Jacala



Nag et Nagaina



*La loi veille sur les petits...
et les petits peuvent
veiller sur les grands.*

**Le Petit Peuple
des Rochers**



Ferao



*Pour chanter, il faut aimer ;
pour évoluer, il faut persévérer.*

Phao



*Grandir avec la meute pour,
un jour, la faire grandir.*

Sahi



Bandar-Log



Mang



*Ombre de la nuit, toujours
prête à protéger tes amis.*

Chuchundra



Hathi



*Chasse pour ta faim et non pour
ton plaisir, car la rivière est là
pour y boire et non pour la salir.*

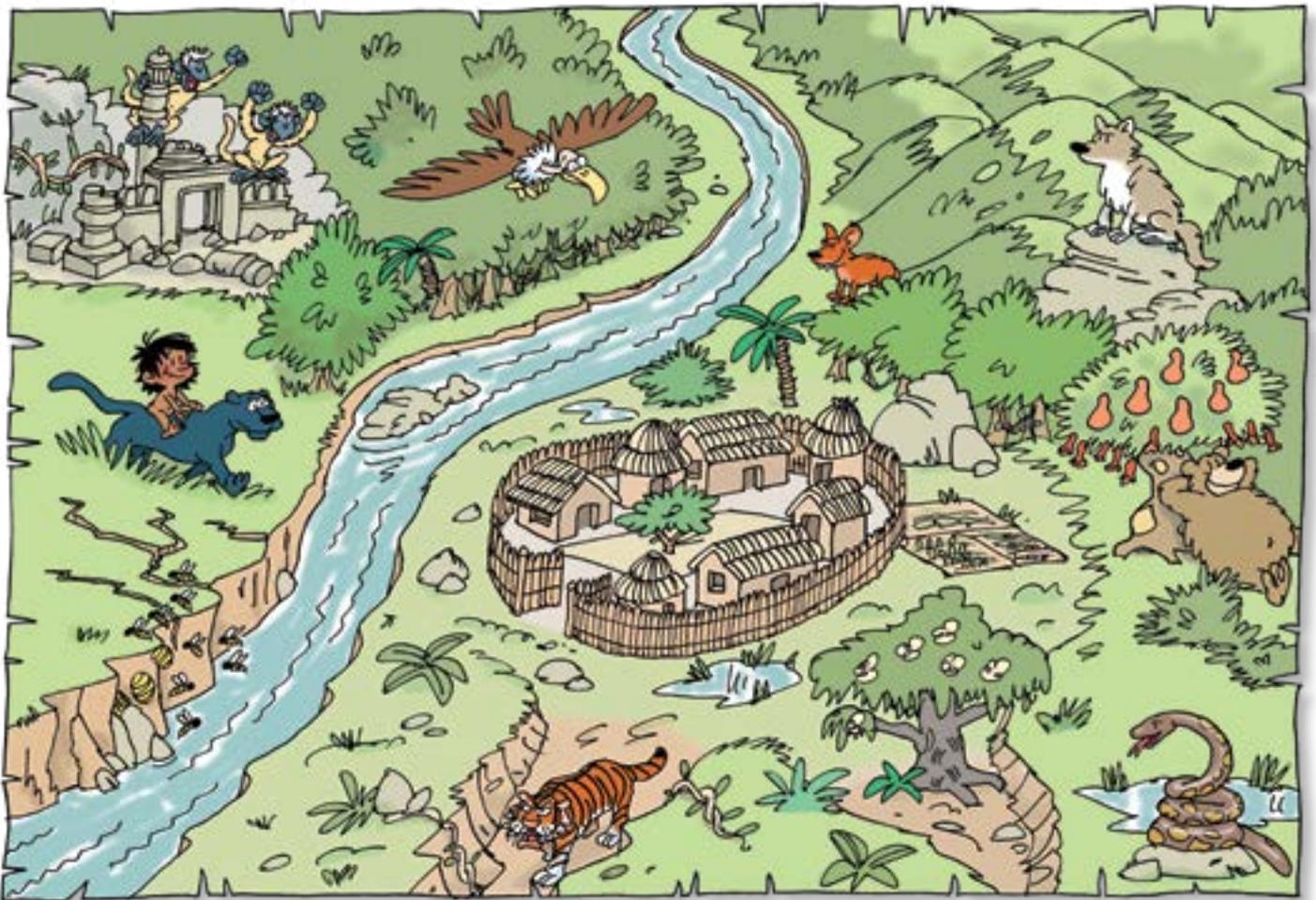
Tabaqui



La jungle, tout un symbole

● La jungle est un monde mystérieux, inconnu et très parlant pour les enfants. C'est à la fois beau et inquiétant, fascinant et menaçant. C'est l'univers de la découverte et des aventures, un monde de trésors enfouis, de temples en ruine, de cris, de silence, etc. dans lequel les enfants prennent plaisir à se hasarder. C'est le **mystère** qui leur plaît. Kipling l'entretient très bien car il a développé, dans ses nouvelles, un cadre imaginaire proche de celui des enfants, se basant sur ses propres souvenirs en Inde.

● La jungle, c'est le règne du **monde végétal** : les fleurs y foisonnent, les marais sont vivants et les lianes obéissent à Tha (l'éléphant qui a créé la jungle, voir l'histoire *Comment vint la crainte ?* p.43). Chaque épisode de l'histoire se rattache aux saisons, aux crues, aux parfums de la jungle. Kipling décrit la nature avec un détail de peintre. Il fait même en sorte que la nature soit le témoin des aventures de Mowgli : « *Ma parole ne m'appartient plus. Les arbres et les lianes l'ont entendue.* »

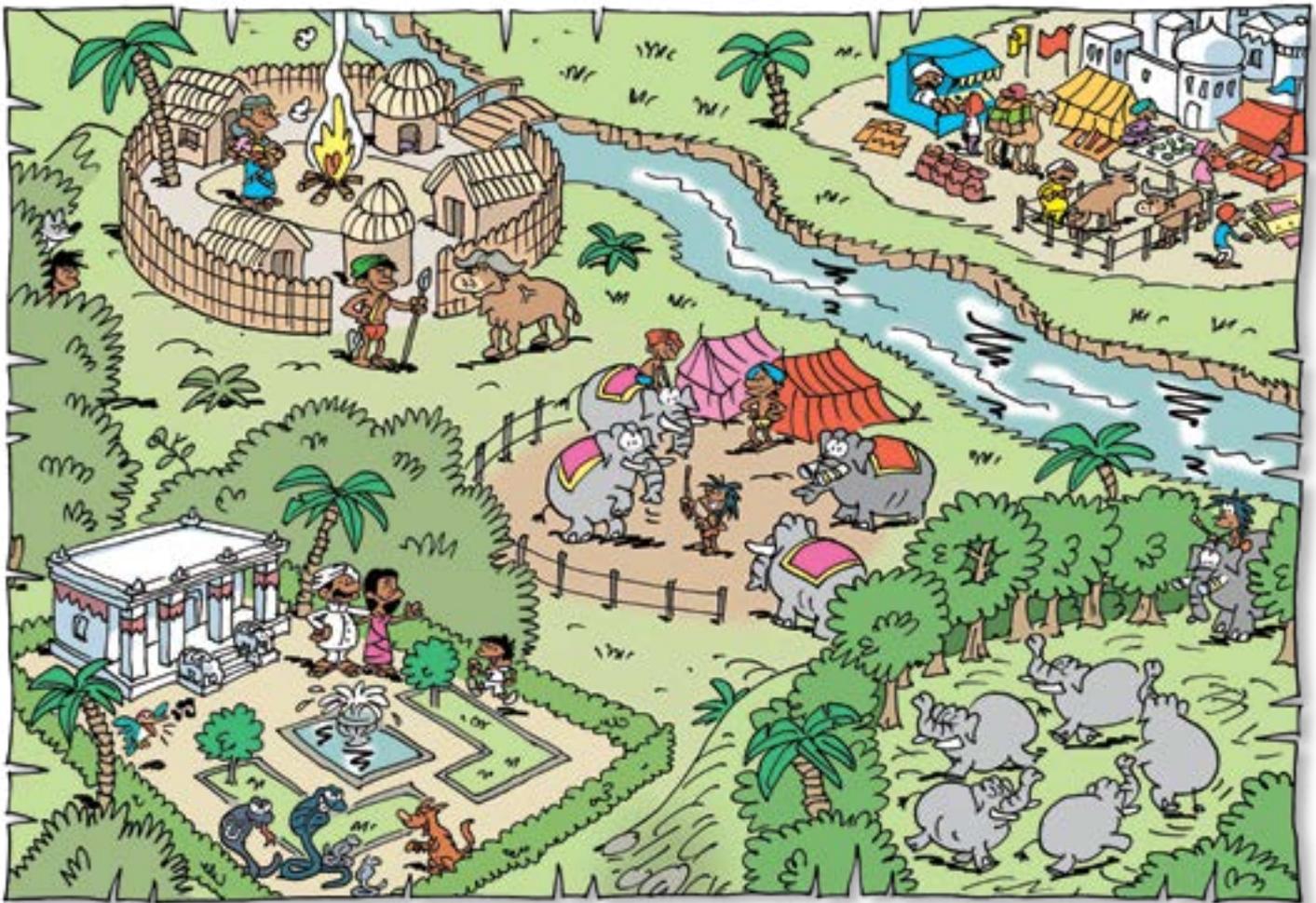


70



- La jungle, c'est le règne du **peuple de la jungle**, les animaux. L'homme est faible, méprisé, un animal sans poils que les animaux évitent. N'importe quel animal chasseur pourrait tuer l'homme, mais ils savent qu'en le supprimant, ce serait une horde d'hommes qui les attaquerait. Pour les autres animaux, l'homme est le symbole de la crainte, celui qui apporte la mort.

Parmi tous les peuples de la jungle, il y a le **clan des loups de Seonee**. Celui-ci vit sous la conduite d'Akela, puis de Phao. Il est organisé, il a ses rites et se retrouve régulièrement au Rocher du Conseil pour délibérer des affaires du mois. Il est le **peuple libre**, qui se choisit un leader et qui respecte une loi que les membres du clan ont décidée ensemble. Dans ce clan, Mowgli apprend donc à vivre pleinement avec les autres.



RUDYARD KIPLING

Qui est Rudyard Kipling ?

Rudyard Kipling est un écrivain britannique qui a écrit de nombreuses nouvelles et des poèmes. Il a régulièrement exprimé ses positions politiques, favorables à l'Empire britannique, dans le contexte du colonialisme en Inde.

Il a passé son enfance en Inde, puis en Angleterre. Ses parents souhaitaient qu'il reçoive l'éducation de ces deux cultures. **Sa quête d'identité se ressent d'ailleurs largement dans ses œuvres.** Durant sa vie, il a beaucoup voyagé : Inde, Birmanie, États-Unis, Afrique du Sud, etc. Il en a notamment retiré un sens aigu de l'observation et un souci du détail, ce qui lui a valu d'être récompensé par le **prix Nobel de littérature.**

Il est rapidement reconnu par ses compatriotes pour son talent d'écrivain mais son attachement à l'impérialisme britannique lui a fait perdre un certain crédit au fil du temps.

Sa famille

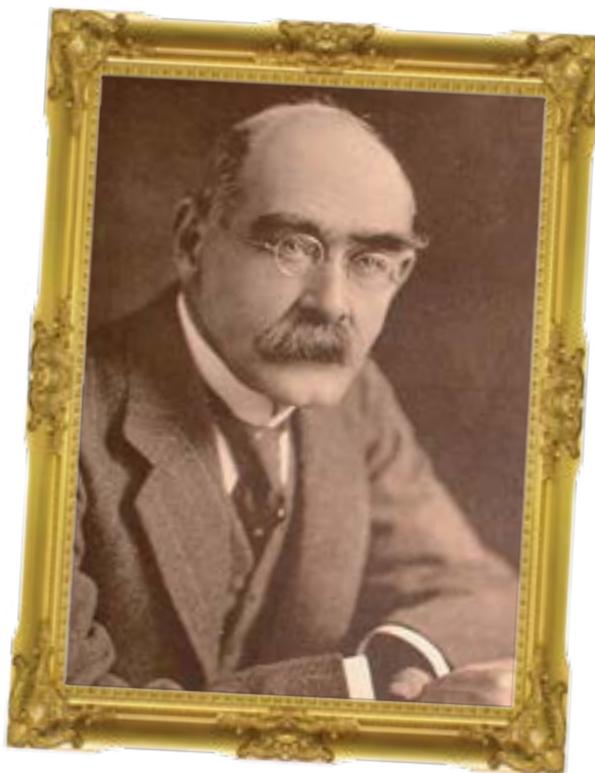
Ses parents : Alice MacDonald et John Lockwood Kipling (conservateur du musée de Lahore et professeur à la Jeejeebhoy School of Art à Bombay).

Sa femme : Caroline Balestier (1862 - 1939)

Ses enfants : Josephine (1892 - 1899), Elsie (1896 - 1976), John (1897 - 1915). Rudyard Kipling n'a pas eu de petits-enfants.

Quelques-unes de ses œuvres

- *La lumière qui s'éteint* (1891), son premier roman dont l'héroïne est la première fille dont il tombe amoureux, Florence Garrard.
- *The Jungle Book* (1894)
- *The Second Jungle Book* (1895)
- *Stalky & Co* (1899), récits basés sur ses années au pensionnat.
- *Kim* (1901)
- *Just So Stories for Little Children* (1902)
- *Puck of Pook's Hill* (1906)
- *Tu seras un homme, mon fils* (1910), poème qui met en avant ses valeurs, son éthique.
- *Poème Ulster* (1912), poème dans lequel il prend position contre la dictature de l'église catholique en Irlande.



Les parents de Kipling se sont rencontrés en Angleterre, près du lac Rudyard, d'où le prénom de leur fils.

Ses thèmes de prédilection

- Un **patriotisme** fervent vis-à-vis de l'Angleterre : il lui arrive même de critiquer d'autres cultures et d'avoir certains préjugés ou de tenir des propos racistes. Certains pensent que Kipling illustre les Américains par le peuple des Bandar-Log.
- Le **sens du devoir.**
- Le **règne de la reine Victoria.**
- Le **respect de la hiérarchie militaire** et des ordres donnés.
- Le **colonialisme britannique en Inde**, qu'on reconstruit dans l'histoire du **Livre de la jungle** par la position de Mowgli, maître de la jungle alors qu'il est un étranger pour les animaux.
- La **nature**, principalement sur base de ses souvenirs d'enfance dans ce pays et d'une documentation poussée sur les régions du monde et animaux qui apparaissent dans ses récits.
- Une **quête d'identité** qui bascule entre l'Inde et l'Angleterre. Cela explique sans doute les questions posées dans le *Livre de la jungle* au travers des personnages comme Mowgli, Petit Toomai et Kotick. Par exemple, ce petit d'homme qui doit quitter les siens (la jungle, l'Inde) pour aller dans un peuple qu'il ne connaît pas (le village des hommes, l'Angleterre).
- La **recherche de la paix** dans un monde animé par la violence des guerres. Ainsi, Rikki n'obtiendra la paix dans le jardin de Teddy que suite à la bataille menée contre les cobras.



Sa vie

30 décembre 1865 : naissance de Rudyard Kipling à Bombay, en Inde, peu après que ses parents s'y sont installés.

1871 : retour en Angleterre avec sa sœur Alice, âgée de 3 ans. Ils sont hébergés dans une famille d'accueil qui prend en pension les enfants britanniques dont les parents résident en Inde.

1878 : entrée dans le *United Services College*, une école pour les enfants des colonies.

1882 : il ne lui est pas possible de poursuivre ses études qui coutent trop cher. Il rejoint son père à Lahore en Inde, qui lui trouve un petit boulot dans le journal de l'école où il est directeur (la *Gazette Civile et Militaire*).

1886 : le nouveau rédacteur en chef du journal donne plus de liberté à Kipling et lui demande de publier des nouvelles. Ensuite, il est muté dans un plus grand journal, *The Pioneer*, pour lequel il écrit à une vitesse effrénée.

1889 : Kipling quitte l'Inde pour les États-Unis, en passant par Hong-Kong et le Japon. Aux États-Unis, il voyage énormément, toujours en publiant pour le journal *The Pioneer*, avant de rentrer en Angleterre, à Liverpool, à la fin de l'année 1889. Il n'est pas très riche mais fait tout pour garder son indépendance financière et intellectuelle.

18 janvier 1892 : Kipling (26 ans) se marie avec Caroline Balestier (29 ans), rencontrée l'année précédente aux États-Unis. Ils partent sur le continent américain pour leur voyage de noce et décident de vivre quatre années dans le Vermont, où il écrira entre autre les nouvelles du *Livre de la jungle*.

29 décembre 1892 : naissance de Josephine, leur première fille.

1894 et 1895 : parution du livre *The Jungle Book* et du livre *The Second Jungle Book*.

1896 : naissance d'Elsie, leur seconde fille, même si les relations du couple Kipling deviennent difficiles. Cette année-là, le conflit qui oppose l'Angleterre au

Venezuela s'est amplifié. Les États-Unis, régulièrement arbitres de la situation conflictuelle, veulent que cela cesse. Un mouvement antibritannique force la famille à retourner en Angleterre.

À partir de 1898 (jusque 1905) : la famille Kipling, qui s'est agrandie avec la naissance de John en 1894, passe ses vacances en Afrique du Sud. Kipling commence à devenir célèbre. La seconde guerre des Boers⁽¹⁾ (1899-1902) éclate : l'écrivain écrit plusieurs lettres à l'attention des troupes britanniques pour les soutenir. En 1899, il voyage aux États-Unis avec sa fille aînée, où ils contractent tous les deux une pneumonie. Joséphine décède des suites de cette maladie.

10 décembre 1907 : il reçoit le prix Nobel de littérature pour ses *Livre de la jungle*, en raison de son sens de l'observation, de sa rigueur et de son talent narratif. Il est le premier auteur britannique à recevoir cette récompense, mais également le plus jeune. Il reçoit d'autres récompenses de la part d'universités. À partir de cette époque, il commence à prendre position contre les ambitions allemandes.

1909 : Kipling écrit *La chanson de la patrouille* commandée par Baden-Powell pour les Éclaireurs.

1915 : il perd son fils John dans la bataille de Loos. Il cherchera pendant deux années le corps de son fils.

1922 : un directeur d'école d'ingénieur au Canada demande à Kipling un coup de main pour écrire le discours de prestation de serment des diplômés. Il publie les *Rites de l'engagement de l'ingénieur*. Les rites décrits dans ce livre sont toujours d'actualité au Canada.

1935 : Kipling commence à écrire son autobiographie, qui paraîtra après sa mort.

18 janvier 1936 : décès de Rudyard Kipling à Londres, à la suite d'un ulcère. La presse l'avait d'ailleurs annoncé décédé un peu plus tôt que prévu. Il leur avait donc écrit : « *Je viens de lire que je suis décédé. N'oubliez pas de me rayer de la liste des abonnés.* »

(1) Nom donné à deux conflits entre l'Angleterre et des pays d'Afrique du Sud regroupés sous le nom de Républiques indépendantes de Boers.

Sources

- Introduction, notes, bibliographie et chronologie du *Livre de la jungle* de Kipling (1994), Alexis Tadié, Flammarion.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Rudyard_Kipling#Bibliographie_et_biographies
- <http://damienbe.chez.com/biokip.htm>





2

Dans mon animation

Dans cette seconde partie, tu trouveras des propositions d'activités pour mettre en application le cadre imaginaire du *Livre de la jungle* dans ta meute. Ce ne sont, bien entendu, que des propositions. Avec ton staff, arrangez-les à votre manière en fonction des louveteaux et louvettes qui composent votre meute et de leurs envies.

DANS MON ANIMATION

Premier lien

Ce moment symbolique est organisé par la meute après quelques réunions, pour affirmer aux nouveaux et nouvelles qu'ils et elles sont membres à part entière de la meute. C'est également l'occasion de confirmer au groupe son souhait d'appartenir pleinement à la meute.

L'histoire *Les frères de Mowgli* (page 29) est idéale pour introduire cette activité.

Retrouve le *Premier lien* en détail ainsi que des idées de mises en œuvre dans *Balises pour l'animation scout*, téléchargeable sur lesscouts.be.



Jungler avec les valeurs

Cette animation consiste en un **jeu de cartes** présentant différents personnages du *Livre de la jungle* et les **valeurs** qu'ils véhiculent.

Il remplit un double objectif pour les enfants :

- manipuler et explorer **six valeurs importantes** vécues à la meute ;
- mieux connaître 40 personnages du *Livre de la jungle*.

Ce jeu est prévu pour être une succession de quatre petits jeux mais, moyennant quelques adaptations faciles, ceux-ci peuvent également être joués indépendamment les uns des autres.

Après quelques parties accompagnées, les louveteaux et louvettes seront en mesure de jouer seuls. Il est néanmoins conseillé que les nouveaux et nouvelles fraîchement arrivés à la meute découvrent le jeu lors de parties dirigées par un membre du staff.

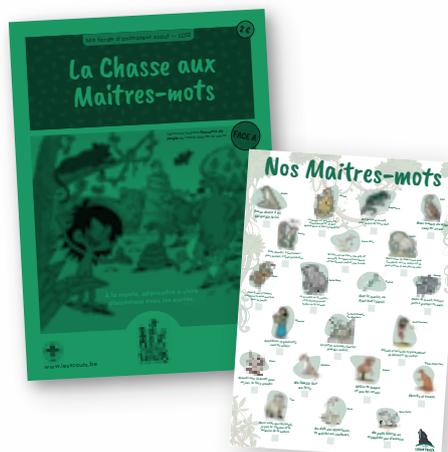
Le jeu de cartes est téléchargeable sur lesscouts.be.



Chasse aux Maitres-mots

Dans la vie de la meute, Baloo occupe la place du "docteur" de la loi (selon Kipling). Il apprend donc tout ce qu'il sait aux jeunes louveteaux, entre autres, les Maitres-mots des animaux de la jungle. Ces **Maitres-mots sont tous empreints d'une ou plusieurs valeurs**, cela tombe plutôt bien ! Cette animation te permet donc d'explorer et appréhender les valeurs d'un Maitre-mot durant toute une année, au travers de projets élaborés et vécus par chaque sizaine.

Retrouve le détail de cette animation et des idées de mises en œuvre pour explorer 21 Maitres-mots dans le cahier *La Chasse aux Maitres-mots* téléchargeable sur lesscouts.be.

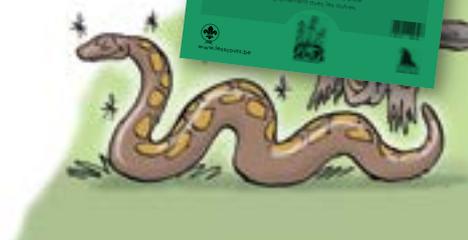


Temps de la mue

Dans la jungle, Kaa change de peau quand l'ancienne devient trop petite. On observe également des changements dans le pelage des loups : il devient de plus en plus clair au fil du temps. Les louveteaux aussi grandissent d'année en année : le Temps de la mue les aide à faire concrètement le point sur leur évolution.

Le Temps de la mue consiste en un bivouac durant lequel chaque louveteau ou louvette s'arrête pour prendre conscience de tout ce qu'il ou elle a vécu, apprécié et découvert dans sa relation avec lui-même et avec les autres

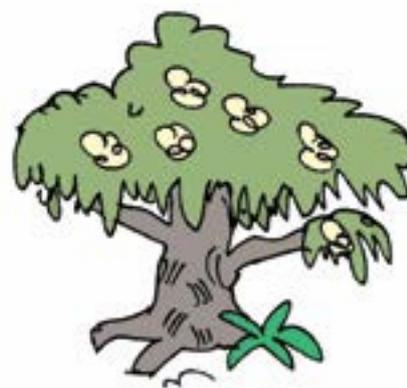
Retrouve le Temps de la mue en détail ainsi que des idées de mises en œuvre dans le cahier *La découverte chez les Louveteaux* téléchargeable sur lesscouts.be.



Arbre de Dhâk

Il s'agit en début d'année de montrer aux louveteaux qu'après une année passée à la meute, ils ont bien grandi. Ils auront donc de **nouvelles envies, de nouvelles idées pour la vie à la meute**. Profite de cette occasion pour leur demander ce qu'ils souhaitent faire durant cette nouvelle année.

Cette animation ne faisant pas l'objet d'un cahier ou d'un support spécifique, nous te la présentons plus loin en détail à la page 22.



Sensation Louveteaux

Une animation Sensation invite à **réfléchir sur les valeurs ou les questions spirituelles** qui sont au cœur du mouvement scout et du monde. Au cours de cette activité, les louveteaux et louvettes sont amenés à faire du lien entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils vivent, entre ce qu'ils ressentent et ce qu'ils conscientisent. Les Sensations permettent d'aborder avec les enfants des **thématiques variées** comme le pardon, l'accueil, le respect, la mort, le changement, les droits de l'enfant, la liberté d'expression, le plaisir, l'image de soi, les peurs, la beauté de la nature... Les Sensations Louveteaux sont chaque fois **liées à un personnage** du *Livre de la jungle* et aux valeurs qu'il véhicule au travers de son Maitres-mots. Par exemple, la Sensation *Mon trésor*, liée à Messua, permet d'aborder avec les louveteaux et louvettes les notions de partage et de possession, d'être et d'avoir, de ce qui compte ou pas dans la vie. La Sensation *Welcome !*, liée à Petit Toomai, permet de sensibiliser les enfants à l'accueil d'un-e nouvel-le arrivant-e au sein de leur groupe. Et ainsi de suite.

Retrouve toutes les Sensations Louveteaux sur la plateforme Activités sur lesscouts.be



Les Mowhas

Baloo est un vieux sage, connaissant tout des us et coutumes de la jungle. Aux heures chaudes de la journée, il apprécie se reposer à l'ombre du Mowha, un arbre majestueux trônant fièrement au milieu de la jungle. Sous cet arbre singulier, Baloo enseigne à Mowgli et aux jeunes louveteaux du clan : la loi et les Maitres-mots, mais aussi **les pratiques et techniques utiles** à la vie dans la jungle.

Les Mowhas sont une démarche clé sur porte permettant aux louveteaux et loupettes de **découvrir et acquérir de nouvelles connaissances** au travers d'activités pratiques, riches et variées, qu'ils et elles ont choisies eux-mêmes.

Retrouve les Mowhas en détail ainsi que des idées de mises en œuvre dans le cahier **La découverte chez les Louveteaux** téléchargeable sur lesscouts.be.



Rocking Loup et danses de jungle

Le **Rocking Loup** est le recueil indispensable de toutes les chansons rythmant la vie à la meute. Les **danse de jungle**, quant à elles, s'appuient sur le plaisir de jouer, de se mouvoir et d'interpréter pour permettre à chaque enfant d'entrer pleinement, physiquement, dans l'univers du *Livre de la jungle*. Tour à tour, les louveteaux et loupettes se font ainsi ours, panthères, chauves-souris, Bandar Log...

Le carnet **Rocking Loup Paroles et accords + Danses de jungle : mode d'emploi** est téléchargeable sur lesscouts.be. Les **pistes audio** du **Rocking Loup** sont téléchargeables sur lesscouts.be et en écoute libre sur Spotify. Des **tutoriels vidéos** pour chaque danse existent sur la chaîne YouTube des Scouts.



Rocking Loup
Spotify



Les Scouts
Youtube

Message au peuple libre

La meute c'est le peuple libre, parce que, tous ensemble, les louveteaux et loupettes **décident de ce qu'ils et elles vivent et des moyens qu'ils se donnent pour y arriver**. En entrant dans le clan Seonee, les louveteaux et loupettes choisissent de vivre sous une même loi : « **La force du clan c'est le loup, la force du loup c'est le clan.** »

Le **Message au peuple libre** est un moment se vivant lors du deuxième camp. Les louveteaux et loupettes expriment à la meute l'importance, à leurs yeux, des valeurs qu'ils et elles ont comprises et qui permettent de mieux vivre ensemble. En échange, la meute leur répond en énonçant les qualités qu'elle a le plaisir de reconnaître en eux.

Retrouve le Message au peuple libre en détail ainsi que des idées de mises en œuvre dans le cahier **Balises pour l'animation scout** téléchargeable sur lesscouts.be.



Course du printemps

La Course du printemps, c'est le moment où Ferao annonce le printemps, aussi appelé dans la jungle le **Temps du Nouveau Parler**. Tout le monde est en joie, sauf Mowgli. Il se sent mal et tirillé entre son envie de rester avec ses amis les loups et son attirance pour le village des humains...

Comme Mowgli, le louveteau ou la louvette de dernière année a **envie de rester** à la meute mais est aussi très **attiré** par ce qui se vit chez les Éclaireurs. La Course du printemps est une animation qui permet à l'enfant de s'exprimer sur tout ce qu'il a vécu et découvert de chouette à la meute, de le rassurer sur ce qui l'attend à la troupe et de le remercier pour tout ce qu'il a réalisé et apporté à la meute.

Retrouve la Course du printemps en détail ainsi que des idées de mises en œuvre dans le cahier **Balises pour l'animation scout** téléchargeable sur lesscouts.be.



Traces de loup

Le cahier que tu tiens entre les mains est destiné aux animateurs et animatrices tandis que les **Traces de loup** sont leurs équivalents pour les louveteaux et louvettes. Découvre à la page suivante les sommaires détaillés **de ces quatre cahiers** afin que tu voies clairement ce qui est abordé selon la tranche d'âge.

Par exemple, à la lecture de cette table des matières, tu sauras que l'accent est mis sur le *Premier lien* dans le *Traces de loup* rouge (1) alors que la *Course du printemps* est mise en avant dans le *Traces de loup* blanc (4). Tu peux donc lire cette table des matières dans les **deux sens** : comprendre le contenu par tranche d'âge (les colonnes) mais également par année / camp (lignes horizontales). Amuse-toi bien avec les loups !

Tu peux te procurer gratuitement les *Traces de loup* auprès de la fédération ou via lascouterie.be.



Sommaires détaillés des cahiers **Traces de loup** à la page suivante.



Bienvenue à la meute

- Ceci est mon *Traces de loup*.
- Les traditions de ma meute.

Premier lien

- **Histoire : le Premier lien de Mowgli.**
- Rencontre avec mon cornac.
- Ce que je dis à mon *Premier lien*.

Ma sizaine

- C'est quoi une sizaine ?
- Caractéristiques de ma sizaine.

Temps de la mue

- Activités avec les autres de mon âge.
- Activités avec ma sizaine.
- Activités avec d'autres louveteaux.
- Ma nouvelle écaille.

Conseil

- **Histoire : Baloo parle du Conseil.**
- C'est quoi un Conseil ?

Message au peuple libre

- *Jungler avec les valeurs* : le jeu.
- Je découvre le *Message au peuple libre*.
- La loi de la meute.
- La devise des louveteaux.
- Le chant du *Message au peuple libre*.

Infos sur le camp Louveteaux

- Tout ce qu'on a fait au camp.

Lieux

- Carte de la jungle I.
- Quelques lieux détaillés.

Personnages

- Série 1 des personnages (à colorier).

Maitres-mots

- Parlons Maitres-mots.
- Chasse aux Maitres-mots.

Comprendre la jungle

- Langage de la jungle.

Ton ami le loup

- Sa carte d'identité.
- Raksha, la maman louve.

Histoire de jungle

- **Histoire : comme tu as grandi, Mowgli.**

Les bonnes idées de Baloo

- Petits jeux pour apprendre les prénoms.
- Méli-mélo d'activités.

Mes traces

- Traces de mes réunions.
- Traces de mon camp.

À détacher

- Cartes pour donner son avis au Conseil.

Décodeurs

Bienvenue en 2^e année à la meute

- Ceci est mon *Traces de loup*.
- Les traditions de ma meute.

Passage

- Petits trucs pour aller à la rencontre des nouveaux louveteaux.

Ma sizaine

- Caractéristiques de ma sizaine.
- Petits trucs pour moins de disputes.

Temps de la mue

- Activités avec les autres de mon âge.
- Activités avec ma sizaine.
- Activités avec d'autres louveteaux.
- Ma nouvelle écaille.

Conseil

- **Histoire : Loulou et Willou.**
- Que faire au Conseil ?
- Idées pour que tout le monde parle au Conseil.

Message au peuple libre

- Histoire : *Message au peuple libre*.
- C'est quoi le *Message au peuple libre* ?
- Pour moi, être un chouette louveteau, c'est...
- Mon message au clan.
- Je garde une trace de mon message.
- Le retour de la meute.
- Chant du *Message au peuple libre*.

Course du printemps

- Un cadeau à faire aux aînés qui quittent la meute.

Lieux

- Cinq nouveaux lieux.
- Carte de la jungle II.

Personnages

- Série 2 des personnages (à colorier).
- Baden-Powell.

Maitres-mots

- Parlons Maitres-mots.
- Chasse aux Maitres-mots.

Comprendre la jungle

- Les Maitres-mots.

Ton ami le loup

- Le loup communique.

Histoire de jungle

- **Histoire : Mowgli et les Bandar-log.**
- **Histoire : la Fleur Rouge.**

Les bonnes idées de Baloo

- Méli-mélo d'activités.
- Cuisine sauvage et plantes toxiques.
- Souvenirs de forêt.

Mes traces

- Traces de mes réunions.
- Traces de mon camp.

À détacher

- Cartes pour moins de disputes.

Décodeurs



Bienvenue en 3^e année à la meute

- Ceci est mon *Traces de loup*.
- Les traditions de ma meute.

Premier lien

- Je me souviens de mon *Premier lien*.
- **Histoire : Phao et Mitza.**
- Je deviens cornac !

Ma sizaine

- Un rôle dans ma sizaine.
- Caractéristiques de ma sizaine.
- Inventer un cri de sizaine ensemble.
- Mieux connaître sa sizaine.
- Ambiance de sizaine.

Temps de la mue

- Activités avec les autres de mon âge.
- Activités avec ma sizaine.
- Activités avec d'autres louveteaux.
- Ma nouvelle écaille.

Conseil

- Les trucs pour animer le Conseil de sizaine.
- Écouter les plus jeunes.

Message au Peuple Libre

- Je me souviens de mon *Message au peuple libre*.
- C'est quoi être parrain ?
- Petits trucs pour discuter des valeurs avec le messager.

Course du printemps

- Un merci pour les aînés qui quittent la meute.

Lieux

Personnages

- Série 3 des personnages (à colorier).

Maitres-mots

- Parlons Maitres-mots.
- Chasse aux Maitres-mots.

Comprendre la jungle

- Rudyard Kipling.

Histoire de jungle

- **Histoire : la mort de Shere-Khan.**
- **Histoire : les chiens rouges.**

Ton ami le loup

- Les expressions sur le loup.

Les bonnes idées de Baloo

- Idées pour cabanes et tanières.

Mes traces

- Traces de mes réunions.
- Traces de mon camp.

À détacher

- Cartes pour dire merci, pardon et suggestions.

Décodeurs

Bienvenue en 4^e année à la meute

- Ceci est mon *Traces de loup*.
- Les traditions de ma meute.

Passage

- J'accueille les nouveaux avec les vieux loups.

Ma sizaine

- Profil de sizenier et rôle de l'ainé de sizaine.
- Caractéristiques de ma sizaine.
- L'Arbre de la parole.
- Gestes coopératifs.
- Ambiance de sizaine.
- Écrire une charte de sizaine.

Temps de la mue

- Activités avec les autres de mon âge.
- Activités avec ma sizaine.
- Activités avec d'autres louveteaux.
- Ma nouvelle écaille.

Conseil

- Petits trucs pour prendre des décisions.
- Tenir un Conseil d'amis.

Message au peuple libre

- Les valeurs que j'ai découvertes à la meute.
- Les qualités des messagers.

Course du printemps

- **Histoire : la Course du printemps.**
- J'ai envie d'aller aux Éclaireurs parce que...
- Ce que j'ai découvert ces quatre années.
- Place aux mots de mes copains.

Lieux

Personnages

- Série 4 des personnages (à colorier).

Maitres-mots

- Parlons Maitres-mots.
- Chasse aux Maitres-mots.

Ton ami le loup

- Protéger les loups.

Comprendre la jungle

- L'édit de la jungle.

Histoire de jungle

- **Histoire : comment vint la crainte ?**
- **Histoire : l'ankus du roi.**

Les bonnes idées de Baloo

- Petits jeux pour les temps libres.
- Se déguiser.

Mes traces

- Traces de mes réunions.
- Traces de mon camp.

À détacher

- Pancarte : ne pas déranger le conseil de sizaine.

Décodeurs

ARBRE DE DHÂK

Pendant ce temps dans la jungle...

L'arbre de Dhâk est l'arbre du signal et du rendez-vous entre Frère Gris et Mowgli lorsque le petit d'homme vit parmi les hommes. Quand Frère Gris se trouve sous cet arbre, il signale à Mowgli que Shere-Khan est revenu dans les parages et qu'il est temps d'agir.

Si tu n'as pas encore dans ton local un arbre de Dhâk, c'est l'occasion d'en construire un avec tes louveteaux et louvettes. Lorsque la meute est fraîchement renouvelée, c'est l'occasion de se rendre compte que tous les enfants ont grandi. Symboliquement, on le marque par la taille des louveteaux, mais tu peux élargir ce constat à d'autres possibilités (pointure de pied, une compétence acquise, etc.)

La bonne idée : construis ton arbre métré en frigolite ou sur un support en liège pour que les louveteaux et louvettes indiquent avec une punaise leur taille en début d'année. L'année suivante, ils pourront changer leur punaise de place et se rendre compte à quel point ils ont grandi.



Objectifs

- Laisser une trace de la meute chaque année avec les louveteaux qui la composent.
- Permettre aux louveteaux de comprendre que **physiquement, ils ont grandi**.
- Amener les louveteaux à se demander s'ils ont grandi **d'une autre manière**.
- Réfléchir à ce que la meute **souhaite vivre** cette année.

Infos pratiques

Type d'animation

Réflexion, mise en projet.

Moment propice

Début d'année, avant le Premier lien.

Durée de l'animation

1h00

Matériel

- un lieu pour laisser la marque de la taille de chaque louveteau (mur, papier peint, poster, dessin, etc.)
- un support de Bivouac

Déroulement de l'animation

Les animateurs et animatrices annoncent le lancement de l'année : « **Maintenant que les nouveaux louveteaux sont arrivés, nous allons pouvoir démarrer nos grandes chasses.** »

Invite les louveteaux et louvettes à venir **se mesurer à l'arbre de Dhâk** et y **laisser la marque de leur passage**. Après s'être mesuré, tu peux donner à chaque louveteau son nouveau **Traces de loup**. Regroupe tes scout-es par tranche d'âge, et laisse-leur un peu de temps pour le découvrir, se l'approprier et te poser toutes leurs questions.

Enfin, profite de cette occasion pour leur demander, lors d'un Conseil par exemple, **ce qu'ils ont envie de vivre comme grande chasse cette année** (des projets, des activités, des services, des jeux, etc.)

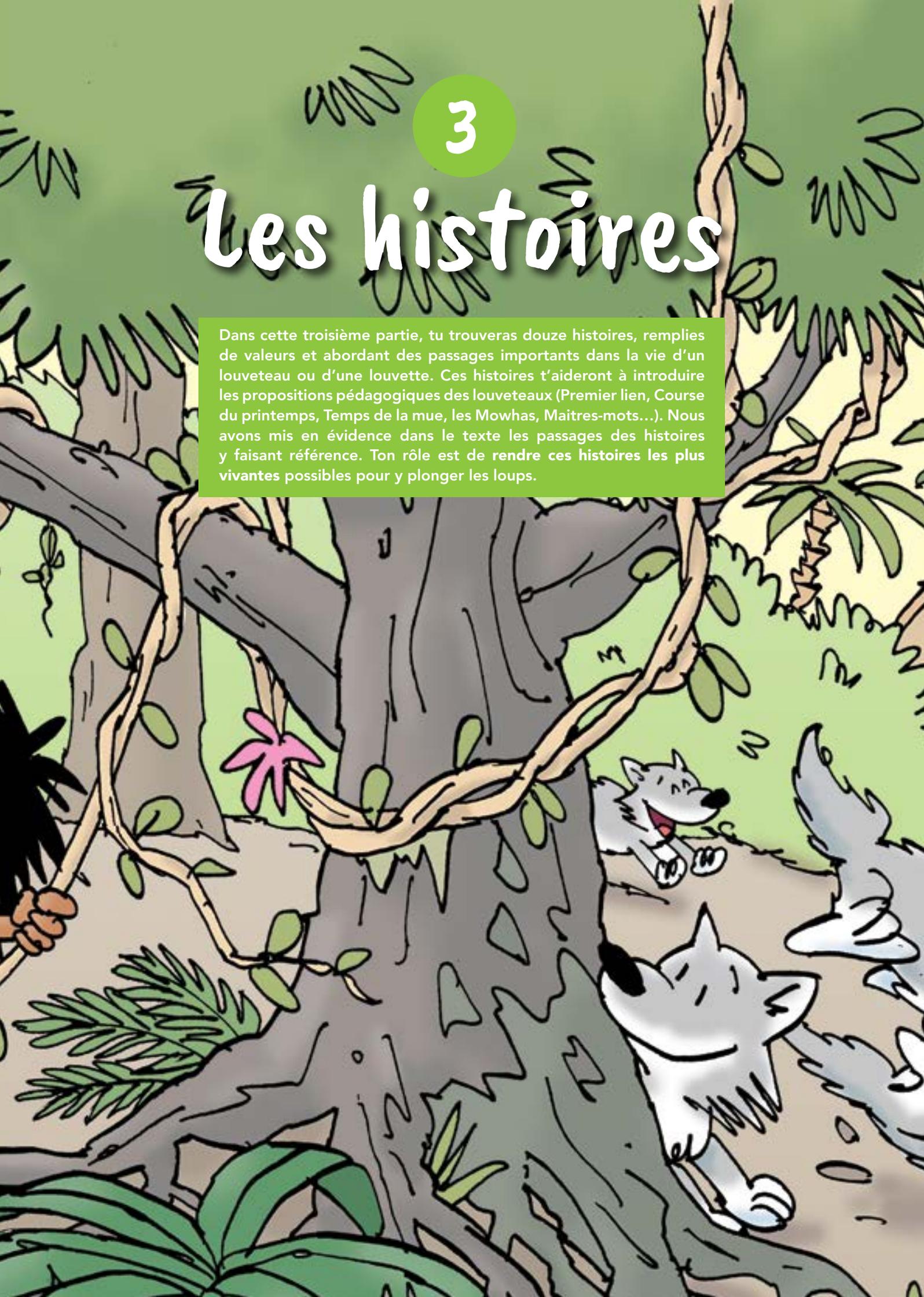
Et si ta meute n'a pas de local ? Tu pourrais dessiner l'arbre de Dhâk sur un grand papier. Une fois que tu as pris les mesures de tous les loups, tu peux le reprendre chez toi et l'emmener lors des weekends de l'année par exemple pour y ajouter un souvenir de ces moments.



3

Les histoires

Dans cette troisième partie, tu trouveras douze histoires, remplies de valeurs et abordant des passages importants dans la vie d'un louveteau ou d'une louvete. Ces histoires t'aideront à introduire les propositions pédagogiques des louveteaux (Premier lien, Course du printemps, Temps de la mue, les Mowhas, Maitres-mots...). Nous avons mis en évidence dans le texte les passages des histoires y faisant référence. Ton rôle est de rendre ces histoires les plus vivantes possibles pour y plonger les loups.



CHRONOLOGIE DE LA VIE DE



1
Premier lien

1. LES FRÈRES DE MOWGLI (1^{RE} PARTIE)

Mowgli se cache pour échapper à Shere-Khan qui chasse l'homme. Père Loup le découvre et l'amène à Mère Louve. Mowgli se découvre ainsi une nouvelle famille. Après quelques temps passés avec eux, il est présenté au clan de Seonee, comme le veut la tradition. Bagheera et Baloo parlent en son nom lors de son **Premier lien**.

→ page 29

3. L'ANKUS DU ROI

Un jour que Kaa change de peau pour la 200^e fois, Mowgli vient le féliciter (**Temps de la mue**). Ils s'amuse tous les deux. Kaa lui raconte une rencontre qu'il a faite il y a peu dans les souterrains des Grottes Froides. Mowgli, intrigué, lui demande de l'y emmener. Il découvre Thuu, le python, gardien du trésor du roi des Grottes Froides. Un seul objet intrigue Mowgli : l'ankus du roi. Il réussit à le sortir de cette grotte. Mais Thuu l'avait prévenu : cet ankus est l'objet de la mort...

→ page 39



3
Temps de la mue

2. LA CHASSE DE KAA

Mowgli apprend un tas de choses sur la jungle avec Baloo. Mais un jour, Baloo le gifle parce que Mowgli veut passer du temps avec les Bandar-Log. Pendant la nuit, le peuple des singes l'enlève : ils veulent en faire leur chef et apprendre comment construire des cabanes avec des lianes. Baloo et Bagheera, très inquiets, demandent de l'aide à Kaa pour libérer leur petit d'homme.

→ page 33

4. COMMENT VINT LA CRAINTE ?

La jungle est plongée dans une sécheresse indescriptible. Les animaux sont tous affamés. Le niveau de l'eau dans la rivière Waingunga diminue tellement qu'on voit apparaître le Roc de la Paix. Si bien que Hathi doit décréter la Trêve de l'Eau. Cette loi oblige les animaux à ne plus tuer aux alentours de la rivière car il est plus important de boire que de manger pour survivre. Mais Shere-Khan vient salir l'eau avec le sang d'un homme fraîchement tué. Hathi explique alors comment le premier tigre a amené la crainte dans la jungle et pourquoi tous les tigres sont rayés.

→ page 43

5. LES FRÈRES DE MOWGLI (2^E PARTIE)

Mowgli a bien grandi et peut à présent siéger au conseil du Clan. Shere-Khan n'a pas perdu de vue que le petit d'homme est sa proie. Pour l'avoir, il met en place un plan diabolique : faire en sorte qu'Akela, l'ami de Mowgli, rate une de ses proies à la chasse. De cette manière, il sera déchu de sa place de chef de clan et Shere-Khan pourra bannir Mowgli de la meute. Le tigre parvient à ses fins à l'aide des jeunes loups qu'il influence. Un Conseil important doit donc se tenir. Mowgli s'y prépare en amenant, sous les conseils de Bagheera, la Fleur Rouge. Mais Akela n'est plus le chef de clan et Mowgli doit quitter la jungle pour le village des hommes.

→ page 49

4
Message au Peuple Libre

5



MOWGLI, D'APRÈS KIPLING

6. AU TIGRE ! AU TIGRE !

Mowgli est recueilli au village des hommes par Messua, qui croit reconnaître en lui son fils enlevé par un tigre il y a quelques années : Nathoo. Le petit d'homme continue à avoir des contacts avec ses frères loups, principalement Frère Gris. Pendant trois mois, il fera tout pour comprendre les coutumes des hommes. Mais le temps de la vengeance a sonné : Shere-Khan est dans les parages. Mowgli élabore donc un plan pour le tuer avec Frère Gris et Akela. Il avait juré de ramener la peau du tigre au Rocher du Conseil. C'est ce qu'il fait, même si le prix à payer est d'être également exclu du village des hommes.

→ page 53

7. LA DESCENTE DE LA JUNGLE

Mowgli chasse désormais seul dans la jungle, avec ses quatre frères. Le petit d'homme raconte à Raksha et Père Loup ses péripéties survenues au village des hommes. Akela, présent également, le met en garde : les hommes veulent le tuer. Mowgli et ses amis partent en direction du village. Le petit d'homme comprend que Messua et son mari, qui l'avaient hébergé, sont faits prisonniers par leurs semblables. Mowgli les libère et leur propose de quitter le village. Mais Mowgli fait aussi descendre tous les animaux de la jungle sur le village pour faire fuir les hommes, en guise de punition.

→ page 59



9 Course du printemps

8. LES CHIENS ROUGES

La période la plus agréable de la vie de Mowgli commence. Le clan Seeonee s'est trouvé un nouveau chef : Phao. Mowgli et Akela le conseillent quand celui-ci en a besoin. Le petit d'homme est craint et adoré par toute la jungle pour sa force et son intelligence. Un jour pourtant, la tranquillité du clan est perturbée par l'arrivée de Won-Tolla, un loup solitaire. Il est blessé car il s'est battu contre les dholes de Dekkan qui ont tué sa famille. Mowgli élabore un plan pour évincer les chiens rouges à l'aide de son grand ami, Kaa. Une grande bataille à l'horizon pour le clan Seeonee. Mais cette bataille se termine dans la tristesse, avec la perte de Won-Tolla, et surtout d'Akela.

→ page 65

9. LA COURSE DU PRINTEMPS

Nous sommes au début du printemps. Ferao annonce le Temps du Nouveau Parler, ce qui réjouit tous les animaux de la jungle. Tous, sauf Mowgli... Il va encore se retrouver seul. Mais au moment de crier son chant du printemps, les mots restent prisonniers dans sa gorge. Il pense être malade. Il est donc temps pour lui d'entamer sa **Course du printemps**. Cette aventure l'emmène jusque dans un nouveau village d'hommes qu'il ne connaissait pas. Mais il retrouve Messua, avec un bébé dans les bras. Mowgli est tiraillé : il ne sait plus trop s'il est un loup ou un homme. Frère Gris vient à sa rencontre et, sur le chemin vers le Rocher du Conseil, Mowgli prend sa décision : il est temps de retourner parmi son peuple. Surtout qu'en chemin, il a croisé une belle jeune fille...

→ page 71

27

10. LE PHOQUE BLANC

Kotick est un phoque blanc, le seul phoque blanc vivant à Novastoshnah. Un jour, alors qu'il joue avec ses amis, des hommes viennent chercher de nombreux phoques. Kotick les suit discrètement et se rend compte qu'on tue ses amis pour leur fourrure. Effrayé, il se met en tête de trouver un lieu où les phoques peuvent vivre en toute tranquillité. Son aventure l'amène à rencontrer Sea Vitch, puis Sea Cow entre autres, avant de trouver son petit coin de paradis. Il ne lui reste plus qu'à convaincre ses semblables de le suivre...

→ page 77



11. RIKKI-TIKKI-TAVI

Rikki-Tikki-Tavi est un drôle de petit animal : une mangouste qui rappelle à la fois le chat et la belette. Un jour, les eaux sont tellement hautes qu'elles l'emportent avec ses parents bien loin de leur terrain de chasse. Rikki atterrit dans le jardin de la maison de Teddy et ses parents. Cette famille va l'aider à reprendre des forces. Rikki les apprécie énormément et décide de rester vivre avec eux. Mais il n'avait pas prévu qu'à plusieurs reprises, il sauverait la famille de Nag et Nagaina, des cobras noirs qui vivent dans leur jardin. Une belle bataille menée par Rikki, avec l'aide de Dar-zée et sa femme !

→ page 81



12. TOOMAÏ DES ÉLÉPHANTS

Petit Toomaï est le fils aîné de 10 ans de Grand Toomaï, cornac de père en fils. Leur travail consiste à dresser et guider les éléphants sauvages capturés par les chasseurs, pour les mettre ensuite au service du gouvernement de l'Inde. Petit Toomaï rêve de devenir chasseur, ce qui n'est pas du goût de son père. Mais un jour, il se fait remarquer par Petersen Sahib qui lui dit qu'il deviendra chasseur le jour où il verra les éléphants danser. Un soir, Kala-Nag, le premier éléphant du cornac, quitte le campement discrètement. Petit Toomaï le remarque et lui demande de l'emmener avec lui.

C'est ainsi que Petit Toomaï sera le premier homme à voir de ses propres yeux la fameuse danse des éléphants sauvages. Cela lui vaudra d'obtenir le titre de Toomaï des Éléphants de la part des chasseurs.

→ page 85



13. LE MIRACLE DE PURUN BHAGAT

Purun Dass est brahmane en Inde. Assez rapidement, il gravit les échelons politiques et devient Premier ministre. Il est reconnu dans tout le pays, à Londres et il est fait Chevalier Commandeur de l'Empire de l'Inde. Mais du jour au lendemain, il se fait passer pour mort. Il choisit de mener une vie de sunnyasi, une vie de mendiant errant. Il voyage longuement pour trouver la paix. C'est dans un petit temple perché au-dessus d'un village qu'il décide de s'installer. Là, il se lie d'amitié avec les animaux des alentours. Il se fait appeler Purun Bhagat. Les villageois le nourrissent : ils sont honorés de la présence d'un homme si sage et sont persuadés qu'il fera des miracles. Ce miracle se produit effectivement : les animaux viennent le prévenir d'un grand danger. Purun Bhagat sauve alors les hommes du village.

→ page 91



- la fraternité
- l'amour
- l'amitié
- la différence
- l'adoption
- la famille
- l'accueil

1 LES FRÈRES DE MOWGLI

Par un soir très chaud, sur les collines de Seeonee, Père Loup s'éveille après un petit somme. Mère Louve, elle, s'occupe de leurs quatre petits.

– *Il est temps de se remettre à la chasse, dit Père Loup en se dressant sur ses pattes.*

Au même moment, Tabaqui, un chacal flatteur et méchant, rôde autour du clan des loups, la faim au ventre. Il vient à la rencontre de Père Loup pour lui annoncer une nouvelle.

– *Le tigre Shere-Khan change de territoire de chasse, lui souffle-t-il. Il viendra chasser sur ces collines la nuit prochaine, m'a-t-il dit.*

– *Mais il n'a pas le droit de venir ici sans nous en avertir, s'indigne Père Loup. C'est la Loi de la jungle !*

Quelques heures plus tard, Père Loup perçoit au loin la plainte hargneuse et chantante d'un tigre affamé.

– *L'imbécile, dit Père Loup, il va faire fuir nos proies.*

Raksha, la Mère Louve, prend alors la parole :

– *C'est l'homme que Shere-Khan chasse cette nuit. La Loi de la jungle interdit pourtant à toute bête de manger un homme, car tôt ou tard, les hommes reviennent, armés de fusils. Et alors, tous les animaux de la jungle en paient les conséquences...*

Raksha est interrompue par un hurlement étrange poussé par Shere-Khan.

– *L'inconscient ! dit Père Loup. Shere-Khan a probablement sauté dans la Fleur Rouge, ce grand feu qui se trouve près du village des hommes.*

– *Attention ! s'exclame Mère Louve. J'entends quelqu'un monter sur la colline. Tiens-toi prêt !*

Père Loup se tapit au sol, prêt à sauter sur l'assaillant. Mais devant lui, s'appuyant à une branche, arrive un bébé brun tout nu, qui peut à peine marcher. Ça alors ! Un homme ! Un petit d'homme. L'enfant le regarde, rit et n'a pas peur de lui.



Père Loup le prend alors délicatement dans sa mâchoire et l'emmène à la tanière pour le montrer à Raksha. Attendrie par le bébé qui se blottit contre son flanc, Mère Louve le laisse téter et jouer avec les louveteaux. Très vite, elle le considère comme son petit.

Peu de temps après, Shere-Khan, le tigre boiteux, arrive à la tanière et rugit :

– Où est le petit d'homme ? C'est ma proie, il me revient de droit.

Raksha, qu'on appelle également le Démon, se met en colère.

– Personne ne touchera à mon petit ! répond-elle en montrant ses crocs.

Le tigre sait qu'il est préférable de ne pas insister face à une mère prête à tout pour défendre ses petits.

– Le petit d'homme est à nous, Shere-Khan ! continue Raksha. Les loups sont un Peuple Libre, ils ne reçoivent d'ordres que du conseil supérieur du Clan. Le petit d'homme vivra pour courir et chasser avec le Clan. Et prends garde, un jour, c'est toi qu'il chassera !



– Je serais curieux de voir comment vous présenterez le petit d’homme au Clan, ricane le tigre en regardant Père Loup et Mère Louve.

Résigné, Shere-Khan s’éloigne et abandonne sa proie non sans regret. Père Loup s’adresse alors à Raksha :

– Il dit vrai. Nous devons le présenter au Clan. Veux-tu vraiment le garder ?

– Si je veux le garder ? demande Raksha, étonnée. Bien entendu ! Il est venu à nous sans peur. Il s’est joint à nos petits et en a déjà poussé un pour téter, comme ferait n’importe quel petit loup. S’il n’était pas venu jusqu’à nous, Shere-Khan l’aurait tué et nous aurions tous les hommes à nos trousses en ce moment !

Puis, s’adressant tendrement au petit d’homme :

– Couche-toi là, Petite Grenouille... Je t’appellerai Mowgli, qui veut dire Grenouille, parce que tu es venu à nous tout nu.

Une fois le calme revenu, cet épisode est vite oublié et la vie de famille reprend son cours. Au fil des années, les louveteaux et Mowgli grandissent côte à côte comme des frères et apprennent à marcher ensemble.

La Loi de la jungle organise le Clan très clairement : quand un loup se marie, il peut se retirer du Clan s’il le désire. S’il décide de rester, il doit présenter ses petits au Conseil du clan, dès que ceux-ci commencent à marcher. Ce conseil rassemble tous les membres du Clan et a lieu une fois par mois, lors de la pleine lune. Il est donc temps pour Père Loup et sa famille de se rendre au Rocher du Conseil.

Du haut du rocher, Akela, grand loup solitaire et chef du Clan, s’exclame :

– Mes frères, regardez ces petits louveteaux qui marchent ! Acceptons-nous qu’ils deviennent membres de notre clan ?

Mowgli fait partie des louveteaux présentés au Clan. Shere-Khan, ne voulant pas rater l’occasion de le récupérer, prend aussitôt la parole.

– Ce petit est le mien. Donnez-le-moi. Que ferait le Peuple Libre avec un petit d’homme ?

Le doute s’insinue parmi les loups. En cas de dispute sur l’acceptation d’un nouveau membre par le Clan, la Loi de la jungle exige que deux membres au moins du Clan, qui ne soient ni son père ni sa mère, prennent la parole en sa faveur.

– Qui parle pour celui-ci ? demande Akela.

– Il n’y a pas de mal dans un petit d’homme, dit Baloo, le vieil ours brun qui enseigne la Loi à tous les louveteaux. Laissez-le rejoindre le Clan !

– Nous t’avons entendu, Baloo. Mais un autre membre doit parler en son nom, continue Akela.

– La Loi de la jungle dit que la vie du petit louveteau dont on parle peut être rachetée moyennant un prix, dit alors Bagheera, la panthère noire. Ce petit pourra nous aider à chasser quand il sera grand ! En plus des paroles de Baloo, j’offre un taureau si vous acceptez le petit d’homme comme la Loi le prévoit.



Le Clan accepte la proposition de la panthère et Shere-Khan, le tigre boiteux, rugit de colère de ne pas avoir récupéré Mowgli, le petit d'homme.

Père Loup ajoute, en s'adressant au reste du Clan :

– *Je veux que Mowgli soit éduqué comme n'importe quel autre membre du Peuple Libre.*

Et c'est ainsi que durant les dix premières années de sa vie, Mowgli apprend de Père Loup tout ce qu'il connaît sur les plantes, les arbres, les animaux de la jungle... Quant à Baloo, il lui fait découvrir d'autres choses à manger que de la viande crue, tandis que Bagheera lui montre comment grimper aux arbres. Elle lui apprend également la Loi de la jungle. Par exemple, elle lui explique un jour :

– *Comme tu as été acheté avec un taureau offert au Clan, il t'est interdit de tuer et manger du bétail, jeune ou vieux.*

Découvre la suite de cette histoire à la page 49...



- les punitions
- la Loi de la jungle
- se sentir différent
- la politesse
- rendre service

2 LA CHASSE DE KAA

Les mowhas

Un jour, à l'ombre de l'arbre de Mowha, Baloo enseigne la Loi de la jungle à Mowgli. Au programme, la Loi des Bois et des Eaux :

- distinguer une branche pourrie d'une autre branche ;
- parler poliment aux abeilles sauvages qu'on a dérangées ;
- s'adresser correctement à Mang, la chauve-souris, quand on lui rend visite ;
- comment avertir les serpents de la mare avant de plonger dans leur terrain de chasse.

Mowgli doit aussi connaître le cri de chasse de l'Étranger : celui qui chasse en dehors de son terrain habituel doit pousser ce cri pour prévenir les autres animaux de sa présence et leur demander l'autorisation de chasser sur leur territoire.

- Vas-y Mowgli, dit Baloo, répète-moi le cri de l'Étranger.

- « Donne-moi la liberté de chasser ici, parce que j'ai faim », répond Mowgli.

- Et comment sais-tu si tu peux chasser ? demande Baloo.

- Si je reçois la réponse « Chasse pour ta faim et non pour ton plaisir », alors je peux chasser en toute sécurité.

Et ainsi de suite... Mowgli apprend tous les rouages de la jungle auprès de son ami Baloo. Mais la mémoire de Mowgli n'est pas infaillible et le petit d'homme se trompe sur l'un des Maîtres-mots. Baloo le corrige en lui donnant un coup de patte.

- Je ne suis pas d'accord avec tes manières, Baloo ! intervient Bagheera.

- Je préfère le corriger maintenant plutôt qu'il ne lui arrive malheur dans la jungle, répond Baloo.

- Mowgli, quels sont les Maîtres-mots de la Jungle ? demande Bagheera. Je me souviens heureusement bien du mien, qui est « **Œil qui perce la nuit, sans laisser de traces fuit** ». Mais quels sont les autres ?

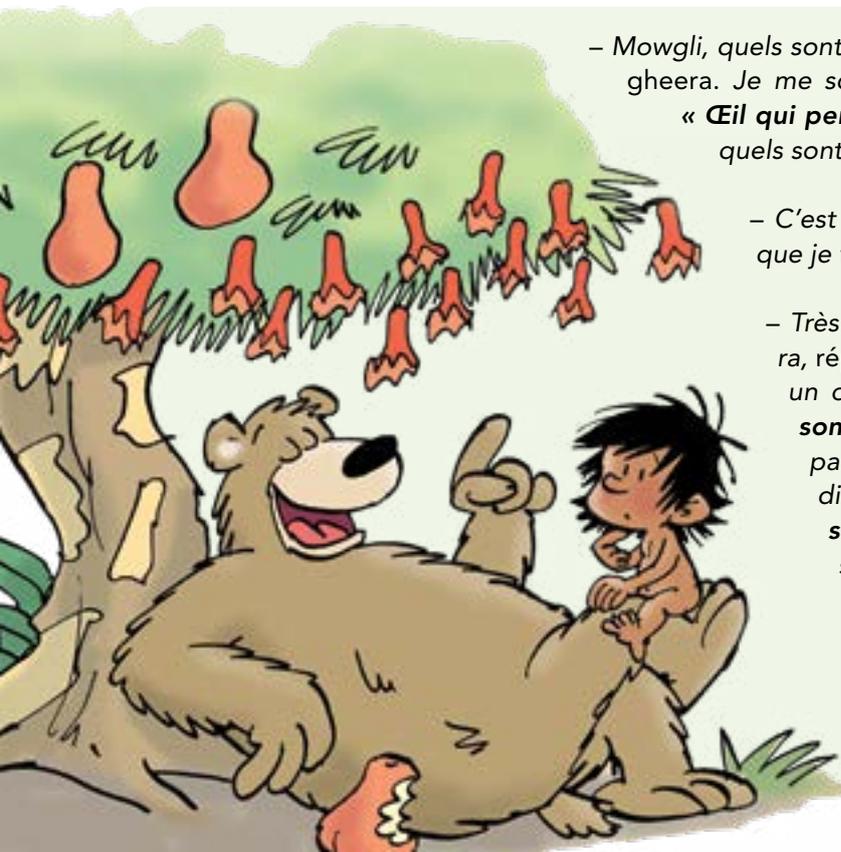
- C'est vrai ça, dit Baloo, répète-lui les Maîtres-mots que je t'ai appris aujourd'hui.

- Très bien. Mais sache que je le fais pour Bagheera, répond Mowgli, et non pour toi. Si tu rencontres un oiseau comme Chil, tu dois lui dire : « **Nous sommes du même sang, toi et moi** » et terminer par son cri. Si tu rencontres un serpent, tu dois lui dire la même phrase mais différemment : « **Nous ssssssssssommes du même sssssssssssssss-sang toi et moi** ». Baloo m'a dit que le Maître-mot de Kaa est encore différent, mais je ne m'en souviens plus. Et celui d'Hathi est : « **Chasse pour ta faim et non pour ton plaisir, car la rivière est là pour y boire et non pour la salir** ».

Chasse aux Maître-mots

La chasse de Kaa

33





Après avoir cité tous les Maîtres-mots à Bagheera, Mowgli continue :

– Tu sais Bagheera, un jour, j’aurai ma propre tribu. Ce sont les Bandar-Log qui me l’ont promis.

Et woof ! La grosse patte de Baloo s’abat à nouveau sur Mowgli. Baloo est furieux d’entendre ces paroles. Mowgli s’explique :

– Quand j’ai rencontré les Bandar-Log, ils m’ont donné plein de bonnes choses à manger et l’un d’eux m’a dit : « Tu es notre frère de sang. Un jour, tu seras notre chef ».

– Nous n’avons rien en commun avec eux, dit Bagheera. Ils n’ont pas de Loi, ils mentent, s’amusent tout le temps et en plus, ils n’ont même pas de chef.

Bagheera a à peine fini sa phrase qu’une pluie de noix s’abat sur elle et Baloo. Les Bandar-Log, à l’affût dans les arbres, se sont mis en colère et leur jettent tous les projectiles qu’ils peuvent trouver. Nos trois amis déguerpissent aussi vite que possible pour se mettre à l’abri.

Le soir venu, Baloo, Bagheera et Mowgli s’endorment au creux d’un arbre. Au beau milieu de la nuit, les Bandar-Log s’approchent sans bruit et kidnappent Mowgli pour l’emmener avec eux. Ils le transbahutent d’arbre en arbre en direction de leur repère. Pour que leur peuple soit reconnu par les autres animaux de la jungle, ils ont besoin d’un chef. Et ils se sont dit que Mowgli pourrait très bien remplir ce rôle. En plus, le petit d’homme pourrait leur apprendre à construire des cabanes.

Soudain, Mowgli aperçoit Chil en train de voler au-dessus de lui.

– Il faut que je trouve le Maître-mot de Chil pour attirer son attention ! Même si nous ne nous ressemblons pas, nous partageons la même Loi de la jungle.

Toujours trimbalé dans tous les sens par les singes, Mowgli a du mal à se concentrer.

– Ça y est ! J'ai trouvé !

Mowgli prononce alors les mots suivants :

– « **NOUS SOMMES DU MÊME SANG, TOI ET MOI !** » hurle Mowgli à Chil en imitant le cri du vautour. *Relève ma trace et va prévenir Baloo du clan Seeonee, et Bagheera du Rocher du Conseil, de l'endroit où ces singes m'emmènent.*

– *Et au nom de qui, Petit Frère ?* demande Chil qui a du mal à distinguer Mowgli entre les arbres.

– *De la part de Mowgli, la Grenouille, le Petit d'Homme,* répond Mowgli.

– *Ah là là ! Ces Bandar-Log, ils cherchent toujours des misères !* se dit Chil.



Pendant ce temps, un peu plus loin, l'ours et la panthère se disputent. Bagheera reproche à Baloo de ne pas avoir appris à Mowgli tout ce qu'il faut savoir à propos du peuple des singes. Baloo se sent coupable et a un peu peur pour son petit d'homme. Au final, Bagheera conclut :

– *Cela ne sert à rien de s'inquiéter ! Mowgli m'a très bien répété les Maîtres-mots hier. Et puis, tu lui as appris beaucoup de choses. Il est capable de se débrouiller, ne t'en fais pas !*

Mais ils décident tout de même de partir à sa recherche. Pour arracher Mowgli aux griffes des Bandar-Log, il leur faut un plan. Le problème, c'est que les Bandar-Log vivent dans les arbres et qu'ils sont donc inaccessibles.

– *Vieux fou que je suis ! Lourdaud à poil brun, gros fouilleur de racine !* dit Baloo. *Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Hathi raconte que tout le monde, sans exception, a peur de quelque chose. Et ce que craignent les Bandar-Log, c'est le serpent des rochers : Kaa. Il faut le trouver.*

– *Mais pourquoi nous aiderait-il ?* demande Bagheera.

– *Kaa a toujours faim. Si on lui propose de nous aider, il pourra manger quelques Bandar-Log après avoir sauvé Mowgli.*

Les deux amis se mettent donc en route. Quelques heures plus tard, ils trouvent Kaa étendu sur un rocher, en train de prendre le soleil pour bien faire étinceler sa nouvelle peau.

– *Bonne chasse !* dit Baloo.

– *Oh, bonne chasse Baloo... et Bagheera,* répond langoureusement Kaa. *Que faites-vous ici ?*

– *Euh... Nous chassons,* répond Baloo un peu maladroitement.

– *Puis-je me joindre à vous ?* demande Kaa. *Quand je chasse, moi, je dois parfois attendre plusieurs jours avant d'attraper mon gibier.*

– *Ton poids y est probablement pour quelque chose,* dit Baloo.





– Sais-tu d'ailleurs comment t'appelle le peuple des singes ? demande Bagheera à Kaa.

– Non, répond Kaa. Comment m'appellent-ils ?

– « Cul-de-jatte ». Ou « Ver de terre jaune ». Ils disent vraiment n'importe quoi. Par exemple, ils disent que tu as perdu tes dents et que tu n'oses rien affronter de plus gros qu'un chevreau.

Kaa siffle et s'entortille, furieux. Baloo et Bagheera l'ont rarement vu comme ça.

– Nous suivons justement leur piste, avoue Baloo à Kaa. Ils ont enlevé notre petit d'homme. Il faut qu'on aille le libérer de leurs pattes.

– Je viens avec vous, dit Kaa. Il est grand temps que ce peuple sache véritablement qui je suis !

À ce moment-là, Chil les retrouve et leur annonce que les singes ont emmené Mowgli au-delà de la rivière, à la cité des singes. Kaa et Bagheera partent en hâte pour les Grottes Froides, le repère des Bandar-Log. Baloo, fidèle à lui-même, les suit tranquillement, à son rythme.

À la cité des singes, Mowgli se rend vite compte que les singes vivent comme bon leur semble, sans aucune organisation. Mowgli est affamé et aurait bien envie de se mettre quelque chose sous la dent. Il hurle donc le cri de chasse de l'Étranger, mais ne reçoit aucune réponse en retour.

– Ils ne connaissent pas le cri de l'Étranger, se dit Mowgli, ils n'ont aucune Loi à respecter et leur langage est parfois incompréhensible. Baloo disait donc vrai ! La prochaine fois, j'écouterai mieux ses enseignements.

Pendant ce temps, Bagheera et Kaa arrivent près du repère des singes et mettent au point une stratégie pour sauver le petit d'homme : Kaa franchira le mur par l'ouest et Bagheera, elle, entrera du côté de la terrasse.

– Bonne chasse ! lance Kaa à la panthère noire.

Bagheera grimpe sur la terrasse et bondit au milieu des singes. Les singes hurlent et se débattent, mais Bagheera se bat contre eux de toutes ses forces. Quelques singes saisissent Mowgli et vont le cacher dans un puits.

– Reste ici jusqu'à ce que nous ayons tué tes amis. Si tu survivs aux serpents venimeux, nous reviendrons jouer avec toi.

Heureusement, Mowgli connaît le Maître-mot des serpents ! Il le prononce tel que Baloo le lui a enseigné et les serpents le laissent aussitôt tranquille.

De son côté, Kaa se faufile vers les singes sans se faire remarquer. Il se roule et se déroule, comme pour chauffer ses muscles, tout en glissant le long des branches aussi doucement que possible. Il se prépare à attaquer.

Au milieu de la clairière, Bagheera est à bout de souffle, mais elle entend Mowgli lui souffler de loin :

– Va au réservoir Bagheera, gagne les citernes. Plonge et ils ne pourront pas te suivre !



Bagheera retrouve un peu de courage en entendant son petit d'homme. Elle se fraie un chemin entre les Bandar-Log et saute dans la citerne. Elle est tellement fatiguée qu'elle ne pourra pas s'en sortir toute seule. Elle doit demander de l'aide aux serpents, et pour cela, prononce le Maître-mot :

– « **Nous ssssssssommes même du sssssssssang vous et moi** », siffle-t-elle aux serpents.

Au même moment, Baloo fait son entrée :

– *Bagheera, je suis là !* crie Baloo. *Attendez voir, infâmes Bandar-Log. J'arrive !*

À peine est-il arrivé que Baloo se retrouve encerclé par les singes qui l'attaquent féroce-ment. C'est alors que Kaa intervient et fonce sur les singes qui attaquent Baloo.

Les singes, terrifiés à la vue de Kaa, leur ennemi juré, fuient dans tous les sens en s'écriant :

– *Kaa, Kaa, l'infâme serpent est là ! Fuyez tous ou il vous engloutira !*

Les singes ont le serpent en horreur. Ils savent, par leurs ancêtres, que regarder Kaa dans les yeux est synonyme de mort, et qu'aucun singe n'est jamais sorti vivant de son étreinte. Kaa se met à siffler de sa langue fourchue et tous les Bandar-Log qui l'entourent s'immobilisent comme des statues. Ils ne peuvent plus bouger d'un poil, à moins que le serpent ne leur en donne l'ordre.

Bagheera sort alors de la citerne et tente d'extirper Mowgli du puits dans lequel les Bandar-Log l'ont caché. Mais le puits est tellement profond qu'elle n'arrive pas à l'attraper.

– *S'il te plaît, Kaa, remonte le petit d'homme par la trappe ! Je ne peux pas le faire. Sauvons-le et partons loin d'ici !*

Kaa se recroqueville sur lui-même au maximum et d'un seul coup, il fonce, tel un bélier sur le mur du puits. La force d'un python, lorsqu'il prend de l'élan pour foncer sur sa proie, est équivalente à celle de cinq hommes réunis. Sous la force du coup de Kaa, le mur s'écroule et Mowgli peut enfin sortir du puits. Il se jette dans les bras de Baloo et Bagheera, mais se rend vite compte que ses amis sont gravement blessés.

Bagheera fronce les sourcils : elle est fâchée contre Mowgli. En l'écartant d'elle, elle lui présente Kaa.

– *Voici Kaa, le serpent à qui nous devons la victoire de cette bataille.*

Kaa regarde Mowgli de haut et lui siffle dans les oreilles :

– *C'est donc toi le petit d'homme, dit Kaa. Ta peau est douce et peu différente de celle des Bandar-Log. Présente-toi à moi lorsque le soleil se couche. Je ne vois pas très bien et je ne voudrais pas te confondre avec l'un de ces singes...*

Pour le remercier, Mowgli répond, comme le veut la coutume :

– *Nous sommes du même sang, toi et moi. Je te dois la vie. Ma proie sera ta proie si jamais tu as faim, Ô Kaa.*

Kaa le remercie mais se demande ce qu'un si petit d'homme peut bien chasser.



– Si un jour je peux t'aider à chasser, je le ferai avec plaisir pour te remercier. Je suis trop petit pour tuer, mais je peux rabattre une chèvre ou un chevreuil mieux que quiconque. Et grâce à mes mains, je peux te délivrer d'un piège. C'est comme ça que je payerai ma dette envers toi, ainsi qu'à Baloo et Bagheera. Bonne chasse à vous tous, mes maîtres.

Baloo est fier de ce que Mowgli a dit : ses enseignements n'ont pas été vains.

Kaa pose la tête sur l'épaule de Mowgli et dit :

– « **Cœur brave et langue courtoise te mèneront loin dans la jungle** », Petit. Je ne peux peut-être pas bien te différencier d'un Bandar-Log, mais ce qui est clair, c'est que tu es bien plus courageux et plus poli qu'eux. C'est en cela que je te reconnaîtrai. Ce fut un plaisir de te rencontrer. Maintenant, va-t'en avec tes amis. Il vaut mieux que tu ne voies pas ce qui va arriver ici.

Kaa retourne auprès des Bandar-Log, toujours paralysés, et effectue la Danse de la Faim. Il oscille son corps dans tous les sens et demande aux Bandar-Log de bouger selon ses ordres. Un peu plus loin, Baloo et Bagheera sont eux aussi hypnotisés par la danse du python. Kaa commence alors à avaler les Bandar-Log un par un, en un seul morceau. Mowgli pose la main sur ses amis, les sortant ainsi de la torpeur dans laquelle ils étaient plongés.

– Venez mes amis ! Il est temps pour nous de rentrer sur nos terres.

Sur le chemin du retour, Bagheera s'adresse au petit d'homme :

– Mowgli, à cause de toi, mes oreilles, mes flancs et mes pattes sont blessés. Ainsi que le mufle et les épaules de Baloo. Nous ne pourrons plus chasser pendant quelques jours.

– Ce n'est rien, dit Baloo. Nous rentrons avec notre petit d'homme, c'est tout ce qui compte.

– C'est vrai, mais cela nous a coûté du temps que nous aurions pu passer à la chasse, du poil et enfin de l'honneur. J'ai bien dit de l'honneur. Car moi, Bagheera, j'ai dû appeler Kaa à l'aide et tu nous as vus rester stupidement immobiles par la Danse de la Faim de Kaa. Tout cela à cause de tes jeux avec les Bandar-Log.

– Tu dis vrai Bagheera, répond Mowgli, penaud. Sache que j'en ai le cœur gros.

– Cela n'est pas suffisant. La Loi de la Jungle dit que toute faute doit être punie, reprend la panthère noire.

Bagheera lève alors sa patte et donne une sévère correction à Mowgli : six gros coups sur la tête. Le petit d'homme a besoin d'un peu de temps pour s'en remettre, mais dès qu'il a repris ses esprits, il monte sur le dos de Bagheera et rentre chez lui.

L'avantage avec la Loi de la jungle, c'est que la punition règle tous les comptes. Une fois la punition accomplie, on oublie tout et on passe à autre chose. Mowgli laisse alors tomber sa tête sur le dos de Bagheera et s'endort tellement profondément qu'il ne se réveille même pas lorsqu'elle le dépose dans la caverne auprès de ses frères.



- l'amitié
- les superstitions et croyances culturelles
- la valeur de l'argent
- le pouvoir de l'argent
- l'apparence d'une personne versus son intériorité

3 L'ANKUS DU ROI

Temps de la mue

Pour la 200^e fois de sa longue vie, Kaa, le python, change de peau à l'occasion du printemps. Mowgli part à la rencontre de son grand ami pour le féliciter. Le petit d'homme s'installe confortablement au milieu des anneaux du serpent et observe l'ancienne peau qui trône, abandonnée :

- C'est vraiment surprenant de pouvoir admirer ta peau alors qu'elle ne fait plus partie de toi.
- Tu sais, ça fait du bien de la changer. Que fais-tu, toi, quand tu te sens à l'étroit dans ta peau ? demande Kaa.
- Je me lave, surtout par temps de grosse chaleur ! Parfois, j'ai envie d'enlever ma peau sans douleur et de courir alors plus léger, répond le garçon.
- Justement, pour que ma peau soit la plus belle, il est temps de lui donner son premier bain dans la mare un peu plus loin. Allons-y ! dit Kaa.

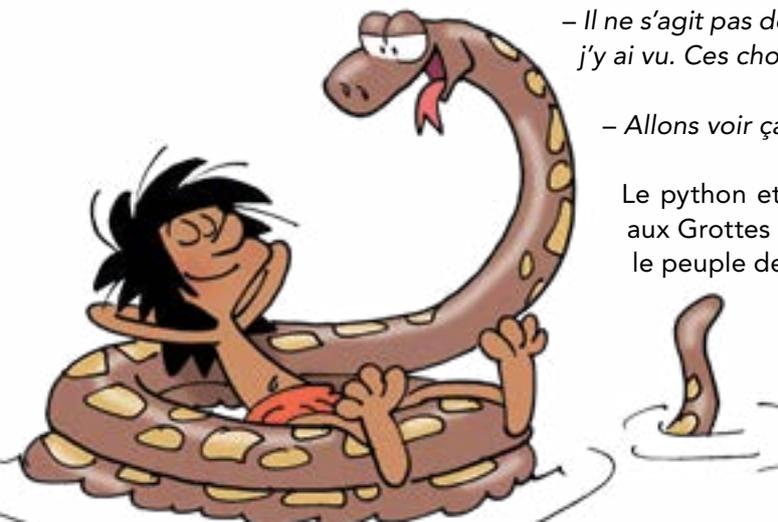
Une fois ce bon bain terminé, confortablement assis l'un à côté de l'autre, les deux amis commencent à discuter :

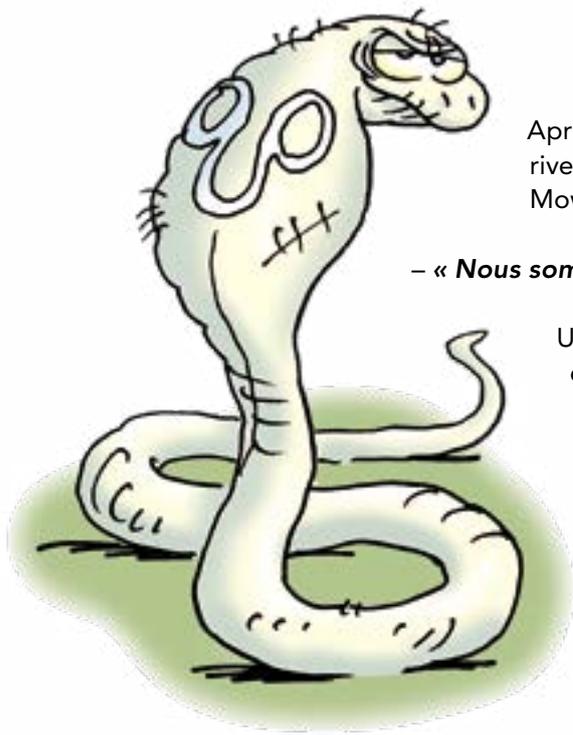
- Dis-moi, Mowgli, tu es déjà allé chez les hommes et ensuite, tu es revenu dans la jungle. Y trouves-tu vraiment tout ce dont tu as besoin ? demande Kaa.
- Bien entendu ! La faveur de la jungle m'accompagne. Que pourrais-je demander de plus ? Je me sens bien dans la jungle ! répond Mowgli.
- Tant mieux ! Mais j'ai rencontré un cobra blanc il y a quatre lunes. D'après lui, les hommes sont toujours à la recherche de quelque chose en particulier qu'on ne trouve pas dans la jungle.
- Je suis curieux, Kaa. De quoi parlait-il ? demande Mowgli.
- Laisse-moi t'expliquer ma rencontre avec lui. Un jour, alors que je chassais près des Grottes Froides, je me suis endormi dans une caverne, tout près de la citerne d'où je t'ai délivré il y a quelques années. À mon réveil, en m'enfonçant un peu plus dans la caverne, j'ai rencontré un capuchon blanc. Le cobra m'a alors montré des choses étranges pour lesquelles les hommes sont capables de s'entretuer afin de les contempler et les posséder.
- C'est quoi ce nouveau gibier ? demande Mowgli.

– Il ne s'agit pas de gibier, mais je ne sais pas non plus nommer ce que j'y ai vu. Ces choses sont mortes et c'est le cobra qui les garde.

– Allons voir ça de plus près ! lance Mowgli.

Le python et le petit d'homme se mettent en route et arrivent aux Grottes Froides au clair de lune. Tout est silencieux puisque le peuple des singes n'est pas là.





Après une longue descente dans les souterrains, les deux amis arrivent dans un énorme caveau. Afin d'être bien accueilli par le cobra, Mowgli dit en sifflant :

– « **Nous sommes du même sang toi et moi...** »

Un énorme serpent se dresse alors devant lui, le plus monstrueux qu'il n'ait jamais vu.

– *Alors, comment se porte la grande cité des rois ?* demande le cobra à Mowgli.

– *Je ne connais pas de cité. Ici, il n'y a que la jungle partout autour de nous,* répond Mowgli.

– *Et qui es-tu si tu ne viens pas de la cité ?*

– *Je suis Mowgli, du peuple des loups et Kaa est mon frère. Et toi, qui es-tu ?* demande Mowgli.

– *Je suis le gardien du trésor du roi,* dit le cobra blanc. *Le roi Kurrin Rajah a construit cette voûte pour y cacher ses trésors. Des hommes ont parfois trouvé le chemin pour arriver jusqu'ici, mais ils n'ont jamais pu quitter ma caverne.*

Mowgli ignore ce qu'est un trésor et ne voit rien dans la caverne qui mérite d'avoir un gardien. Le cobra blanc montre alors à Mowgli son trésor : des tas de pièces d'or, des palanquins pour transporter les reines, des chandeliers d'or et des coffres remplis de pierres précieuses.

Rien de tout cela n'intéresse le petit d'homme : il n'en comprend pas la valeur. Son regard est alors attiré par un objet vraiment captivant : un ankus appelé aussi aiguillon à éléphant, d'un demi-mètre de long et orné de pierres précieuses.

– *Puis-je l'emmener ?* demande Mowgli.

– *En aucun cas ! Rien ne peut sortir de cette caverne,* répond le cobra menaçant.

Mowgli reconnaît de nombreux os humains gisant sur le sol, ce qui l'inquiète. Il décide de récupérer l'ankus et pour cela, d'attaquer le cobra. Avec l'aide de Kaa, il parvient à immobiliser le cobra blanc. Le garçon lui ouvre la gueule.

– *Bah ! Je m'en doutais. Cette bouche est sèche et noire ! Je t'appellerai Thuu, ce qui signifie « bouche pourrie ». Je pense que le trésor du roi a besoin d'un nouveau gardien !*

En guise de victoire, Mowgli emporte l'ankus du roi et court vers la sortie du souterrain. Au loin, Thuu lui crie :

– *Fais attention ! Cet ankus porte la mort. Tous ceux qui l'auront entre les mains tueront ou seront tués.*

Une fois dehors, Mowgli s'émerveille devant cet ankus plein de couleurs. Il souhaite le montrer, au plus vite, à Bagheera. Tandis que Kaa part chasser, le petit d'homme s'en va trouver la panthère et lui raconte son aventure. Mowgli lui demande son avis sur les derniers mots de Thuu dans la grotte.



– Pour être née parmi eux, je connais un peu les hommes. Certains sont capables de tuer trois fois par nuit pour cette pierre rouge, répond Bagheera en désignant l'épée.

– Mais cette pierre rend l'ankus encore plus lourd ! Pourquoi les hommes ont-ils créé cela ?

– Tu sais Petit Frère, les hommes n'ont pas de griffes ni de dents. Pour apprendre leur loi aux éléphants, ils leur enfoncent cette épée dans le crâne. Beaucoup de sang a coulé parmi les ancêtres d'Hathi à cause des hommes.

Mowgli jette l'ankus le plus loin possible.

– De cette façon, la mort ne me suivra plus, pense-t-il.

Bagheera, fatiguée, part dormir. Mowgli, quant à lui, grimpe sur un arbre, attache quelques lianes ensemble et se retrouve en moins de temps qu'il ne faut pour le dire à se balancer dans un hamac. Les deux amis se réveillent au crépuscule.

– J'ai bien envie de revoir la chose pointue... dit Mowgli.

– Ce sera difficile, Petit d'Homme, dit la panthère. Un homme l'a emportée.

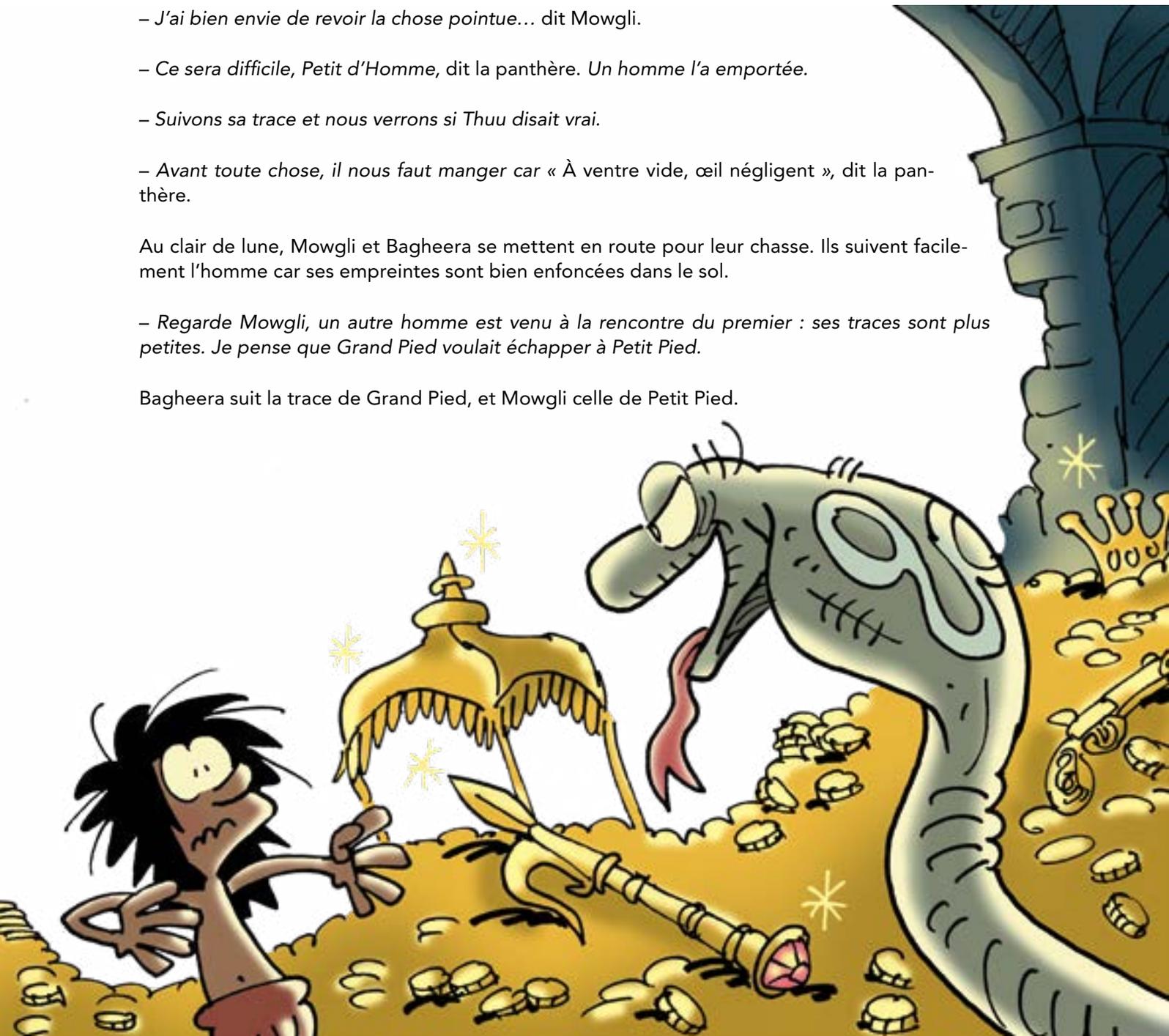
– Suivons sa trace et nous verrons si Thuu disait vrai.

– Avant toute chose, il nous faut manger car « À ventre vide, œil négligent », dit la panthère.

Au clair de lune, Mowgli et Bagheera se mettent en route pour leur chasse. Ils suivent facilement l'homme car ses empreintes sont bien enfoncées dans le sol.

– Regarde Mowgli, un autre homme est venu à la rencontre du premier : ses traces sont plus petites. Je pense que Grand Pied voulait échapper à Petit Pied.

Bagheera suit la trace de Grand Pied, et Mowgli celle de Petit Pied.



– Maintenant, dit Bagheera, en avançant pas à pas, moi, Grand Pied, je tourne ici. Puis je me cache derrière un rocher, et me tiens immobile, sans oser changer mes pieds de place. Où en es-tu Petit Frère ?

– Maintenant, moi, Petit Pied, j'arrive au rocher, dit Mowgli. Puis je m'assieds sous le rocher, appuyé sur ma main droite, et mon arc entre les orteils. J'attends longtemps car la marque de mes pieds, ici, est profonde. Je me déplace de ce côté en craquant des brindilles pour attirer Grand Pied vers moi.

– Grand Pied arrive à un autre rocher en rampant, mais ne voyant personne, il se met à courir, dit la panthère.

Mowgli et Bagheera courent alors l'un vers l'autre, sans faire de bruit, et puis s'arrêtent :

– Les deux hommes se sont rencontrés ici, dit la panthère. Regarde ! L'un des deux corps gît là.

– Thuu n'est ni trop vieux, ni trop fou alors... dit Mowgli. Ce doit être le corps de Grand Pied. Mais où est la chose qui boit le sang d'éléphant, l'épine à l'œil rouge ?

– Peut-être que Petit Pied l'a emportée avec lui ? suppose Bagheera.

Bagheera et Mowgli reprennent leur course folle. Ils arrivent devant les cendres d'un feu de camp, caché dans un ravin. Ils y découvrent un autre corps sans vie et les traces de quatre autres hommes.

– C'est sûr, les hommes ont tué Petit Pied par plaisir, dit Mowgli.

– Je ne crois pas, répond Bagheera. Te souviens-tu de ce que je t'ai dit ? Quand je vivais chez les hommes, ils étaient capables de tuer pour ces pierres de couleurs. Suivons les traces des hommes.

Un peu plus tard, sur leur route, ils repèrent un troisième corps. Ils s'approchent et entendent Ko, le corbeau, chanter un chant de mort, au sommet d'un tamaris. Au pied de l'arbre, trois hommes gisent, inertes, à côté de restes de repas et de l'ankus.



– Je n'aurais pas dû emporter cette chose pointue, dit Mowgli, aussi belle soit-elle. À cause d'elle, six hommes sont morts.

– Ne te sens pas responsable, Petit Frère, dit Bagheera, les hommes ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ils préfèrent se battre pour ces cailloux que de prendre soin des autres hommes.

– Dormons un peu, et demain nous ramènerons la chose pointue à Thuu. Mais je préfère qu'on l'enterre pour la nuit, pour qu'elle ne tue plus cette nuit.

Deux jours plus tard, Bagheera et Mowgli ramène l'ankus au cobra blanc.

– Père des cobras, dit Mowgli, sans entrer dans la caverne, il faut que tu trouves parmi ton peuple quelqu'un de robuste et jeune pour t'aider à ce qu'aucun homme ne ressorte de ton trou avec ce genre d'objet ! Il a assez tué dans la jungle !

– Comment se fait-il que tu sois encore vivant ? demande Thuu, étonné.

– Par le taureau qui me racheta, je n'en sais rien, répond Mowgli. Mais ne laisse plus jamais cette chose maudite quitter ta caverne !

- les changements climatiques
- la création de la jungle ou du monde
- la vengeance
- la crainte
- la mort
- la famine

4 COMMENT VINT LA CRAINTE ?

Cela fait des lunes que la pluie n'est plus tombée sur la jungle. Les mares sont à sec. Les oiseaux et le peuple des singes sont partis vers le nord. Parmi tous les animaux, Chil, le vautour, est le seul animal à continuer à grossir car il se nourrit des carcasses sans vie des autres animaux. Même les hommes n'ont plus de force pour chasser. Mowgli, qui n'avait encore jamais eu faim, doit maintenant se contenter de miel rance et noir tellement il est sec. Le gibier n'a plus que la peau sur les os. Le pire, c'est le manque d'eau. Et cette chaleur qui continue à peser, à tout assécher... La Waingunga est la seule rivière où coule encore un peu d'eau.

Hathi, dont l'âge dépasse facilement les cent ans, aperçoit dans le fleuve la pointe du rocher bleu : le Roc de la Paix. Cela signifie que le niveau de l'eau est très bas et qu'il faut proclamer la Trêve de l'Eau, comme son père l'avait fait cinquante ans plus tôt.

Maître-mot
de Hathi

La Trêve de l'Eau est la seule Loi que tous les animaux de la jungle respectent. Cette Loi dit ceci : une fois la Trêve de l'Eau déclarée, quiconque se permet de tuer à proximité de la rivière sera exécuté. La raison est simple : la soif passe avant la faim. Il est toujours possible de s'en sortir si on a de l'eau, même si on mange moins de gibier. En temps normal, tout animal qui va boire à la rivière le fait au péril de sa vie, car il est alors à découvert. Mais lorsqu'il ne reste qu'une seule source d'eau, celle-ci doit être accessible sans crainte à tous les animaux.

– Bagheera, demande Mowgli, tu crois que les pluies nous ont oubliés ?

– Je ne pense pas, répond la panthère. Nous reverrons un jour le mohwa fleurir et les petits faons devenir gras.

Bagheera entend soudain le brrissement de Hathi et propose à Mowgli d'aller voir ce qui se passe au Roc de la Paix.

Hathi, le gardien de la Trêve, se tient en amont de la rivière. D'un côté, il y a le cerf, le sanglier et le buffle sauvage. De l'autre, près des grands arbres, se trouvent les mangeurs de chairs : tigres, panthères, loups, ours et les autres.

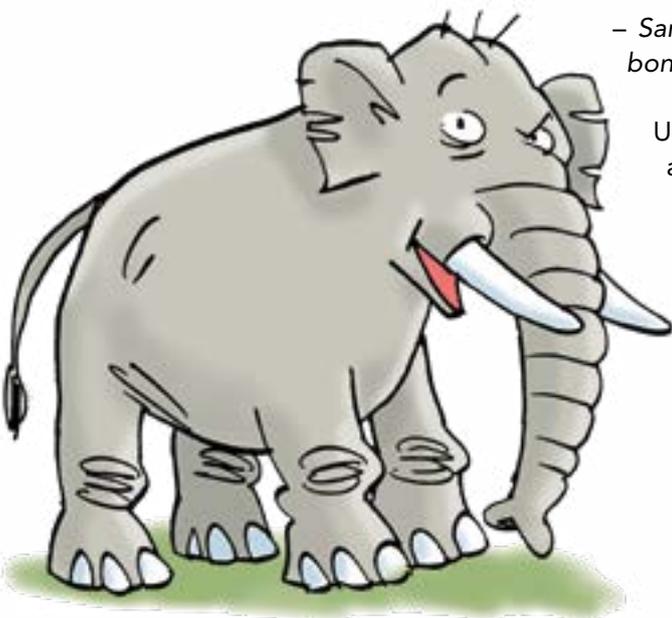
– Sans la Loi de la Trêve, dit Bagheera, ce serait une très bonne chasse aujourd'hui !

Un sentiment de frayeur s'installe alors parmi tous les animaux.

– Du calme, mes amis. Bagheera, nous sommes en temps de Trêve, ce n'est pas le moment de parler de chasse, dit Hathi.

– Hathi, demande Baloo, l'eau a encore beaucoup diminué cette nuit : as-tu déjà vécu pareille sécheresse ?

– Cela passera, répond le gardien.



– J’espère que cela passera vite. Parce que j’en connais un qui n’a plus que la peau sur les os, dit Baloo en regardant Mowgli.

– Moi ? demanda Mowgli. Je n’ai peut-être que la peau sur les os, mais je n’ai pas de fourrure pour les cacher. Et si on t’enlevait ta peau, Baloo ?

– Personne ne m’a jamais vu sans ma fourrure ! répond Baloo, frissonnant.

– C’est une façon de parler Baloo, dit Mowgli. Tu es un peu comme la noix de coco dans sa coque, et moi, je suis la même noix de coco, mais toute nue.

– De mieux en mieux, dit Bagheera en jetant Mowgli à l’eau. Méfie-toi qu’il ne fasse pas comme avec les noix de coco mûres !

– Qu’il fasse quoi ? demande Mowgli.

– Qu’il ne te casse la tête, dit Bagheera tranquillement, en lui faisant boire la tasse une seconde fois.

– Ce n’est pas bien de tourner son professeur en ridicule, dit l’ours.

C’est alors que Shere-Khan intervient.

– Que voudriez-vous que cette chose toute nue fasse de mieux ? Regarde-moi, Petit d’Homme.

Mowgli fixe le tigre boiteux du regard, mais c’est finalement l’animal qui détourne les yeux. En voyant Shere-Khan boire l’eau de la Waingunga, la peur envahit soudain les animaux sur l’autre rive.

– Shere-Khan, tu nous couvres de honte ! dit Bagheera. Tu souilles notre eau avec du sang en temps de Trêve.

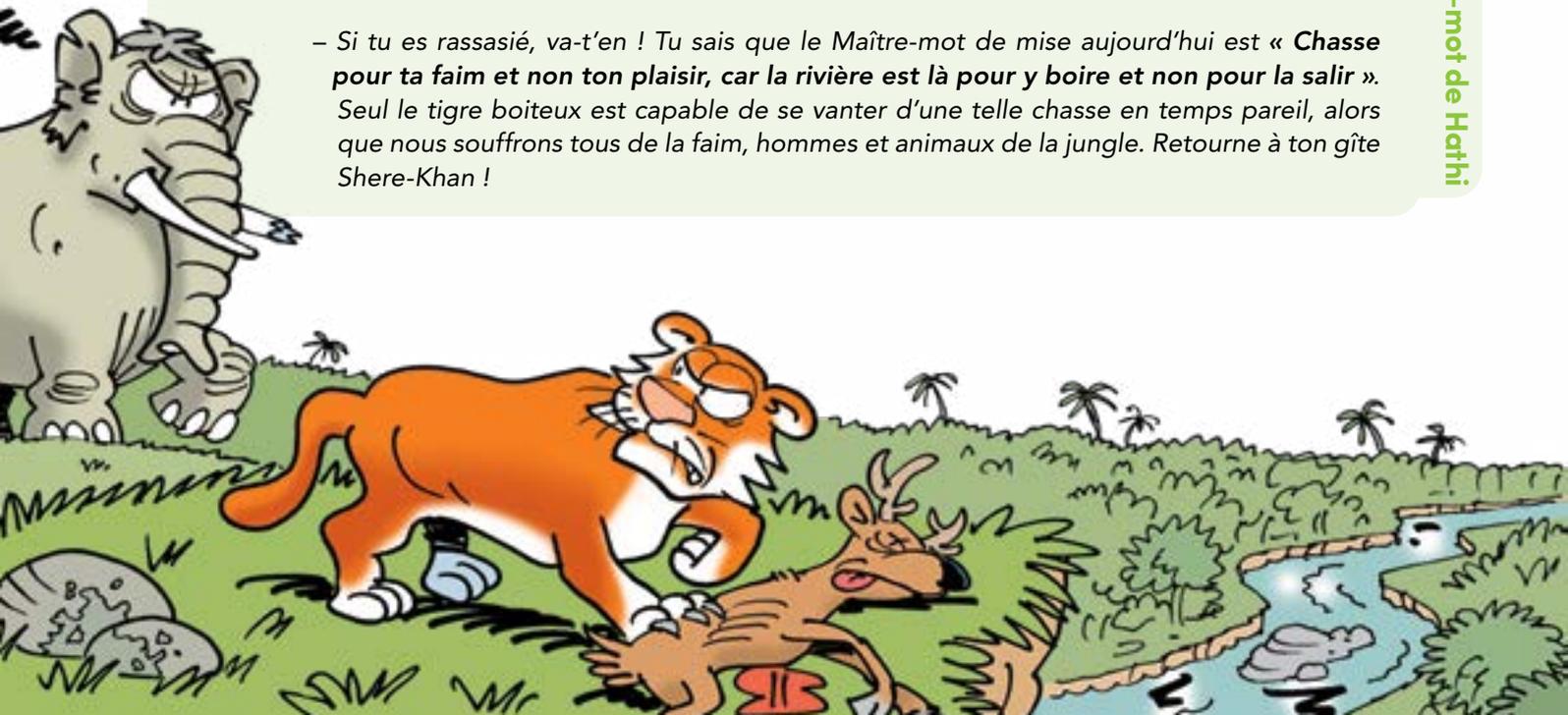
– J’ai tué l’Homme, répond Shere-Khan, calmement.

Tous les regards se tournent vers Hathi, sachant qu’en temps de Trêve, personne ne peut tuer.

– Tu ne pouvais pas tuer un autre gibier ? lui demande la Panthère.

– J’ai tué par goût, et non par besoin. C’est mon droit et ma nuit, n’est-ce pas Hathi ?

– Si tu es rassasié, va-t’en ! Tu sais que le Maître-mot de mise aujourd’hui est « **Chasse pour ta faim et non ton plaisir, car la rivière est là pour y boire et non pour la salir** ». Seul le tigre boiteux est capable de se vanter d’une telle chasse en temps pareil, alors que nous souffrons tous de la faim, hommes et animaux de la jungle. Retourne à ton gîte Shere-Khan !



Mowgli se demande ce qu'est ce droit accordé à Shere-Khan. Bagheera l'invite à poser la question à Hathi car elle ne connaît pas la réponse. Mowgli prend son courage à deux mains et s'adresse au gardien de la Trêve.

– *Quel est ce droit dont Shere-Khan parle, ô Hathi ? La Loi dit pourtant bien que tuer l'homme est toujours une honte.*

Hathi avance dans l'eau et s'installe devant le Roc de la Paix pour raconter une histoire, encore plus vieille que la jungle.

Parmi tous les êtres, le seul que le peuple de la jungle craint, c'est l'homme. Au commencement de la jungle, tous les animaux s'entendaient et vivaient heureux ensemble. Ils formaient un seul et unique peuple et ne connaissaient rien de l'homme. Ils ne mangeaient que de l'herbe, des fleurs, des écorces et des feuilles. Mais, très vite, les animaux se sont disputés à propos de la nourriture : chacun voulait manger là où il se couchait. Et comme Tha, le premier éléphant et seigneur de la jungle, était fort occupé à créer d'autres jungles, il nomma le premier tigre juge et maître. C'est lui qui réglait les querelles de nourriture. Il mangeait aussi des fruits et des feuilles et personne ne le craignait.



Pourtant, une nuit, tout a basculé. Deux chevreuils se querellaient, et dans la dispute, l'un des deux bouscula le tigre avec ses cornes. Ce dernier, oubliant qu'il était le maître de la jungle, sauta sur l'animal et lui brisa le cou. Le tigre, affolé, s'enfuit et se réfugia dans les marais. Les autres animaux, abandonnés par leur maître, se mirent alors à se disputer.

Dès qu'il le put, Tha revint et chercha à savoir qui avait tué le chevreuil. Comme personne n'osa parler, Tha demanda aux branches basses et aux lianes de marquer le responsable, de s'abattre sur lui de manière à lui laisser des traces à vie. Il demanda également à la jungle qui se proposait pour devenir le nouveau maître. Le singe gris se porta volontaire et Tha accepta. Mais le singe gris de l'époque était aussi inconscient que celui d'aujourd'hui. Lorsqu'il revint, quelques mois plus tard, l'éléphant trouva le singe pendu à un arbre, occupé à faire des grimaces avec les autres animaux : c'était le chaos total !

Tha réunit alors les animaux et dit :

– *Le premier de vos maîtres a introduit la mort dans la jungle, et le second, la honte. Il est temps d'avoir enfin une Loi, une Loi que vous ne puissiez enfreindre. Dorénavant, vous connaîtrez la crainte. Et, quand vous l'aurez trouvée, vous saurez alors qui est le maître de la jungle...*

– *J'ai vu la crainte*, expliqua Mysa, le buffle, aux autres animaux. *Il est dans une grotte, c'est un être sans poil qui ne marche que sur ses deux jambes de derrière.*

Tous les animaux se rendirent alors à la grotte. En les voyant, l'homme poussa un cri et sa voix provoqua chez eux un sentiment nouveau : ils eurent peur et tremblèrent de tous leurs membres. Depuis cette nuit-là, chaque animal retournait dormir avec les siens. Le premier tigre, quant à lui, était resté dans le marais. Il avait promis qu'il tuerait cette chose pour que plus personne n'ait peur. Durant toute la nuit, les lianes et les arbres le marquèrent, tel que Tha l'avait exigé. À chaque fois qu'il était touché, une rayure apparaissait sur son pelage. L'être sans poil, en l'apercevant, l'avait d'ailleurs appelé le tigre rayé. Face à l'homme, le premier tigre prit peur et s'enfuit pour aller supplier Tha.

– *Rends-moi mon pouvoir Tha ! Je suis humilié devant toute la jungle : j'ai fui devant l'être sans poil.*

– *Et pourquoi, à ton avis ?* demande Tha.



– Parce que je suis souillé de la boue du marais, répond le premier tigre.

– Va te laver dans ce cas.

Le tigre se roula dans l'eau encore et encore jusqu'à avoir la tête qui tourne. Mais aucune de ses rayures ne partit. Tha se mit à rire...

– J'avais demandé aux lianes de faire en sorte que le responsable de la mort du chevreuil soit identifiable. En le tuant, tu as lâché la mort à travers la jungle. À présent, nous avons peur les uns des autres, tout comme toi, tu as peur de l'être sans poil.



Le tigre se dit que les autres animaux ne pouvaient pas avoir peur de lui : ils se connaissaient depuis si longtemps. Il voulu donc vérifier et alla à leur rencontre, mais tous fuirent devant lui. Son orgueil était brisé.

– Ô Tha, n'oublie pas que j'ai été le maître de la jungle. Fais en sorte que mes descendants se rappellent au moins que je fus jadis sans reproche et sans peur !

– Parce que toi et moi, nous avons vu naître la jungle, j'y consens. Une nuit par an, ce sera comme auparavant : tu n'auras pas peur de l'être sans poil, mais lui sera terrifié à ta vue. Mais aie pitié de lui, car toi aussi, tu sais ce qu'est la crainte.

Pendant une année, le tigre vécut reclus dans le marais, en attendant que sa nuit arrive. Cette nuit-là, effectivement, l'être sans poil prit peur devant le tigre. Mais ce n'était pas suffisant pour le tigre : il lui brisa les reins et le dévora. Il croyait qu'il n'y avait qu'un seul être sans poil dans toute la jungle, et qu'en le tuant, il supprimerait ainsi la crainte pour tous les animaux.

C'est alors que Tha arriva :

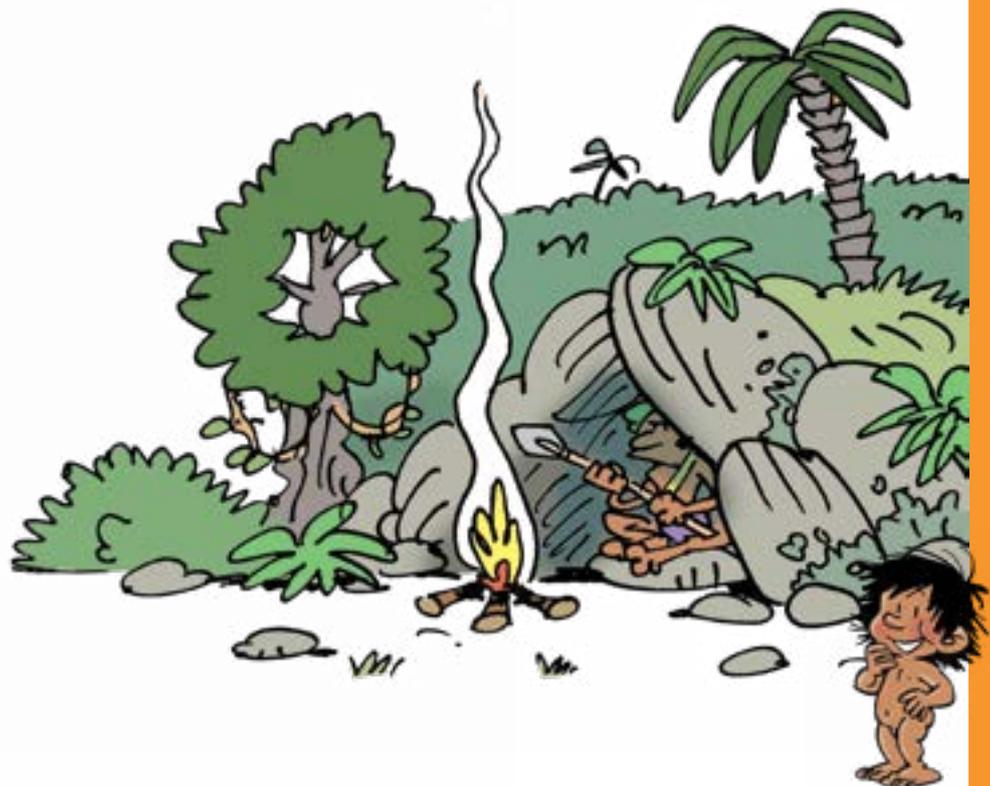
– Malheureux ! Qu'as-tu donc fait ! Est-ce là ta pitié ? s'exclama-t-il.

– Qu'importe ! répondit le tigre. J'ai tué la crainte.

– Ô insensé ! Tu ne sais pas ce que tu as provoqué ! Ils vont vouloir se venger maintenant.

Effectivement, une fois la nuit tombée, d'autres hommes surgirent de toute part pour chasser la bête. Cette fois-ci, ils étaient armés jusqu'aux dents : ils portaient un étrange bâton pointu qui pouvait s'enfoncer dans la chair d'un animal aisément, et ils lançaient des projectiles tout aiguisés qui s'avéraient tout aussi mortels.

– Voilà comment le tigre a appris à l'homme à tuer, reprit Hathi. Mais une nuit par an, c'est l'homme qui a peur du tigre. Le reste du temps, la crainte plane sur toute la jungle. Il n'y a que lorsqu'un grand danger menace tous les animaux que nous sommes capables de nous rassembler comme on le fait aujourd'hui.



– Mais pourtant, Shere-Khan tue l’homme plusieurs fois sur une année, demande Mowgli à Hathi. Comment est-ce possible ?

– Oui, répond Hathi, mais il surprend l’homme par derrière et ne le regarde pas. Si le regard de l’homme croise celui du tigre, ce dernier prendrait peur et s’enfuirait.

– Et comment le tigre sait-il quelle est sa nuit ? demande Bagheera.

– Il doit attendre que le Chacal de la Lune (l’étoile du berger) sorte du brouillard, répond le gardien de la Trêve.

Hathi plonge sa trompe dans l’eau, il a assez parlé. Les hommes ne connaissent pas cette histoire, seuls le tigre et les enfants de Tha la connaissent. Mowgli pose une dernière question à Baloo :

– Pourquoi le premier tigre n’a-t-il pas continué à manger des herbes et des fruits ? Il n’a pourtant que tordu le cou du chevreuil, il ne l’a pas mangé...

– Les arbres et les lianes avaient marqué à vie le tigre et ses descendants. Plus jamais il ne voulut manger de leurs fruits, et depuis ce jour-là, il se venge sur tous les autres mangeurs d’herbes...



- le rejet
- la tristesse de perdre quelque chose
- l'amitié

- l'injustice
- la différence
- la famille

5 LES FRÈRES DE MOWGLI

Retrouve le début de cette histoire à la page 29...

À mesure qu'Akela prend de l'âge et perd de sa force, Shere-Khan en profite pour se lier d'amitié avec des jeunes loups du Clan. Il a pris pour habitude de les flatter dans le but de les influencer. Bagheera a compris qu'un problème allait bientôt se poser. Elle en parle à Mowgli :

– Akela vieillit. Les loups qui t'ont accueilli dans le Clan sont vieux ou morts et les jeunes loups sont influencés par Shere-Khan.

– J'ai confiance en mon clan, rétorque Mowgli. Tous les loups sont mes frères et je respecte la Loi comme eux. Pourquoi d'autres loups voudraient-ils nous faire du mal à Akela et à moi ?

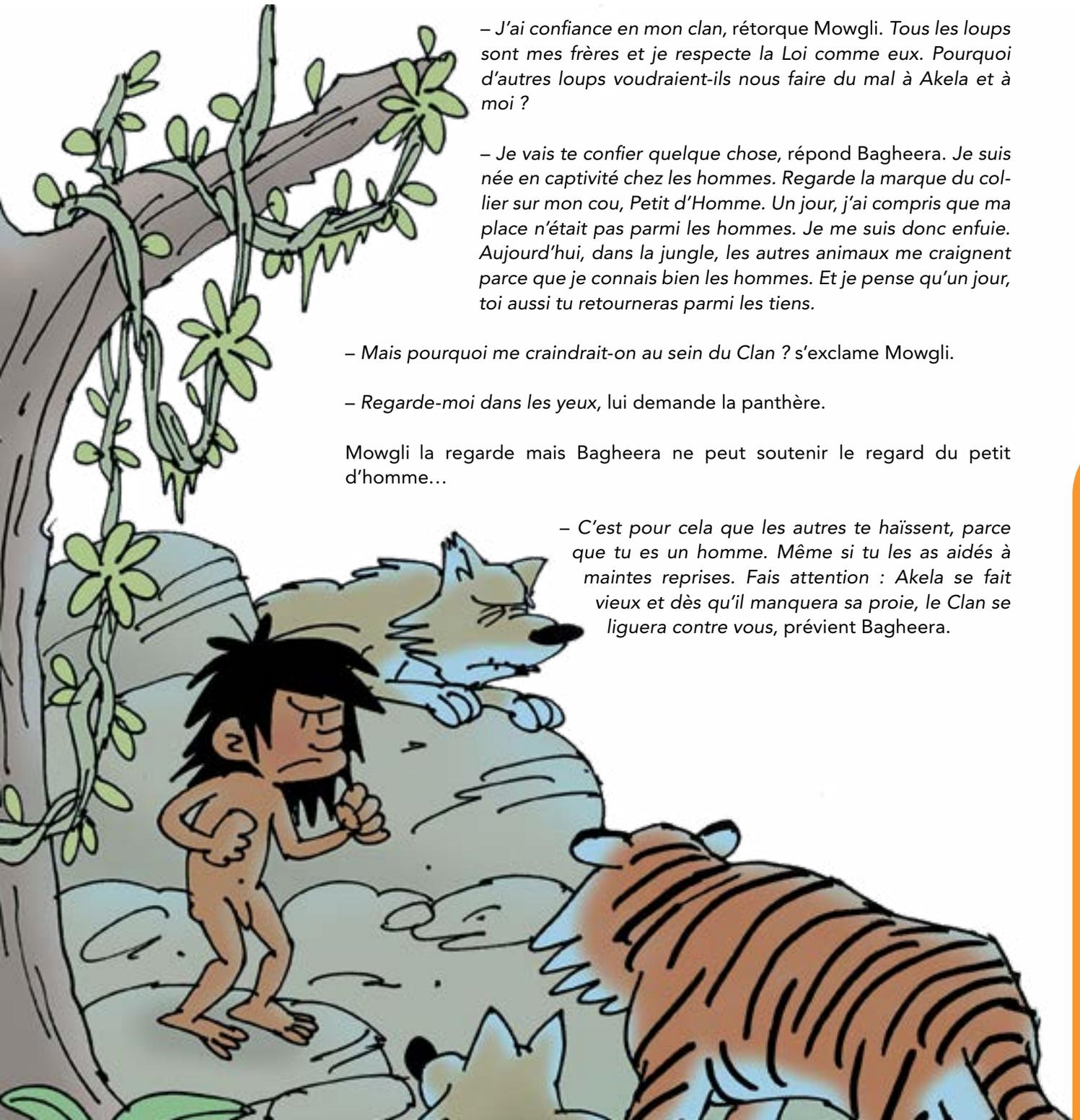
– Je vais te confier quelque chose, répond Bagheera. Je suis née en captivité chez les hommes. Regarde la marque du collier sur mon cou, Petit d'Homme. Un jour, j'ai compris que ma place n'était pas parmi les hommes. Je me suis donc enfuie. Aujourd'hui, dans la jungle, les autres animaux me craignent parce que je connais bien les hommes. Et je pense qu'un jour, toi aussi tu retourneras parmi les tiens.

– Mais pourquoi me craindrait-on au sein du Clan ? s'exclame Mowgli.

– Regarde-moi dans les yeux, lui demande la panthère.

Mowgli la regarde mais Bagheera ne peut soutenir le regard du petit d'homme...

– C'est pour cela que les autres te haïssent, parce que tu es un homme. Même si tu les as aidés à maintes reprises. Fais attention : Akela se fait vieux et dès qu'il manquera sa proie, le Clan se liguera contre vous, prévient Bagheera.



Bagheera médite sur la situation puis continue :

– Il faut que tu ailles chercher la Fleur Rouge, toi qui ne crains pas le feu. Ainsi tu auras un allié plus fort que Baloo et moi le moment venu. Les animaux la craignent car elle peut les tuer.

La panthère a à peine terminé sa phrase qu'on entend dans la jungle le bruit d'un sambar traqué. Les jeunes loups veulent mettre Akela à l'épreuve.

– Montre-nous ta force, Akela ! hurlent-ils.

Akela saute mais rate sa proie parce que les jeunes loups l'ont fait fuir, sur ordre de Shere-Khan. Mowgli entend la mâchoire de son ami heurter le sol et se dit :

– Bagheera disait donc vrai ! Ils veulent ma mort et celle d'Akela !

N'ayant pas d'autres choix, Mowgli part à la recherche de la Fleur Rouge au village des hommes. Le lendemain matin, il rentre en possession du feu. Bagheera vient à sa rencontre et lui annonce :

- Akela aurait dû mourir cette nuit, mais le Clan voulait ta mort également. Ils attendent donc ton retour au Rocher du Conseil avant d'agir.



Armé de la Fleur Rouge, Mowgli se met en route pour le Rocher du Conseil. À son arrivée, il trouve Akela couché à côté du rocher. Cela ne peut signifier qu'une seule chose : il a laissé sa place de chef de clan à un autre loup.

– *Un loup qui a manqué sa proie est un loup mort*, déclare Shere-Khan.

Mowgli prend la parole et s'adresse à tout le Clan :

– *La Loi dit que les loups doivent affronter le loup qui a manqué sa proie. Cependant, vous n'osez pas affronter Akela. Vous êtes des lâches !*

– *Vous m'avez tendu un piège, renchérit Akela, à moi qui pendant douze saisons ai mené le Clan de manière à ce qu'aucun loup ne soit blessé ni capturé.*

Shere-Khan s'explique alors :

– *Le petit d'homme n'a pas sa place dans la jungle. S'il retourne un jour chez les siens, il enverra des hommes nous chasser. Il faut donc le tuer.*

Maître-mot
de Bagheera

Mowgli se souvient du Maître-mot de Bagheera, qui se révèle être de bon conseil à ce moment précis : « **Œil qui perce la nuit, sans laisser de traces fuit** ». Le petit d'homme observe tout autour de lui, comme Bagheera le fait si souvent. Il se rend alors compte que les louveteaux sont sous l'emprise totale de Shere-Khan, et que seule la justice pourra donner raison à Akela.

Bagheera et Akela prennent la défense de Mowgli :

– *Le petit d'homme n'a enfreint aucune Loi. Il a aidé le Clan pendant les chasses et un taureau a été offert pour acheter son appartenance*, dit Bagheera.

– *Je veux bien mourir sans me défendre, mais à la seule condition que Mowgli puisse rejoindre le village des hommes*, dit Akela, qui donnerait sa vie pour son ami.

Mowgli se retourne vers le Clan et dit :

– *Puisque vous n'arrêtez pas de m'appeler "homme", à présent je vous appellerai "Sag", ce qui signifie chiens et non plus frères. Et il y a une chose que les chiens craignent par-dessus tout, c'est la Fleur Rouge !*

Le petit d'homme brandit alors son flambeau, montrant au Clan et au tigre boiteux qu'il est prêt à se battre. Devant la flamme tant redoutée, les loups hésitent à se lancer dans la bataille. Après mûre réflexion, le Conseil prononce son jugement : Akela sera épargné, mais Mowgli doit quitter le Clan pour rejoindre le village des hommes.

Avant de partir, Mowgli adresse ces derniers mots à Shere-Khan :

– *Tu avais juré de me tuer au conseil, alors que je ne t'ai rien fait ! Tu ne mérites pas mon respect. Je te traite donc comme un chien. Si tu bouges d'un seul poil, je t'enflamme.*

Shere-Khan, ne prenant pas au sérieux les menaces de Mowgli, s'avance vers lui, menaçant. Le petit d'homme s'empare alors de la Fleur Rouge et lui roussit les moustaches. Shere-Khan s'enfuit en rugissant de rage. Mowgli se retourne une dernière fois vers le Clan et déclare :



– Je jure que lorsque je reviendrai au Rocher du Conseil, je serai vêtu de la peau de Shere-Khan, comme un homme !

Apeurés par le feu, les loups s'enfuient en hurlant. Très vite, il ne reste plus qu'Akela, Bagheera ainsi que les amis fidèles de Mowgli. Celui-ci a le cœur gros et commence à pleurer.

– Maintenant, tu es un homme, et non plus un petit d'homme, dit gravement Bagheera.

**Maître-mot
de Bagheera**

Sur ces paroles, Mowgli sait qu'il doit partir. Il salue une dernière fois sa mère et ses frères et part rejoindre le village des hommes. Aujourd'hui, il aura appris une chose importante grâce au Maître-mot de Bagheera : ce qui compte, c'est de bien observer ce qui se passe autour de soi et faire de son mieux pour que la justice règne toujours auprès de ceux qu'on aime.



- la différence
- la fraternité
- le mensonge
- le rejet
- la question de l'identité
- la vengeance

6 AU TIGRE ! AU TIGRE !

Mowgli a été chassé par le conseil du Clan et quitte la caverne des loups pour retourner parmi les siens. En chemin, il traverse un premier village d'hommes mais ne veut pas s'y arrêter car la jungle est encore trop proche. Après quelques heures de marche, il arrive dans une plaine verdoyante où jouent des enfants. En voyant Mowgli, les enfants se mettent à crier et les chiens à aboyer.

Hésitant, Mowgli s'assied à l'entrée du village. Un premier homme s'approche de lui. Mowgli, ne sachant pas comment communiquer, lui montre le fond de sa gorge pour signifier qu'il a faim. L'homme prend peur et s'en va quérir le prêtre. En quelques minutes, tous les villageois accourent pour observer Mowgli. Le petit d'homme pense qu'ils sont bien mal élevés, tout comme les singes gris. En voyant les traces de morsures sur les jambes et les bras de Mowgli, le prêtre rassure les villageois : ce doit être un enfant loup qui s'est échappé de la jungle.

– *Oh, le pauvre petit ! s'exclament certaines femmes du village.*

Elles le trouvent aussi très beau parce qu'il a des yeux pleins de feu et qu'il ressemble au fils de Messua, enlevé autrefois par un tigre. Les villageois s'adressent à Messua :

– *Prends-le chez toi ! Ce que la jungle a pris, la jungle le rend.*

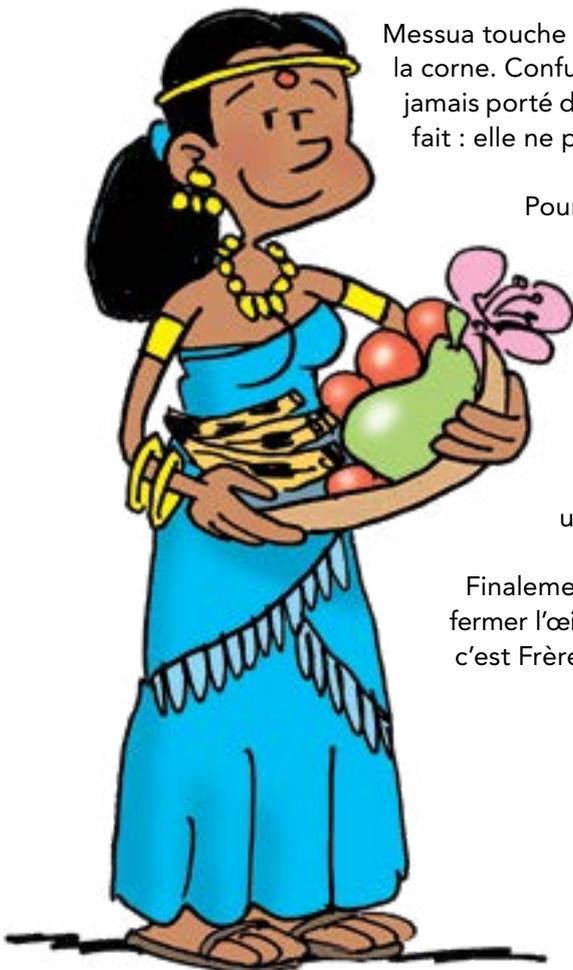
– *Oh, Nathoo, Nathoo, est-ce toi ? Te souviens-tu des souliers que je t'ai offerts avant ta disparition ?* dit Messua d'une voix tendre et douce.

Messua touche les pieds de Mowgli, mais constate qu'ils sont durs comme de la corne. Confuse, la pauvre Messua ne sait plus quoi penser : ces pieds n'ont jamais porté de souliers. Cet enfant n'est peut-être pas son fils... Mais rien n'y fait : elle ne peut s'empêcher de le considérer comme tel à présent.

Pour devenir un homme, Mowgli doit impérativement comprendre leur langage. Il se met donc à répéter chaque mot que Messua prononce, comme il l'avait fait pour apprendre le langage des loups.

Au moment d'aller se coucher, Mowgli se rend compte qu'il lui est impossible de dormir dans la hutte. Il se précipite vers la fenêtre pour aller au grand air. En voyant cela, Messua s'inquiète. Son mari la rassure : il n'a sans doute jamais dormi dans un lit...

Finalement, Mowgli va se coucher dans l'herbe, mais il n'arrive pas à fermer l'œil. Au beau milieu de la nuit, un museau gris et doux s'approche : c'est Frère Gris.



– Pouah ! Tu sens déjà comme les hommes ! Un mélange d'odeur de fumée de bois et d'étable.

– Tout va bien dans la jungle ? lui demande Mowgli.

Comme promis, Frère Gris est venu lui donner des nouvelles de la jungle :

– Depuis que tu l'as brûlé, Shere-Khan est parti chasser au loin. Mais il jure que tes os finiront dans la Waingunga !

– Il n'est pas le seul à avoir fait une promesse, moi aussi ! répond Mowgli. Tu sais Frère Gris, j'aime bien avoir des nouvelles de la jungle. Tu continueras à venir me les apporter ?

– Bien sûr, répond le loup. Mais toi, tu n'oublieras pas que tu es un loup ?

– Je t'aimerai toujours, mon frère. Et ceux de la caverne aussi. Mais je n'oublierai jamais non plus que j'ai été chassé du Clan.

– Et tu peux également être chassé du clan des hommes. Fais attention à toi, Mowgli ! La prochaine fois que je reviendrai, je t'attendrai dans les bambous, à l'entrée du village.

Pendant trois mois, Mowgli ne quitte pas le village pour apprendre les coutumes des hommes. Il porte un pagne autour de la taille, ce qui le gêne beaucoup. Il apprend aussi de nombreuses choses sans en comprendre le sens, comme utiliser de l'argent ou labourer un champ.

Dans le village, on dit qu'il a une force égale à celle d'un taureau. Et puis, il ne fait aucune différence entre les hommes et les animaux. S'il voit un âne en difficulté, il va l'aider. Ces étranges comportements attisent la curiosité des hommes.

Comme Mowgli sait s'y prendre avec les animaux, les hommes du village lui demandent de sortir les buffles et de les garder. Un soir, tous les hommes sont rassemblés sous le figuier. Buldéo, un bel homme plein de force et reconnu pour son courage, raconte des histoires plus folles les unes que les autres sur les animaux de la jungle. Il essaie d'expliquer pourquoi le tigre est boiteux.



– *Moi je le sais, dit Mowgli. Il est né comme ça ! Sa mère l'a d'ailleurs appelé Lungri, ce qui signifie boiteux.*

– *Puisque tu es si malin, répond Buldéo, ramène sa peau à Khanhiwara. Le gouvernement promet 100 roupies de récompense !*

La soirée terminée, les hommes se dispersent pour aller dormir. Au petit matin, Mowgli monte sur le dos de Rama, le grand taureau du troupeau. Il montre ainsi aux enfants du village que c'est lui le maître. En voyant Rama, tous les buffles du village se lèvent et se mettent à le suivre. Mowgli les emmène à la lisière de la plaine où la Waingunga sort de la jungle. Il retrouve Frère Gris, caché dans les bambous.



– *Quelles sont les nouvelles de Shere-Khan ? demande Mowgli.*

– *Le tigre est revenu, répond Frère Gris. Il t'observe au village mais comme il n'y a plus grand-chose à chasser dans les parages, il est parti un peu plus loin.*

– *Tant que le tigre reste loin de nous, tu iras chaque jour sur le rocher, pour que je t'y voie et que je sache ainsi que mon ennemi n'est pas de retour parmi nous. Mais dès qu'il s'approche de notre jungle, viens m'attendre dans le ravin sous l'arbre de Dhâk au milieu de la plaine, dit Mowgli qui a un plan en tête pour se venger.*

Mowgli quitte son frère pour rejoindre le troupeau et paresser tranquillement. Pendant des semaines, Mowgli distingue le dos de Frère Gris sur le rocher et peut donc s'occuper du troupeau en paix. Mais un beau jour, Frère Gris n'est plus sur le rocher. Mowgli emmène alors le troupeau de buffles vers le ravin, sous l'arbre de Dhâk couvert de fleurs rouges dorées.

– *Shere-Khan s'est caché pendant un mois pour essayer de te surprendre, explique Frère Gris. La nuit dernière, il a traversé la jungle avec Tabaqui. C'est d'ailleurs le chacal qui m'a raconté son plan : le tigre va t'attendre à l'entrée du village pour te prendre en chasse. En ce moment, il dort dans le grand ravin desséché de la rivière.*

– *A-t-il mangé et bu ? demande Mowgli.*

– *Oui, il a chassé un sanglier ce matin.*

Mowgli se dit que c'est le moment ou jamais : lorsqu'un animal a chassé et est repu, il est très fatigué et a moins de force pour se défendre. Le petit d'homme imagine un plan :

– *Frère Gris, sépare le troupeau de buffles en deux, dit-il. Une partie ira en haut de la rivière pour descendre et écraser Shere-Khan. L'autre partie l'attendra en bas.*

– *Je ne pourrai pas y arriver seul ! répond Frère Gris.*

À ce moment-là, une énorme tête grise que Mowgli reconnaît directement s'avance vers lui. Mowgli, fou de joie, hurle de toutes ses forces le cri de chasse.

– *Akela, oh Akela, c'est toi ! dit Mowgli en applaudissant. Je savais que tu ne m'oublieras pas... Peux-tu nous aider à séparer le troupeau en deux ? D'un côté, les vaches et les veaux et de l'autre, les taureaux et les buffles.*



Une fois le troupeau séparé, Mowgli monte sur le dos de Rama et dit :

– Akela, chasse les taureaux sur la gauche ! Et toi, Frère Gris, garde les veaux et les vaches ensemble pour les emmener vers le ravin de la Waingunga, là où les falaises sont assez hautes pour que Shere-Khan ne puisse pas les franchir. Garde-les jusqu'à ce que nous redescendions avec le troupeau.

Les taureaux se mettent à galoper au point d'aller presque trop vite pour Akela. De son côté, Mowgli aimerait parler la langue de Rama pour lui expliquer ce qui se passe. En plus, les enfants du village qui ont assisté à la scène courent prévenir les villageois : pour eux, le troupeau de buffles est devenu fou !

Une fois positionnés, les taureaux attendent le signal de Mowgli.

– Akela, crie Mowgli, fais descendre le troupeau !

Les taureaux dévalent le ravin et surprennent Shere-Khan qui est alors pris au piège par les vaches et les veaux qui arrivent par le bas.

Shere-Khan est coincé. Il sait qu'il vaut mieux tenir tête aux taureaux plutôt qu'aux vaches et leurs petits. La bataille ne dure pas longtemps : le tigre est écrasé par les buffles. Shere-Khan vaincu, Mowgli peut arracher sa peau pour la ramener au Rocher du Conseil, comme il l'avait promis.

Une main se pose alors sur l'épaule de Mowgli : c'est Buldéo, furieux.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! s'énerve-t-il. Tu devais prendre soin du troupeau et je le retrouve complètement dispersé ! Et tu penses en plus pouvoir écorcher seul un tigre ?! Bon, puisque le tigre est tué, je ferme les yeux sur l'incident du troupeau et je te donnerai une roupie lorsque je porterai la peau au marché de Khanhiwara.

Le chasseur s'accroupit et brûle les moustaches du tigre, selon la coutume, pour empêcher le fantôme de l'animal de venir le hanter. Mais pour Mowgli, pas question que Buldéo récupère la peau de Shere-Khan !



– *Par le taureau qui me racheta ! crie Mowgli, je n'ai aucune envie de parler avec un singe comme toi ! Akela, mets Buldéo au sol !*

Le chasseur n'a même pas le temps de lever la tête qu'il se retrouve sous les solides pattes du loup.

– *Ma parole ! Tu es un sorcier, s'exclame Buldéo, effrayé. Un loup répond à tes ordres et tu sembles avoir un problème à régler avec un tigre !*

– *Je te laisse partir en paix Buldéo, mais je te préviens, laisse-moi gérer mon gibier moi-même la prochaine fois.*

En arrivant au village, Buldéo raconte ce qu'il vient de lui arriver.

– *C'est de la magie, un enchantement, un sortilège ! dit Buldéo.*

Le prêtre semble inquiet à l'écoute de cette nouvelle. À la tombée de la nuit, Mowgli qui a terminé d'écorcher le tigre, rentre au village avec le troupeau. Des torches éclairent le village, ce qui est inhabituel. Au lieu de l'accueillir, les villageois jettent des pierres à Mowgli et le traitent de tous les noms.

– *Sorcier ! Fils de loup ! Démon de la jungle ! Va-t-en ! Va-t-en bien vite, ou le prêtre te rendra ta forme de loup. Tire, Buldéo, tire !*

Buldéo, le chasseur du village, tire avec son mousquet mais atteint un des buffles. Les villageois sont persuadés que Mowgli, à l'aide de ses pouvoirs maléfiques, a réussi à dévier la balle. Akela, qui est aux côtés de Mowgli, fait directement le lien avec ce qui s'est passé au conseil du Clan :

– *Les hommes veulent te chasser de leur clan ! déclare-t-il.*

– *Je ne comprends plus rien, répond le petit d'homme. Au Clan, on me chasse parce que je suis un homme, et au village, on me chasse parce que je suis un loup.*

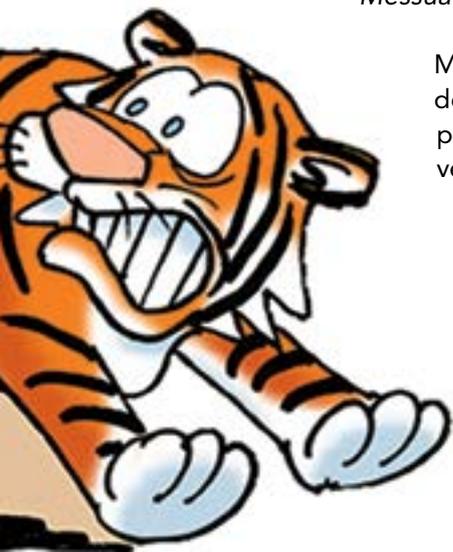
Messua court jusqu'à Mowgli : elle lui demande de fuir pour ne pas être tué.

– *Oh, mon fils ! Je suis sûre que tu ne peux pas te transformer en bête comme le prétendent les villageois. Moi, je sais que tu as vengé la mort de Nathoo.*

– *Reviens Messua ! crient les villageois.*

– *Retourne au village, Messua, répond Mowgli. Au moins, j'ai vengé la mort de ton fils. Rentre vite car je vais leur envoyer le troupeau. Mets-toi à l'abri. Et non, je ne suis pas un sorcier Messua. Adieu !*

Mowgli quitte le village des hommes, accompagné d'Akela et Frère Gris, la peau de Shere-Khan sur son dos. Il contemple les étoiles, heureux. La lune est sur le point de se coucher quand les deux loups et le petit d'homme arrivent à la caverne de Mère Louve.



– Mère, j'ai été chassé par les hommes, lui dit Mowgli, mais je reviens avec la peau de Shere-Khan, comme je l'avais promis.

– Je le savais ! J'avais prévenu le tigre qu'un jour le chasseur serait chassé ! C'est bien fait pour lui !

– Bien fait ! reprennent les frères de Mowgli. Tu nous as manqué, Petit Frère !

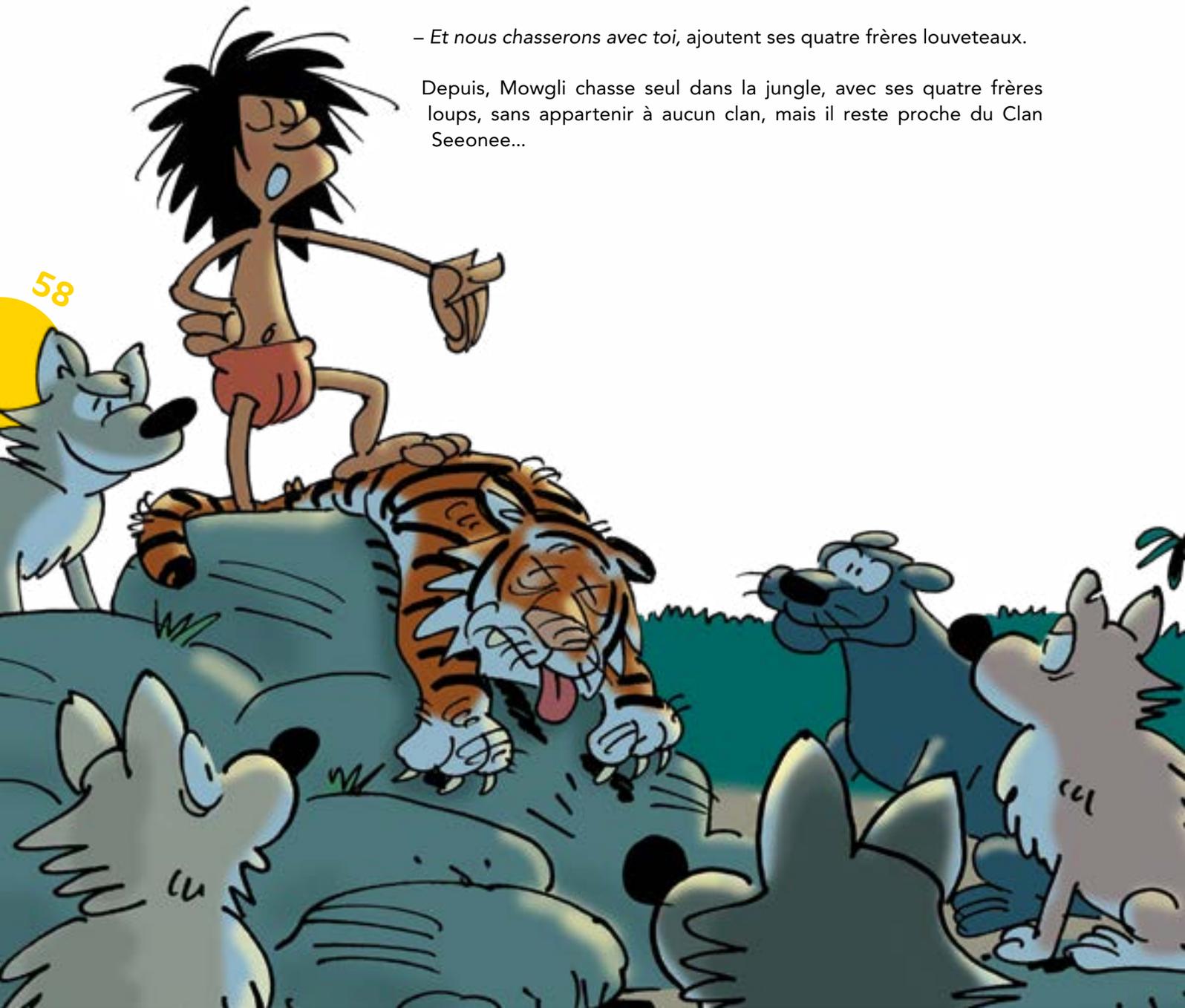
En entendant sa voix, Bagheera court rejoindre Mowgli et ensemble, ils gravissent la colline. Le petit d'homme dépose la peau du tigre sur le rocher où se dressait autrefois Akela avant d'être déchu. Akela appelle les membres du Clan : certains arrivent avec la gale, d'autres sont égratignés parce qu'ils sont tombés dans des pièges, d'autres encore ont été blessés par des balles. Jusqu'à présent, ils ont vécu sans chef. Mais par réflexe, ils ont répondu présents à l'appel d'Akela, même si beaucoup de loups sont absents. Les loups voient que Mowgli a tenu parole. Ils demandent :

– Akela et Mowgli, guidez-nous ! Nous en avons assez de vivre sans Loi et nous voulons redevenir le Peuple Libre.

– Il n'en est pas question, répond Mowgli, catégorique. J'ai été chassé par les deux clans : je chasserai donc seul dans la jungle.

– Et nous chasserons avec toi, ajoutent ses quatre frères louveteaux.

Depuis, Mowgli chasse seul dans la jungle, avec ses quatre frères loups, sans appartenir à aucun clan, mais il reste proche du Clan Seeonee...



- la justice
- la vengeance
- l'amour dans une famille
- l'adoption
- le soutien de ses proches
- donner des ordres

7 LA DESCENTE DE LA JUNGLE

Au lendemain du conseil durant lequel Mowgli a ramené la peau de Shere-Khan, Akela, Bagheera et Baloo rejoignent la famille de Père Loup à la caverne pour entendre Mowgli raconter l'histoire qui lui est arrivée au clan des hommes.

– Sans Akela et Frère Gris, qui ont conduit les buffles dans le ravin, je n'aurais rien pu faire. Si vous aviez vu les taureaux foncer sur le clan des hommes alors qu'ils me jetaient des pierres !

– Je suis heureuse de n'avoir rien vu ! dit Mère Louve. Je ne permets pas qu'on chasse mes petits. Le clan des hommes aurait payé pour cela ! Mais j'aurais épargné la femme qui t'a donné du lait. Je n'aurais épargné qu'elle.

– Paix, Paix, tempèrent Père Loup. Notre Grenouille est rentrée avec quelques égratignures, mais si sage. Laissons l'homme en paix.

– Oui, confirme Mowgli, je ne veux plus ni les voir ni les entendre.

– Et que feras-tu, reprend Akela, si ces hommes, eux, ne te laissent pas en paix ?

– Nous sommes cinq, répond Frère Gris, nous prendrions part à cette chasse avec Mowgli.

– Mais pourquoi songer à l'homme maintenant, Akela ? s'interroge Bagheera.

– Quand je suis retourné sur nos pas pour effacer nos empreintes, répond Akela, Mang, la chauve-souris, m'a averti que le village des hommes bourdonnait comme un nid de frelons : les hommes, armés de fusils tiennent conseil autour de la Fleur Rouge. Et crois-en mon expérience, continue Akela, lorsque l'homme porte un fusil, ce n'est pas seulement pour le plaisir. Je pense qu'ils vont essayer de retrouver ta trace, ils sont peut-être déjà sur notre piste.

– Pourquoi ? Ils m'ont chassé ! rétorque Mowgli. Que veulent-ils de plus ?

– Tu es un homme, Petit Frère, répond Akela. Ce n'est pas à nous, loups chasseurs libres, de t'apprendre ce que font tes frères ou pourquoi.

Mowgli, furieux, lance son couteau vers Akela, que son instinct fait bondir pour échapper au danger.

– Ce ne sont pas mes frères ! Méfie-toi la prochaine fois ! crie Mowgli furieux.

– Ta dent est tranchante mais le temps passé dans le clan des hommes t'a fait perdre la main. J'aurais eu le temps de tuer un chevreuil avant que tu ne me touches.

Bagheera saute sur ses pattes, lève la tête et renifle. Akela, lui, se tapit au sol.



– L'homme ! gronde Akela.

– Buldéo ! dit Mowgli. Je vois son fusil briller au soleil.

– Je savais bien que les hommes viendraient, dit Akela, triomphant.

– Nous savons que de toutes les races, l'homme est le plus sage, et aussi le plus fou, dit Bagheera à Mowgli. Mais il chasse en bande. Tuer un homme avant de savoir où sont les autres serait mauvais. Allons d'abord voir ce qu'il veut.

Tous se mettent en chasse discrètement pour rejoindre Buldéo sans se faire remarquer.

– C'est plus drôle que n'importe quelle chasse, dit Frère Gris. Il a l'air d'un porc égaré dans la jungle au bord de l'eau. Que dit-il ?

– Il dit que des loups doivent avoir dansé autour de lui pour avoir une telle piste sous les yeux. Il ajoute qu'il est fatigué, traduit Mowgli.

– Que fait-il ? demande la panthère noire.

– Je crois qu'il fume, répond Mowgli. Les hommes font souvent cela.

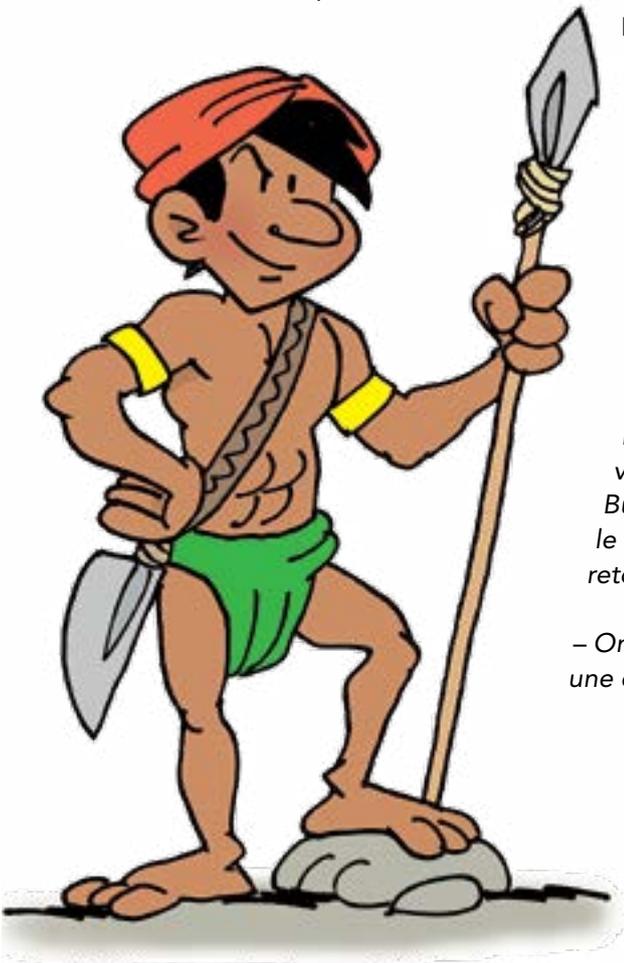
Les traqueurs retiennent l'odeur de tabac : ils pourront dorénavant reconnaître Buldéo en pleine nuit. Quelques hommes rejoignent le chasseur réputé : il leur raconte l'histoire de Mowgli, l'enfant-démon, en embellissant l'histoire et inventant que c'est lui-même qui a tué Shere-Khan. Il ajoute que les hommes ont emprisonné Messua et son mari, les parents de Mowgli, et qu'ils vont les torturer pour leur faire avouer leur sorcellerie. Mais avant de les brûler vifs, il lui faut ramener Mowgli au village pour le tuer en premier.

Mowgli explique tout ce qu'il vient d'entendre à ses amis.

– Les hommes enferment donc d'autres hommes ? demande Frère Gris.

– Ils sont fous ! dit Mowgli. Je ne comprends pas pourquoi ils s'en prennent à Messua et son mari à cause de moi ? Il faut que j'aille voir ce qui se trame. Quoi qu'ils veuillent faire à Messua, ils ne bougeront pas tant que Buldéo ne sera pas de retour. Vous allez donc l'occuper le temps que j'aille au village. Il ne faut pas qu'il soit de retour avant cette nuit ! Pouvez-vous le garder ?

– On peut le faire tourner et retourner sur lui-même comme une chèvre au piquet ! plaisante Frère Gris.



– Et toi Bagheera, accompagne-les. À la tombée de la nuit, rejoignez-moi près du village. Frère Gris connaît le chemin.

Les loups et Bagheera hurlent un « Bonne chasse » à Mowgli, tellement fort que les hommes prennent peur et tremblent à ne plus savoir tenir leur fusil.

Pendant ce temps, Mowgli traverse la jungle pour aller sauver Messua et son mari. À la lueur du crépuscule, il grimpe sur l'arbre de Dhâk. Les hommes sont tous rassemblés sur la place du village. Mowgli rampe discrètement jusqu'à la hutte de Messua et regarde par la fenêtre. Elle est bâillonnée, pieds et mains liés, et son mari est attaché au lit. La porte est fermée et gardée par plusieurs hommes. Mowgli entre dans la hutte par la fenêtre et libère le couple. Messua souffre : elle a été torturée.

– Je savais, je savais que tu viendrais ! sanglote Messua. Maintenant, je suis sûre que tu es mon fils !

Elle le prend dans ses bras, légèrement rassurée.

– Pourquoi t'ont-ils attachée ? demande Mowgli.

– Ils veulent la tuer parce qu'elle te considère comme son fils ! répond furieusement l'homme en montrant ses blessures.

– Je ne comprends pas, dit Mowgli. Messua, explique-moi.

– Je t'ai donné du lait quand tu es venu, Nathoo. Te souviens-tu ? J'ai pensé que tu étais le fils que le tigre m'a enlevé. Ils pensent que tu es un démon, et donc moi aussi.

– Fils ou démon, cela ne change rien à notre situation, dit l'homme, nous sommes déjà presque morts.

– Non ! Là-bas, dans la jungle, il y a une route que vous allez prendre, dit Mowgli. Vos mains et pieds sont libres ! Allez-y !

Messua est inquiète. Elle explique à Mowgli qu'elle ne connaît pas la jungle comme lui et que les hommes du village auront vite fait de les retrouver. Elle n'a pas tort. Mais Mowgli a pensé à tout : dans quelques instants, le village aura bien autre chose à penser. Buldéo sera de retour, il racontera sa nouvelle aventure à tout le village. Cela laisse du temps à Mowgli pour organiser la fuite de Messua.

– Je vais voir ce qu'ils font. Pendant ce temps, décidez de l'endroit où vous voulez aller.

Mowgli se faufile vers la place du village pour écouter les propos de Buldéo qui ne fait que charmer le clan avec ses histoires rocambolesques.

– Des mots et encore des mots ! s'exclame Mowgli. Les hommes sont frères des Bandar-Log, j'en suis certain à présent !

En retournant vers la hutte, il tombe nez à nez avec Raksha.

– Mère, que fais-tu ici ?

– Petite Grenouille, je voulais rencontrer la femme qui t'a donné du lait, répond Raksha.



– Ils l'ont attachée et veulent la tuer, Mère. Mais je l'ai libérée. Et elle s'en ira avec son homme dans la jungle.

– Laisse-moi les suivre, Mowgli, dit Mère Louve. Je suis peut-être vieille, mais j'ai toujours des dents !

– D'accord, va te cacher dans les buissons, je reviens.

Mowgli retourne à la hutte. Il explique que Buldéo raconte des fausses histoires. Mais une fois qu'il aura terminé, les hommes viendront avec la Fleur Rouge pour brûler la hutte, Messua et son homme.

– Où voulez-vous aller ? leur demande-t-il.

– À Khanhiwara ! répond Messua. C'est à trente kilomètres d'ici et si nous y arrivons cette nuit, nous serons en sécurité.

– Connaissez-vous le chemin pour y aller ?

– Oui, mais la jungle est sombre. Les animaux pourraient nous attaquer, répond l'homme.

– Soyez sans crainte, personne dans la jungle ne s'approchera de vous. Vous serez sous bonne garde tout au long du chemin. Et si vous entendez l'un ou l'autre chant, c'est la faveur de la jungle qui vous accompagne.

Messua se jette au cou de Mowgli et le remercie pour son aide. Son mari, lui, contemple ses champs, désespéré : quelle injustice ! Toutes ces bonnes récoltes qu'il ne peut pas emporter avec lui !

– Je ne connais rien à votre justice, mais revenez aux prochaines pluies voir ce qui restera de ce village... murmure Mowgli. Adieu !



Messua et son homme se mettent en route. Mowgli glisse alors à l'oreille de Mère Louve qui sort de sa cachette :

– *Suis-les dans la jungle et veille à ce qu'ils la traversent sains et saufs !*

Bagheera et Mowgli conviennent d'un plan pour chasser l'homme ! La panthère réserve une petite surprise aux chasseurs : au lieu des prisonniers, c'est la panthère qu'ils trouveront dans la hutte !

Les hommes, plus bruyants que jamais, se dirigent vers la hutte pour la brûler. Lorsqu'ils ouvrent la porte, ils découvrent la panthère, étendue de tout son long sur le lit, les pattes croisées. Les villageois en restent pantois. Bagheera baille, comme pour provoquer ses rivaux et montrer ses belles dents. À la vue des crocs menaçants de la panthère, les hommes déguerpissent en un clin d'œil.

– *Ils ne bougeront plus jusqu'au lever du jour !* dit Bagheera, se tenant fièrement à côté de Mowgli.

– *Surveille-les toute la nuit. Moi je vais dormir,* lui répond le petit d'homme.

À son réveil, il découvre Bagheera près de lui en train de manger un chevreuil fraîchement tué.

– *L'homme et la femme sont arrivés sains et saufs à Khanhiwara,* dit la panthère. *Ta mère l'a fait dire par Chil.*

– *Voilà une bonne nouvelle. Et que se passe-t-il dans le village ?*

– *Ils n'ont pas bougé. Certains sont sortis pour préparer à manger, mais personne ne reste en dehors de sa hutte bien longtemps. Allons, viens chasser avec Baloo et moi. Il n'arrivera plus rien à l'homme et la femme et tout va bien dans la jungle.*

– *Attends un peu... Où Hathi mangera-t-il cette nuit ?* demande Mowgli.

– *Il mangera où il lui plaît. Pourquoi ?* répond Bagheera.

– *Demande-lui de venir, lui et ses trois fils.*

– *Voyons Mowgli, tu ne peux pas demander au maître de la jungle de venir quand bon te semble !*

– *Je sais. Dis-lui de venir « en souvenir du sac des champs de Bhurtpore », c'est un Maître-mot un peu spécial.*

La panthère répète à deux reprises ces mots pour se les remémorer avant de prendre la route. Mowgli ne supporte pas l'idée que ces hommes aient blessé Messua, cette femme qu'il aime comme une mère. Il prend alors le temps d'affiner son plan, jusqu'à ce que Bagheera réapparaisse.

– *C'était bien un Maître-mot,* chuchote Bagheera à Mowgli. *Les éléphants broutaient près de la rivière. Regarde, ils arrivent !*

– *Je vais te raconter une histoire,* dit Mowgli à Bagheera. *Elle concerne un éléphant, très vieux et très sage qui s'est retrouvé, un jour, emprisonné dans une trappe de chasseur. Le pieu de la trappe l'a d'ailleurs blessé, lui laissant une cicatrice blanche, du talon jusqu'à l'épaule. Quand les hommes sont venus pour l'emmenner, l'éléphant s'est libéré et s'en est allé jusqu'à ce que sa blessure guérisse. Un jour, il est revenu sur place avec ses trois fils. Cela se passait il y a longtemps, dans le champ de Bhurtpore. Hathi, veux-tu bien raconter ce qui est arrivé à ces champs ?*



– Nous avons moissonné ces champs avec mes fils, dit Hathi, tellement fort qu'il n'y a pas eu de récolte cette année-là, déclare-t-il fièrement.

– Et pour le reste du village, que s'est-il passé ? demande Mowgli.

– Nous avons chassé les hommes, nous avons détruit les toits des maisons et toutes les terres aux alentours sont revenues à la jungle.

– C'est cela le sac des champs de Bhurtpore. Je voudrais que la jungle se déploie sur ce village, comme tu l'as fait auparavant. Je veux que Messua soit vengée.

Hathi est surpris de cette demande.

– Nous ne sommes pas en querelle contre ces hommes.

– Je ne veux pas tuer ces hommes. Je veux qu'ils fuient cette terre comme ils ont fait fuir Messua, cette femme qui m'a nourri.

– Ah, dit Hathi. Je comprends mieux. Ta guerre sera notre guerre. Nous lâcherons la jungle.

Ces mots à peine prononcés, les éléphants prennent tous des directions différentes. Pendant deux jours, ils marchent du nord au sud et d'ouest en est pour retourner toute la terre. Rapidement, la rumeur de la jungle se répand : la meilleure nourriture et la meilleure eau se trouvent à cet endroit. Sangliers, cerfs, buffles, renards sauvages, Sahi, Baloo et tous les autres animaux s'y précipitent pour manger.

Les villageois, dont les récoltes sont perdues, n'ont plus d'autre choix que de fuir pour survivre. Malgré toutes les incantations divines, aucune aide ne peut les sortir de cette terrible situation. Une fois la dernière famille partie, Hathi se charge lui-même de détruire les dernières huttes : il ne reste alors plus aucune trace de l'homme dans cette partie de la jungle, à la grande satisfaction de Mowgli.



- l'amitié
- la justice
- la réponse par la violence
- la mort d'un être proche
- la tristesse
- la force du clan : défendre les siennes

8 LES CHIENS ROUGES

Un jour, alors qu'il ramène la moitié d'un daim à Akela avec ses quatre frères loups, Mowgli perçoit un cri qu'il n'avait plus entendu depuis très longtemps : le Pheeah, une sorte de hurlement mêlant haine, triomphe, crainte et désespoir. Le hurlement se rapproche rapidement et se transforme en « *Dholes, dholes !* ». Un loup se précipite alors au milieu du clan : il est tout mouillé, ses flancs sont maculés de sang, une de ses pattes semble cassée et de l'écume blanche coule de ses mâchoires.



– Bonne chasse à toi ! dit Phao du haut de son rocher. Qui es-tu ?

– Bonne chasse !, répond le loup. Je suis Won-Tolla. Cela veut dire "solitaire", car je nourris ma famille tout seul et je n'appartiens à aucun clan.

– Que se passe-t-il ? demande Phao.

– Je viens vous prévenir de l'arrivée des dholes du Dekkan, les chiens rouges, les Tueurs. Ils ont le ventre vide et dévorent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. Ma femme et mes trois petits sont morts par leur faute. Je dois absolument venger leur mort.

– Combien sont-ils ? demande Mowgli.

– Je ne sais pas exactement, mais ils sont nombreux et forts. Il n'y a que les adultes. Les petits ne sont pas là. Et je peux vous assurer qu'au moins trois d'entre eux ne tueront plus...

Tous les loups du clan savent que même Hathi et les tigres s'écartent du chemin des dholes lorsqu'ils sont en chasse.

– Won-Tolla, nous allons t'aider, décide Akela. Ce sera sans doute ma dernière chasse. Mais toi, Mowgli, va dans le nord. Tu y seras plus en sécurité. Attends la fin de cette bataille avant de revenir car ce sera une lutte à mort.

– Je ne suis pas d'accord ! répond Mowgli. J'ai été élevé par des loups, je suis du même poil que le Peuple Libre. Par le taureau qui me racheta, le couteau que je porte sera un croc pour le Clan. Telle est ma parole, ma parole ne m'appartient plus. Les arbres et les lianes l'ont entendue.

– Tu ignores qui sont les dholes, homme à langue de loup, affirme Won-Tolla. Je vous le conseille, Peuple Libre : partez vers le nord. Je vais reprendre des forces et je m'occuperai de ma vengeance tout seul.

– Holà étranger ! reprend Mowgli. Tu ne peux pas nous demander de partir, de laisser les dholes tuer nos réserves et d'attendre que tout soit calme pour revenir. Ce ne sont que des chiens rouges, au ventre jaune et avec des poils entre les orteils ! Choisissez, vous autres du clan, mais je trouve que ce serait une belle chasse !



Le Clan répond par un aboiement profond et décide de participer à la chasse.

– Akela, dit Mowgli, préparez-vous pour la bataille avec Phao et le Clan. Je vais aller voir combien ils sont. Bonne chasse à tous !

Mowgli fonce dans la jungle obscure. Il court tellement vite qu'il ne voit pas où il va et s'emmêle les pieds dans le long corps sinueux de Kaa.

– Ksssss ! Est-ce là des manières ? demande Kaa.

– Excuse-moi, c'est ma faute, répond Mowgli en se relevant. Mais à chaque fois que nous nous rencontrons, tu es plus long et plus large. Il n'y a personne comme toi dans la jungle, ô sage, vénérable, ô fort, ô le plus beau des Kaa.

Kaa prend alors la forme d'un demi-hamac pour bien installer Mowgli dans ses anneaux. Le petit d'homme lui raconte son aventure et Kaa écoute attentivement.

– Je deviens vraiment sourd, dit Kaa. Je n'ai pas entendu le Pheeah. Vas-tu prendre part à cette chasse, Petit Frère ?

– Oui, j'ai donné ma parole au Clan. Les arbres, la rivière et les lianes aussi le savent.

– Qu'as-tu l'intention de faire lorsque les dholes arriveront ?

– Ils devront traverser la Waingunga à la nage. Je les attendrai, couteau à la main et le Clan m'aidera.

– Hmmm, fait Kaa peu convaincu. Tout ce qu'il restera à la fin de cette chasse, ce sont des os de loups et les tiens. Écoute-moi : je sais ce qu'il faut faire contre les dholes. Viens avec moi à la rivière. Je vais t'expliquer.

Une fois arrivé au Roc de la Paix, Mowgli s'installe sur le dos de Kaa et l'écoute.

– Rien n'a changé ici pour le Petit Peuple des Rochers si ce n'est que les abeilles ont colonisé les fossés dans la gorge, laissant des traînées de miel un peu partout.



Les deux amis nagent et arrivent rapidement à un banc de sable. C'est là que gît le gibier venu mourir près de la rivière. On y voit beaucoup de squelettes en parfait état...

– Allons-nous en ! demande Mowgli qui a peur de réveiller les abeilles.

– Ne t'inquiète pas Petit d'Homme, les abeilles ne se lèvent pas avant l'aurore, dit Kaa d'une voix rassurante. Laisse-moi t'expliquer mon plan. Il y a de ça quelques pluies, un daim du sud, pourchassé par de nombreux loups, est arrivé jusqu'ici. Il avait tellement peur qu'il a préféré sauter dans la rivière pour échapper à ses poursuivants. Le Petit Peuple des Rochers, furieux d'être dérangé, a alors attaqué. Mais le daim était déjà à l'abri plus loin dans la rivière. Et c'est donc le clan qui a subi l'attaque des abeilles. Ceux qui n'ont pas sauté sont morts. Le daim, lui, a survécu.

– Comment ça se fait ?

– Parce qu'il est arrivé en premier et qu'il a sauté avant que le Petit Peuple ne soit sur ses gardes, répond Kaa.

– Ton plan est dangereux Kaa.

– C'est vrai ! Mais quand ils te suivront et que tu sauteras dans la Waingunga, Kaa sera là pour te récupérer. Les dholes seront soit tués par les abeilles qui vont les assaillir, soit noyés dans le courant de la rivière... Les survivants, eux, seront accueillis par ton clan dans le terrain de Seeonee.

– Ahai ! Eowawa ! s'écrie Mowgli. Quel beau plan ! Je m'en vais chercher les dholes de ce pas ! Je les amènerai ici au crépuscule. À ce moment-là, les abeilles se reposent toujours.

Mowgli se détache alors du cou de Kaa, se laisse aller dans la rivière et part à la rencontre des dholes. Il s'enduit d'ail, parce qu'il se souvient de toutes ces chasses où Baloo avait volé des nids d'abeilles et que celles-ci ne l'ont pas approché à cause de son odeur. Mowgli a donc pensé à tout. Seul un dernier détail reste à régler : il faut attirer les dholes dans le piège. Il se met donc à suivre la trace de sang séché de Won-Tolla. Il s'installe dans un arbre, sur une branche haute de huit pieds et attend l'arrivée des dholes. Il les entend arriver :

– Bonne chasse ! dit Mowgli.

Le chef des dholes s'arrête, ainsi que les autres. Ils sont environ deux cents. Les chefs de file veulent suivre la trace de Won-Tolla. Mowgli doit donc agir vite pour les retenir jusqu'à la tombée de la nuit !

– Espèces de chiens, vous ressemblez à Chikai, ricane Mowgli.

Les dholes encerclent alors l'arbre et essaient d'attraper la jambe que Mowgli laisse pendre volontairement.

– Chiens rouges, avec des poils aux pieds, retournez d'où vous venez ! leur crie-t-il.

– Descends de cet arbre, singe sans poil, avant que nous ne te fassions tomber ! lui répond un des dholes.

Mowgli s'installe confortablement sur la branche de l'arbre et nargue les dholes en leur racontant tout le mal qui se dit d'eux. Les chiens rouges se mettent à hurler encore plus fort. Le chef de clan, de plus en plus enragé, réussit à sauter à hauteur de Mowgli. Le petit d'homme attrape le chien et lui coupe un morceau de queue touffue.



– Rentrez chez vous et racontez que c’est un singe qui a fait cela ! leur lance Mowgli.

Mais les dholes restent là, de plus en plus enragés et continuent à menacer Mowgli.

– Vous ne partez pas ? Alors suivez-moi ! dit Mowgli.

Mowgli saute d’arbre en arbre. Les dholes sont à ses trousses.

– Singe à langue de loup, c’est trop facile de te suivre avec ton odeur d’ail ! crie un dhole.

– Reprends ta queue, dit Mowgli, en la jetant au milieu des dholes.

Cela lui laisse du temps pour sauter de l’arbre et prendre un peu d’avance au sol. Sans que les dholes ne s’en aperçoivent, il court à toute allure vers le Petit Peuple des Rochers. Les abeilles, qui venaient pourtant à peine de s’endormir, sont réveillées par Mowgli qui frappe leur rocher de toutes ses forces. Mowgli court alors comme jamais. Derrière lui, un nuage noir vient d’apparaître. Il saute dans la rivière, triomphant, car il n’a aucune piqûre d’abeille sur lui. Comme convenu, Kaa est là pour aider Mowgli à s’enfuir par la rivière. Les dholes tombent dans des crevasses et sont attaqués par l’essaim d’abeilles pendant que d’autres chutent de la falaise.

Entre-temps, Mowgli a repris haleine. Dès qu’il en a l’occasion, il tue un dhole à l’aide de son couteau. Mais pour éviter les piqûres d’abeille, il ne peut pas rester en dehors de l’eau trop longtemps.

– Il ne faut pas rester ici, lui chuchote Kaa à l’oreille. Le Petit Peuple est bien réveillé !

Mowgli et Kaa se mettent à nager en direction du clan. Au loin, on commence à entendre le cri du clan Seonee. Kaa laisse Mowgli continuer seul car le serpent, bien qu’étant l’ami de Mowgli, n’aide pas les loups. Mowgli aperçoit alors Won-Tolla, sautant sur trois pattes et se donnant toutes les peines du monde dans le combat, son combat. Les derniers dholes, fatigués, arrivent en Seonee et pensent le combat fini... Mais de nombreuses paires d’yeux les regardent fixement. A peine les pieds posés sur la berge, la bataille reprend de plus belle !



– À l'attaque ! commande Phao.

Le Clan tout entier s'élançe dans la rivière. La Waingunga blanchit, tellement les vagues provoquées par le Clan sont fortes. Les frères de Mowgli le rejoignent dans l'eau. Frère Gris lui protège le ventre et les trois autres protègent les flancs de Mowgli. Le petit d'homme observe les loups en pleine bataille : Akela a les crocs dans les reins d'un dhole, Phao les dents dans la gorge d'un autre, des louveteaux achèvent le travail de leurs aînés...



– Il est à moi celui-là ! hurle Won-Tolla.

Il s'agit du chef sans queue. Won-Tolla veut le tuer de ses propres mains. Une fois le chef des dholes tué, Won-Tolla s'affaisse, mortellement blessé.

– Won-Tolla ne chassera plus, déclare tristement Frère Gris.

– Ils s'en vont ! crie Mowgli. Ne les laissez pas s'échapper, ils ont égorgé le Solitaire !

Chargeant pour éliminer les derniers dholes, Mowgli découvre Akela, blessé. Il se met à genoux et s'installe près de son vieil ami.

– N'avais-je pas dit que ce serait mon dernier combat ? halète le loup. C'était une belle chasse. Et toi, Petit Frère, comment vas-tu ?

– Je vis encore, répond Mowgli, les larmes aux yeux. Et j'en ai tué beaucoup.

– C'est bien, Petit Frère !

Avec une voix grave, Akela continue :

– Je me meurs, Petit Frère, et c'est à côté de toi que je voudrais mourir.

Mowgli prend la tête balafmée d'Akela sur ses genoux et l'entoure de ses bras.



– *Il est loin le temps où tu courais tout nu dans la poussière, Petit Frère... murmure Akela d'une faible voix.*

– *Je suis un loup et je fais peau commune avec le Peuple Libre, dit Mowgli tout en pleurant. Je n'ai jamais voulu être un homme.*

– *Mais tu en es un. Car sans toi, le Clan aurait fui devant les dholes. Aujourd'hui, tu as sauvé le Clan, toutes tes dettes sont payées. Tu peux maintenant retourner avec ton peuple, Mowgli.*

– *Jamais ! conteste Mowgli. Je préfère encore chasser seul dans la jungle.*

– *Après l'été viennent les pluies. Et ensuite, c'est le printemps. Quitte la jungle avant d'être forcé de partir.*

– *Mais pourquoi, Akela ? Qui pourrait bien me chasser ?*

– *Mowgli chassera Mowgli, lui répond Akela avec une voix mystérieuse. A présent, aide-moi. Je voudrais parler aux miens.*

Avec une douceur infinie, Mowgli aide Akela à se mettre sur ses pattes, les bras noués autour de lui. Akela prend une grande respiration et entame le chant de la mort qu'un chef de clan doit chanter lorsqu'il va mourir. Les autres membres du Clan chantent avec lui, jusqu'aux derniers mots « Bonne Chasse ! ». Le vieux loup a alors un dernier sursaut et tombe, mort, devant les siens.

Accablé par la perte de son ami, Mowgli s'assied sur un rocher, la tête entre les mains. Il reste ainsi jusqu'au lendemain matin. Pour le consoler, lui montrer qu'il n'est pas seul, Phao vient poser son museau humide sur la main de Mowgli.

Les dholes se vantaient en disant que personne dans la jungle n'osait se tenir devant eux. Et pourtant, cette fois-ci, aucun d'entre eux ne rentrera sur ses terres pour porter la nouvelle...



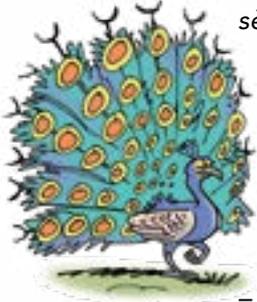
- le passage de l'enfance à l'adolescence
- apprendre à dire au revoir
- savoir ce qui est bon pour soi

9 LA COURSE DU PRINTEMPS

A l'aube de ses 17 ans, Mowgli est respecté de tous dans la jungle. Tout le monde redoute son intelligence, mais aussi sa grande force physique. Bagheera et Mowgli sont endormis un peu à l'écart du clan. Bagheera se réveille :

– Ah ! ah ! Je le sens dans l'air : le Temps du Nouveau Parler approche !

– Je n'en suis pas certain, répond Mowgli, réveillé par la panthère. L'herbe est sèche et l'Œil-du-Printemps n'est pas encore ouvert.



Soudain, le chant d'un oiseau se fait entendre.

– Tu vois, je le disais : le Temps du Nouveau Parler approche ! reprend Bagheera. C'est Ferao, le pivert écarlate. Il n'a pas oublié le printemps. D'ailleurs moi aussi, je dois aller faire ma cour et chanter à présent.



– Et comme ça, vous me laisserez encore seul, comme chaque fois ! réagit Mowgli d'une voix lasse. Je me souviens l'année dernière. J'ai eu besoin d'un coup de main et j'ai dû attendre deux nuits avant qu'Hathi ne vienne.

– Voyons Mowgli, dit Bagheera, c'était le Temps du Nouveau Parler, tu le sais. Allons, calme-toi et écoute le doux chant de Ferao.

– Dormons Bagheera, mon cœur est lourd.

Course
du printemps

Le printemps est une saison merveilleuse en Inde : la nature revit après l'hiver et l'air est rempli de mille senteurs. Mowgli a toujours aimé observer le changement de saison : découvrir l'Œil-du-Printemps, voir tous les animaux gambader, crier, grogner ou siffler, selon leur espèce, etc. Mais cette fois, il se sent tout autre. Lorsque Mor, le paon, proclame haut et fort le Temps du Nouveau Parler et que Mowgli s'apprête lui aussi à pousser son cri, les mots restent coincés dans sa gorge... Il a le cœur lourd et ne comprend pas ce qui lui arrive. Il est grand temps pour lui de faire une Course du printemps jusqu'aux marais du nord !

Mowgli demande à ses quatre frères de l'accompagner, mais aucun ne lui répond, ni ne vient. Ils sont bien trop occupés à chanter leur chanson avec le clan des loups. Mowgli tremble de rage.



– C'est du joli ! Si les dholes arrivent du Dekkan ou que la Fleur Rouge danse parmi les bambous, toute la jungle vient me chercher et me complimente sur mon courage. Mais il suffit que l'Œil-du-Printemps soit là et la jungle devient folle comme Tabaqui ! Ne suis-je pas le maître de la jungle ?

Mowgli prend alors la route pour entamer sa Course du printemps et croise deux jeunes loups en train de se battre en duel. La Loi interdit d'intervenir dans un duel, mais il ne peut s'empêcher de les attraper tous les deux par la gorge. Soudain, sa force disparaît en un clin d'œil, et les deux loups s'écartent de lui facilement.

– Cette fois, je sais ! se dit-il inquiet. J'ai mangé du poison ! Ma force me quitte, je vais mourir.

Ce soir-là, c'est la Nuit Blanche : chaque arbre, chaque feuille qui était encore jaune la veille, se gorge de sève et se pare d'un beau vert le lendemain. Le matin, Mowgli se remet en route et descend jusqu'aux marais. Tout au long du chemin, il entend des animaux. Comme Jacala, le crocodile, qui vagit un peu comme le taureau mugit. Le petit d'homme court, chante et crie : à ce moment-là, il est le plus heureux de la jungle. Il s'approche des marais et les traverse avec une agilité époustouflante. Au milieu du marécage, il s'assied sur un tronc d'arbre pour observer ses pieds et vérifier qu'aucune épine n'y est encore logée. Une vague de mélancolie l'assailit tout à coup.

– J'ai mangé du poison, dit-il d'une voix terrifiée. Et ma force me quitte ! J'ai eu peur dans la bataille avec les deux loups, alors que ça ne m'était jamais arrivé. Je vais mourir dans ces marais.

Mowgli se met doucement à pleurer.

– Il vaut mieux que je retourne mourir sur le Rocher du Conseil. Et j'espère que Bagheera veillera sur moi avant que Chil ne vienne.



Alors que Mowgli se remémore la bataille à la suite de laquelle Akela est mort, la tête d'une vache sauvage surgit des roseaux :

– Un homme !

– Mais non, ce n'est pas un homme, dit Mysa le buffle. C'est le loup sans poil du clan de Seeonee.

– Ah bon, je croyais que c'était un homme. C'est qu'il crie fort.

– C'est ainsi que crient ceux qui, après avoir arraché l'herbe, ne savent pas comment la manger, répond Mysa.

– Ne commence pas à m'énerver, Mysa, s'agace Mowgli.

Mysa retourne ruminer.

– Je ne veux pas mourir ici, dit Mowgli. Mysa, qui est du même sang que Jacala et le porc, se moquerait de moi. Je dois reprendre mon chemin et continuer ma Course du printemps.

En partant, Mowgli ne résiste pas à la tentation : il se glisse dans le marais et pique Mysa avec son couteau. Le buffle sort de son trou, tel un obus qui éclate, ce qui fait beaucoup rire Mowgli.

– Maintenant, tu pourras dire que le loup sans poil du clan de Seeonee t'a piqué ! crie Mowgli.

– Un loup ? Mais toute la jungle sait que tu as été berger de bétail, un marmot d'homme qui vit de l'autre côté avec les loups. Tu t'es faufilé tel un serpent dans les marais pour me faire honte devant ma vache. Viens ici, que je te...

– Un clan d'hommes vit près d'ici, intervient Mowgli ?

– Oui ! répond Mysa, toujours furieux. Prends la direction du nord et tu le trouveras.

Mowgli s'engage dans cette direction, tout en riant en repensant au taureau en colère.

– Ma force n'est pas encore tout à fait partie. Peut-être que mes os n'ont pas encore été atteints ! Tiens, on dirait une étoile là-bas...

Il scrute alors l'horizon de son regard perçant.

– Par le taureau qui me racheta, c'est la Fleur Rouge ! Le feu auprès duquel je dormais avant de rejoindre le clan de Seeonee ! Je vais regarder de plus près pour voir si le clan des hommes a changé.

Mowgli est à peine arrivé au village que des chiens se mettent à aboyer. Une femme sort de sa hutte pour voir ce qui se passe, un bébé pleurant dans les bras.

– Chuut, dors, dit-elle à son enfant. Ce n'est qu'un chacal qui a éveillé les chiens. Le jour va bientôt se lever.

Mowgli pense reconnaître cette voix. Il appelle doucement :

– Messua, Messua...

– Qui appelle ? demande la femme, la voix tremblante.





– *M'aurais-tu oublié ?* implore Mowgli, la gorge sèche.

– *Si c'est bien toi, quel nom t'ai-je donné ?* dit-elle en se cachant dans sa hutte.

– *Nathoo !* répond Mowgli.

– *Alors, viens, mon fils,* dit-elle en l'accueillant.

En découvrant Mowgli adulte, Messua, les cheveux grisonnants, s'exclame :

– *Mais ce n'est plus mon fils ! C'est un jeune dieu des bois ! Que veux-tu boire ou manger ? Tout ce qui est ici est à toi. Nous te devons la vie.*

– *J'ai vu la Fleur Rouge qui m'a attirée, et je suis très loin de chez moi. Je ne savais pas que je t'y trouverais.*

– *Après notre arrivée à Khanhiwara, mon homme a trouvé du travail et nous avons réussi à obtenir un peu de terre ici. La terre est moins bonne que celle de l'ancien village, mais cela nous suffit.*

– *Où est passé ton homme ?* demande Mowgli.

– *Il est mort, il y a un an,* répond tristement Messua.

– *Et lui ?* demande Mowgli en désignant le bébé.

– *C'est un fils que j'ai mis au monde voilà deux pluies. Si tu es un jeune dieu, donne-lui la faveur de la jungle afin qu'il puisse rejoindre ton peuple, comme nous l'avons fait nous-mêmes cette nuit-là.*

Messua prend son fils dans ses bras et ajoute :

– *Et si tu es le Nathoo que le tigre a emporté,* continue Messua avec un sanglot dans la voix, *je te présente ton petit frère.*

– *Oh mère, si tu savais comme mon cœur est lourd.*

– *Ce n'est pas étonnant vu toute la distance que tu viens de parcourir. En plus, tu as traversé les marais. Je ne serais pas étonnée que tu aies de la fièvre. Je vais allumer le feu et tu boiras du lait chaud.*

Après s'être requinqué, Mowgli s'endort profondément. Le lendemain matin, un bruit se fait entendre. Messua prend peur et sursaute. Mais ce n'est que Frère Gris.

– *Attends dehors !* crie Mowgli. *Ne t'inquiète pas, mère. Ce loup est mon ami et je dois aller le rejoindre.*

– *Je comprends, mon enfant,* lui dit-elle. *Mais reviens ensuite, car je t'aime. Regarde, lui aussi a du chagrin,* en pointant le bébé du doigt. *Reviens, la nuit comme le jour, cette porte restera ouverte pour toi.*

Mowgli sort de la hutte et rejoint Frère Gris.

– *Pourquoi n'êtes-vous pas venus lorsque je vous ai appelé ?* demande-t-il.

– Nous étions occupés à chanter dans la jungle les chansons nouvelles, car c'était le Temps du Nouveau Parler. Et dès que nous avons eu fini de chanter, j'ai laissé les autres et j'ai suivi ta trace. Mais toi, qu'as-tu donc fait ? As-tu bu et mangé dans le clan des hommes ?

– Si vous étiez venus quand je vous ai appelés, cela ne serait jamais arrivé.

– Et que va-t-il se passer maintenant ? demande Frère Gris.

Mowgli était sur le point de répondre, quand il aperçoit une jeune fille vêtue d'une étoffe blanche descendre un sentier en provenance du village. Mowgli recule discrètement de quelques pas dans les hautes tiges pour mieux la regarder. Elle remarque Mowgli et crie pensant avoir vu un esprit. Mowgli, lui, paraît tout absorbé dans ses pensées...

– Maintenant ? soupire Mowgli en reprenant ses esprits. Je ne sais pas...

– Nous te suivons tout le temps, Mowgli, sauf au moment du Nouveau Parler, tu le sais bien. Je t'ai suivi le jour où tu as été exclu du Clan ainsi qu'aujourd'hui. Et je recommencerai.

Mowgli se met à grogner.

– Akela dit que l'homme finit par retourner à l'homme. Et Kaa, qui est le plus sage de nous tous, le disait aussi. Qu'en penses-tu, Frère Gris ?

– Les hommes t'ont chassé jadis, répond Frère Gris. Ils t'ont lancé des pierres et envoyé Buldéo pour te tuer. Tu les as traités de fous, de méchants et tu as lâché les animaux de la jungle sur eux.

– Oui, mais qu'en penses-tu ?

– Petit d'Homme, Maître de la jungle, fils de Raksha, frère de l'iteau, « **Ta trace est ma trace, ton gîte est mon gîte, ta chasse est ma chasse et ton dernier combat sera le mien** ». Mais que diras-tu à la jungle ?

– Il vaut mieux que je leur parle au plus vite. Va les convoquer au Rocher du Conseil, je vais leur dire le fond de ma pensée.

Mowgli arrive au Rocher du Conseil. Il n'y trouve que ses quatre frères loups, Baloo, que l'âge a rendu presque aveugle, et Kaa roulé autour du siège vide laissé par Akela. Mowgli se jette par terre, la tête entre les mains et dit :

– Ma force m'abandonne et ce n'est pas un poison qui en est la cause. J'ai l'impression que quelqu'un me suit et quand je me tourne, je ne vois personne. Je me couche sans me reposer, je n'ai plus envie de tuer et j'ai la Fleur Rouge en moi.

– Pourquoi tant de mots ? lui demande Baloo. Akela ne t'avait-il pas dit que Mowgli ramènerait Mowgli au clan des hommes ? Moi aussi je te l'avais dit.

– Lors de notre première rencontre aux Grottes Froides, interrompt Kaa, je le savais aussi, Graine d'Homme. L'homme finit par retourner à l'homme, même si la jungle ne le rejette pas.

– La jungle ne me rejette pas ? balbutie Mowgli.

– Tant que nous serons là, nul n'osera te rejeter ! grognent furieusement Frère Gris et les trois loup.

– Je ne vois peut-être plus le rocher devant moi, mais je vois loin, les interrompt Baloo.



Petite Grenouille, suis ta trace, fais ton liteau avec ceux de ton sang, de ta race et de ton clan. Mais quand tu auras besoin d'un pied, d'une dent, d'un œil, rappelle-toi qu'au premier mot, la jungle sera là pour toi.

– Je ne sais pas ce que j'ai mes frères, pleure Mowgli. Je ne veux pas m'en aller mais je me sens tirillé des deux côtés.

– Allons, Petit Frère, il n'y a pas de honte dans cette chasse-là, reprend Baloo. Lorsque le miel est mangé, on abandonne l'alvéole vide.

– Lorsqu'on a quitté sa peau, renchérit Kaa, on ne peut pas y rentrer à nouveau. C'est la Loi.

– Écoute, toi qui m'es plus cher que tout au monde, dit Baloo. Personne ici ne peut te retenir. Ce n'est plus le petit d'homme qui demande congé à son Clan, mais le maître de la jungle qui change de route.

– Mais je ne peux pas partir comme cela ! Bagheera a tué un taureau pour moi !

Sur ce, Bagheera arrive et se mêle à la discussion :

– Bien sûr que tu le peux, Maître de la jungle. J'ai tué un taureau qui te rend ta liberté. Bonne chasse sur ta nouvelle piste ! Et n'oublie pas que Bagheera t'aime !

– Tu as entendu ? lui demande Baloo. À présent, suis ta piste. Mais avant, embrasse-moi une dernière fois.

Mowgli redouble de sanglots, la tête contre le flanc de l'ours aveugle. Au fond de lui, il sait que Baloo a raison.

Cet épisode clôture les histoires de la vie trépidante de Mowgli dans la jungle. Mais il vivra certainement encore des aventures dans le clan des hommes.



- la persévérance
- la différence
- l'injustice

10 LE PHOQUE BLANC

Chaque printemps, des milliers de phoques se rassemblent pour se reproduire en un lieu appelé Novastoshnah, à la pointe nord-est de l'île de Saint-Paul, dans la mer de Behring. Sea Catch passe un mois à se battre pour y gagner la meilleure place où installer sa famille. Cet énorme phoque gris âgé de quinze ans, toujours prêt pour la bataille, ne lâche pas prise facilement. Mais il n'attaque jamais un phoque déjà battu, car c'est contraire aux lois de la grève. Matkah, son épouse, arrive avec les autres femmes pour faire naître les petits. Plus d'un million de phoques sont alors regroupés sur la grève.

Quelques jours plus tard, Kotick, le petit de Matkah, vient au monde. C'est un phoque aux yeux bleus couleur d'eau, comme ceux de tous les petits phoques. Mais la teinte de son pelage est différente des autres phoques : au lieu d'être gris, il est tout blanc !

– Ça alors ! s'étonne Sea Catch. Personne au monde n'a jamais vu de phoque blanc !

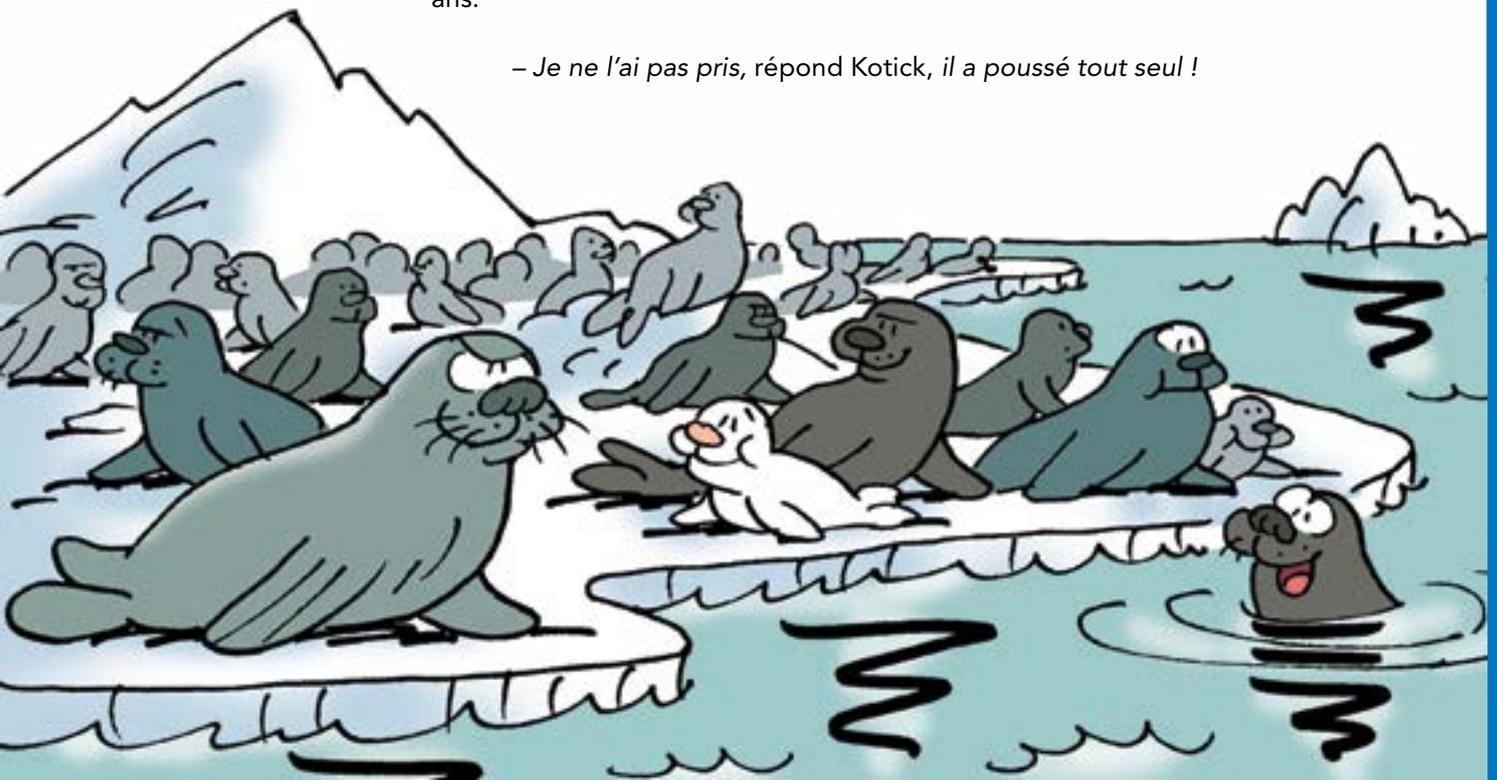
Blanc ou gris, pour être heureux, tout phoque doit apprendre à nager. Kotick s'entraîne sans relâche pendant deux semaines dans la mer de Behring. Il est maintenant capable de nager et plonger dans les eaux bleues de l'océan.

Quand l'hiver approche, les phoques quittent l'île de Saint-Paul pour la haute mer. Kotick et sa mère suivent alors Sea Pig, le vieux sage, pour que le petit phoque apprenne à chasser. Au bout de six mois, la pêche en eau profonde n'a plus aucun secret pour Kotick. Et, durant tout ce temps, il ne rejoint pas une seule fois la terre ferme.

Au printemps, Kotick se souvient du sable tendre de Novastoshnah, des jeux avec ses camarades, ainsi que du cri des phoques et de leurs batailles. Il décide alors de mettre le cap sur son île et, en chemin, rencontre des douzaines de compagnons. Tout comme lui, ils sont tous devenus des holluschikie : de jeunes phoques qui ne sont plus des bébés, mais qui n'ont pas encore l'âge de se trouver une femme. Une fois sur l'île, ils se roulent dans les folles avoines et se racontent leurs aventures vécues en haute mer. Mais surtout, tout le monde s'étonne du pelage blanc de Kotick.

– Eh petit ! Où as-tu pris cet habit ? lui demande un holluschikie de trois ou quatre ans.

– Je ne l'ai pas pris, répond Kotick, il a poussé tout seul !



Soudain, alors que Kotick et ses amis jouent, deux hommes font irruption : Kerick et son fils Patalamon, chasseurs de la tribu des Galápagos. Ils entraînent une centaine de jeunes phoques sans qu'aucun d'eux ne leur oppose résistance. Où les emmènent-ils ? Kotick, intrigué, décide de les suivre. Horreur ! Les abattoirs ! Une douzaine d'hommes armés de massues surgissent et assomment les phoques pour ensuite leur arracher la fourrure. Effrayé, Kotick s'enfuit au galop vers la mer, car un phoque peut galoper très vite, mais sur une courte durée, sa petite moustache naissante toute hérissée d'horreur. Une fois arrivé à Sea-Lion's Neck, la baie des grands lions de mer, il se jette dans l'eau fraîche.

– *Qui va là ?* demande un lion de mer.

– *Des hommes sont en train de tuer tous les holluschikies sur les grèves !* s'écrie Kotick, affolé.

– *Ah oui, je sais !* répond le lion de mer. *Chaque année, c'est pareil ! Les hommes savent que vous venez ici à cette période, et ils viennent vous chasser. Vous feriez mieux de vous trouver une autre île, une île que les hommes ne connaissent pas.*

– *Ah bon ?* s'exclame Kotick. *Et une île pareille existe-t-elle ?*

– *Je ne l'ai jamais trouvée,* répond le lion de mer. *Mais demande à Sea Vitch, à Walrus Islet. Il sait peut-être quelque chose.*

En arrivant sur l'île de Walrus Islet, Kotick trouve le vieux morse allongé sur les rochers.

– *Bonjour !* lui dit Kotick. *Connais-tu un lieu où peuvent aller les phoques et où les hommes ne viennent jamais ?*

– *Demande à Sea Cow,* répond Sea Vitch. *S'il vit encore, il pourra te le dire.*

– *Et comment le reconnaîtrai-je ?* dit Kotick en le quittant.

– *Ah, ah, ah !* se met à rire la Mouette-Bourgmestre. *C'est facile ! Il n'y a rien de plus vilain ni de plus mal élevé dans toute la mer. Tu ne pourras pas te tromper !*

De retour à Novastoshnah, Kotick essaie de convaincre d'autres phoques de partir à la recherche d'un lieu sûr pour tous les phoques. Mais les autres se moquent de lui et lui disent que les hommes ont toujours tué des holluschikie, et que s'il n'aime pas assister à de telles scènes d'horreur, il n'a qu'à pas aller aux abattoirs. Mais ce que les autres phoques ne savent pas, c'est que personne n'a jamais assisté à la tuerie ! Kotick, lui, est le premier à en être revenu !

– *Ce qui importe,* lui dit son père, *c'est que tu grandisses et que tu apprennes à te battre pour qu'un jour, tu trouves une place sur la grève pour toi et ta famille. Alors, les hommes te laisseront en paix.*

– *Tu ne pourras jamais arrêter ces tueries, mon petit,* ajoute sa mère. *Va plutôt jouer dans la mer !*

Kotick, résigné, part nager, triste à l'idée de ne pouvoir rien faire.

Lorsque l'automne arrive, Kotick quitte la grève et se met en route, seul. Il est décidé à trouver Sea Cow. Si un tel personnage existe dans l'étendue des mers, il le trouvera ! Et grâce à lui, il découvrira une île paisible avec de bonnes grèves de sable ferme pour les phoques, où les hommes ne pourront jamais venir.

Durant des années, Kotick explore l'océan, du nord au sud du Pacifique. Il lui arrive toutes sortes d'aventures : c'est tout juste s'il échappe au requin tacheté ainsi qu'au marteau. Mais jamais il ne rencontre Sea Cow, et jamais il ne trouve une île qui lui plaît. Si la grève est bonne et ferme avec une pente douce où les phoques peuvent jouer, il y a toujours à l'horizon la fumée d'un baleinier qui fait bouillir de la graisse. Et ça, Kotick sait ce que cela signifie !



Durant cinq saisons, il parcourt les mers à la recherche de l'île idéale. Il ne se repose que pendant quatre mois, à Novastoshnah où les autres phoques se moquent de lui et de ses îles imaginaires. Lors de ses expéditions, il visite les Galápagos, les îles de Géorgie, les Orcades, l'île d'Émeraude, les Grossets, et même une île au sud du cap de Bonne-Espérance. Mais partout, partout, les hommes sont présents et massacrent des phoques pour s'approprier leur belle fourrure.

Sur le chemin du retour, il raconte ses échecs à un très vieux phoque sur le point de mourir :

– *Cette fois encore, je retourne à Novastoshnah. Et, si les hommes me poussent vers les abattoirs avec les holluschickie, je me laisserai faire.*

– *Voyons Petit, essaie encore une fois !* l'encourage le vieux phoque. *Une légende raconte qu'un jour, un phoque blanc descendra du nord et conduira le peuple des phoques en lieu sûr. Ne baisse pas les nageoires !*

– *Je suis le seul phoque blanc jamais né sur les grèves, et je suis le seul phoque qui ait jamais pensé à chercher de nouvelles îles,* dit Kotick en retroussant ses moustaches.

En prononçant ces paroles, Kotick se sent considérablement ragaillard.

Arrivé à Novastoshnah, sa mère le supplie de se marier et de fonder une famille, car il est maintenant devenu adulte.

– *Donne-moi encore une saison,* lui demande Kotick. *Ne dit-on pas que c'est toujours la septième vague qui remonte la grève le plus haut ?!*

Cette année-là, Kotick rencontre justement une jeune phoque qui, elle aussi, souhaite attendre une saison de plus avant de se marier. La nuit précédant son départ, Kotick danse avec sa tendre amie le long de la grève de Lukannon jusqu'au petit matin.

Dès le lever du soleil, Kotick se met en route vers l'ouest et suit un banc de flétans pour se nourrir. Il chasse les poissons jusqu'à ce qu'il soit totalement repu. Soudain, Kotick aperçoit des formes bizarres au fond de la mer.

– *Par les grands brisants de Magellan, qui sont ces gens dans la profondeur de l'océan ?*

Kotick n'en croit pas ses yeux : leurs têtes sont les choses les plus ridicules qu'il ait jamais vues. Les étranges mammifères semblent ignorer le phoque et malgré les tentatives de Kotick de parler avec eux, ils le regardent avec leurs yeux vitreux et verdâtres, sans daigner lui répondre.

– *Eh bien ! déclare Kotick, vous êtes les gens les plus laids et les plus mal élevés que j'ai jamais rencontrés !*

Il se souvient soudain de ce que la Mouette-Bourgmestre avait crié, quand il était encore petit, à Walrus Islet. Kotick en est certain, il a enfin découvert les Sea Cow. Malheureusement, les vaches marines ne savent pas parler. Mais Kotick, convaincu qu'elles connaissent l'île qu'il cherche, entreprend de les suivre dans leur voyage vers le nord. Quel périple harassant pour Kotick ! Les Sea Cow sont si lentes que le phoque nage par-dessus, par-dessous, autour et perd patience. Après des jours et des jours, elles remontent enfin un courant d'eau chaude et, pour la première fois, se mettent à nager vite.

Kotick les suit, étonné de leur allure. Elles mettent le cap sur une falaise du rivage, dont le pied plonge en eau profonde. À vingt brasses de profondeur, Kotick aperçoit un grand trou noir dans la falaise dans lequel les Sea Cow s'engouffrent l'une derrière l'autre. C'est un très, très long parcours, et Kotick a grand besoin d'air frais en émergeant de la fosse sombre par laquelle il est passé.

– *Par ma perruque, dit-il, en débouchant à l'air libre à l'autre extrémité, suffoquant et essoufflé, ça, c'était un long plongeon, mais il en vaut la peine !*

Les vaches marines se séparent et paissent paresseusement sur les bords des plus belles grèves que Kotick n'ait jamais vues. De longues bandes de rochers, polies par l'eau, s'étendent sur des lieues. Exactement ce qu'il faut pour installer des nurseries phoques ! Plus haut, en remontant la pente douce, Kotick découvre des terrains de jeu en sable dur ; de l'herbe drue pour s'y rouler, des dunes à escalader et à dégringoler. Un paradis pour phoques. Mais surtout, Kotick se rend tout de suite compte, en touchant l'eau, que jamais un homme n'est venu dans les parages. Au nord s'étend une ligne de fonds, d'écueils et de rochers qui ne permettrait jamais à un navire d'approcher à plus de six kilomètres du rivage.

Kotick met dix jours à rentrer à Novastoshnah. La première personne qu'il y retrouve est la charmante phoque en compagnie de qui Kotick avait dansé durant des heures. En apercevant Kotick, elle comprend qu'il a enfin trouvé son île et se jette dans ses nageoires. Mais les holluschickie, son père Sea Catch et tous les autres phoques se moquent de lui quand il leur raconte sa découverte.

– *J'ai trouvé l'île où vous serez tous en sécurité ! Mais à moins d'arracher vos têtes à vos sottes épaules, vous ne me croirez pas ! Eh bien, vous ne me laissez pas d'autres choix que de me battre contre vous. Garde à vous !*

Son père, admiratif, s'engage dans la bataille aux côtés de son fils. La bataille est longue et magnifique car ils continuent à se battre jusqu'à ce qu'aucun phoque n'ose relever la tête.

– *Et maintenant, qui m'accompagne jusqu'au tunnel de Sea Cow ?* demanda Kotick.

– *Nous te suivrons, Kotick, le Phoque Blanc,* répondent des milliers de voix lasses.

Une semaine plus tard, Kotick, accompagné d'un millier de holluschickie et de vieux phoques mettent le cap sur le nord, pour rejoindre ce petit coin de paradis. Rapidement, la nouvelle s'étend à tous les phoques et d'année en année, de plus en plus de phoques viennent les rejoindre sur l'île de Kotick.

Kotick, quant à lui, trône sur cette île, où nul homme ne mettra jamais les pieds...

- le courage
- la justice
- protéger celles et ceux qu'on aime

11 RIKKI-TIKKI-TAVI



Une famille anglaise vient de s'installer dans un bungalow au cœur de la jungle indienne, à Segowlee. Un jour, suite à une tempête, le petit garçon de la famille découvre une jeune mangouste à moitié noyée.

– *Tiens, une mangouste morte, se dit-il.*

– *Je ne pense pas qu'elle soit morte, dit la mère. Rentrons-la pour qu'elle sèche.*

Bien au chaud dans du coton et près du feu, l'animal finit par ouvrir les yeux et éternue.

– *Ne l'effrayons pas et voyons ce qu'il va faire, dit le père.*

Il faut savoir qu'effrayer une mangouste est la chose la plus difficile au monde : cet animal est curieux de tout ! D'ailleurs, sa devise est : « *Cherche et trouve* ». Revigoré par la chaleur du feu, Rikki se met à courir dans tous les sens, secoue ses poils pour les remettre en ordre et vient renifler Teddy, le petit garçon.

– *N'aie pas peur, Teddy, lui dit sa maman d'une voix rassurante. C'est sa manière d'entrer en contact avec toi. Donnons-lui quelque chose à manger.*

Après avoir dégusté un morceau de viande crue, l'animal s'installe ensuite au soleil, dans la véranda, pour bien sécher.

– *Il y a bien plus à découvrir dans cette maison, se dit-il, que tout ce que ma famille pourrait dénicher dans toute sa vie. Je reste ici, c'est décidé !*

Rikki explore le bungalow durant toute la journée. Le soir venu, il s'endort auprès de Teddy. Avant de se coucher, les parents jettent un dernier coup d'œil sur leur garçon et voient Rikki éveillé sur l'oreiller.

– *Je n'aime pas l'idée que cette mangouste dorme avec notre fils, chuchote la maman à son mari. Elle pourrait le mordre.*

– *Il n'en sera rien ! répond le père. Teddy est plus en sûreté avec la mangouste qu'avec n'importe quel chien de garde !*

Le lendemain matin, Rikki rejoint la famille au petit déjeuner. Il mange avec eux et se plaît à passer sur les genoux de l'un et de l'autre. Rikki sort ensuite dans le jardin :

– *Voilà un splendide terrain de chasse, se dit-il.*

La queue hérissée, il se met à courir dans tous les sens, flairant de tous les côtés. Tout à coup, il entend des voix sortir d'un buisson : c'est Darzee, l'oiseau-tailleur, et sa femme.

– *Qu'avez-vous ? demande Rikki.*

– *Nous sommes très malheureux, répond Darzee. Un de nos petits est tombé du nid et Nag l'a mangé.*



– Voilà qui est bien triste, leur répond Rikki. Mais je suis étranger ici. Qui est ce Nag ?

Un sifflement perçant se fait alors entendre... « Sssssssssssssssssssss ! » Un horrible son glacé... qui fait sursauter la mangouste ! Un long cobra noir s'élève et dévisage Rikki avec des yeux impassibles.

– Qui est ce Nag ? Mais c'est moi, Nag ! répond le cobra. Regarde-moi et tremble !

Rikki n'a pas peur parce qu'il sait que les mangoustes sont les prédateurs des serpents et mangent leurs petits.

– Eh bien, dit Rikki, penses-tu avoir le droit de manger les petits oiseaux qui tombent du nid ?

– Tu manges bien des œufs, pourquoi ne mangerions-nous pas des oiseaux ? réplique Nag.

– Derrière toi ! chante Darzee. Attention, derrière toi !

Nagaina, la méchante épouse de Nag, s'est faufilée derrière Rikki pendant la conversation pour l'attaquer, mais la mangouste saute tellement haut que le cobra ne peut l'attraper. Le coup est manqué, Nagaina est furieuse ! En quelques secondes, les deux serpents disparaissent dans l'herbe, sans laisser de trace.

Rikki s'assied plus loin dans le jardin : cette affaire est sérieuse et doit être mûrement réfléchie. La victoire n'est possible qu'avec un œil vif et une patte prompte à bondir ! Pendant sa réflexion, Rikki entend le chuchotement de Karait, un minuscule serpent brun couleur sable qui aime se dissimuler dans la poussière.

– Prends garde... je suis la Mort ! siffle le serpent.

Les yeux rouges de colère, Rikki se dirige vers le serpent et bondit de bas en haut, d'avant en arrière pour échapper au serpent et lui sauter sur le dos. Rikki mord le cou du serpent et le paralyse ainsi complètement.

Entretemps, Teddy, témoin de la scène, a appelé ses parents :

– Venez voir, notre mangouste tue un serpent !

Le père s'acharne sur le serpent à l'aide d'un bâton. Mais ça ne sert plus à rien : Rikki a fait tout le travail et se roule dans la poussière. La mère de Teddy prend Rikki dans ses bras en pleurant :

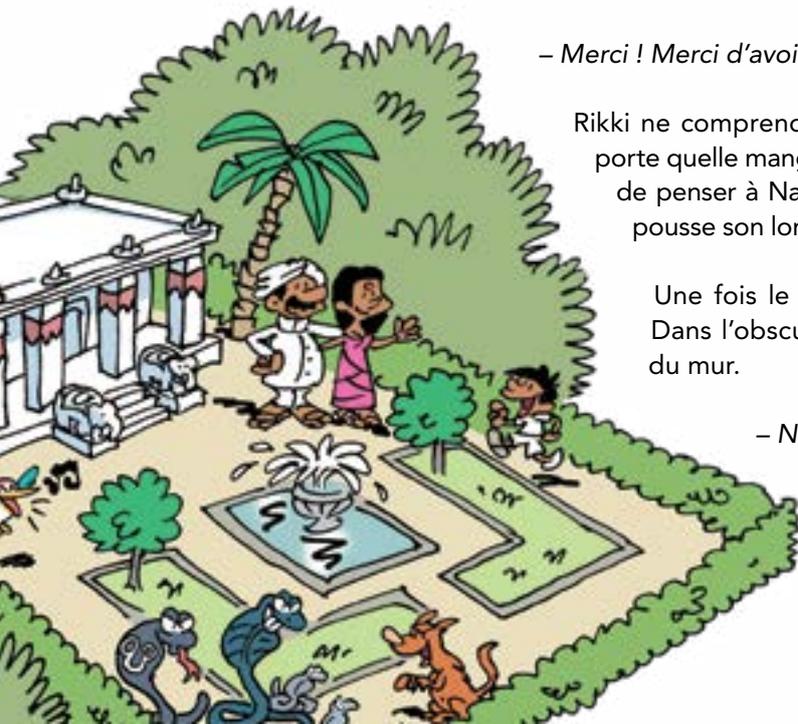
– Merci ! Merci d'avoir sauvé Teddy.

Rikki ne comprend pas ces élans de sympathie à son égard : n'importe quelle mangouste aurait fait pareil ! Ce soir-là, Rikki n'arrête pas de penser à Nag et Nagaina. Et pour les avertir de sa présence, il pousse son long cri de chasseur : « Rikk-tikk-tikki-tikki-tchk ! »

Une fois le repas terminé, Rikki part faire sa ronde de nuit. Dans l'obscurité, il se heurte à Chuchundra qui glisse le long du mur.

– Ne me tue pas Rikki ! dit le rat musqué.

– Crois-tu qu'un tueur de serpents s'en prend aux rats musqués ? demande Rikki.



– *Ceux qui tuent les serpents seront tués par les serpents*, dit Chuchundra. *Et comment être sûr que Nag ne me confondra pas avec toi pendant la nuit ?*

– *Tout simplement parce que Nag est dans le jardin*, répond Rikki.

– *N’entends-tu rien à présent ?*



Rikki prête l’oreille mais ne reconnaît qu’un léger bruit ressemblant à un crissement d’écailles sur la brique.

– *Chut ! Cela doit être Nag ou Nagaina !* dit Rikki. *Tu as raison, Chuchundra !*

Rikki grimpe alors par le conduit et se glisse dans la salle de bains. Il surprend la conversation des deux serpents :

– *Il faut d’abord tuer le père de Teddy*, dit Nagaina.

– *Et après, on chassera cette satanée mangouste et on redeviendra les rois et reines du jardin.*

– *Nos œufs doivent éclore demain dans la melonnière*, dit Nagaina. *Nous aurons besoin de place une fois que les petits seront nés.*

– *Je tuerai l’homme, la femme et l’enfant et je partirai sans faire de bruit. Si la famille n’est plus là, Rikki s’en ira*, affirme Nag.

Rikki sent une nouvelle fois la colère et la haine monter en lui et va se cacher. Nag s’introduit dans le conduit pour entrer dans la salle de bains. Le cobra s’installe dans la jarre et attend que l’homme vienne dans la pièce pour l’attaquer. Rikki reste immobile pendant une heure, puis avance tout doucement jusqu’à la jarre.

– *Si je ne lui casse pas les reins au premier saut, se dit la mangouste, il pourrait encore se battre. Il faut que je le morde à la tête et une fois que je l’aurai, je ne pourrai en aucun cas lâcher prise !*

La tête de Nag dépasse de la jarre. Rikki s’arc-boute et saute sur le cobra. La mangouste est secouée de gauche à droite, d’avant en arrière, de haut en bas. Rikki a mal partout mais tient bon. L’honneur des mangoustes est en jeu ! Tout à coup, il entend un coup de tonnerre : une rafale brûlante lui fait perdre connaissance. Le père de Teddy vient de tuer Nag d’un coup de fusil.

– *Alice ! crie le père de Teddy. C’est encore la mangouste ! Mais cette fois, c’est notre vie que Rikki a sauvée !*

L’animal ne sait plus trop s’il est mort ou vivant, tellement il a été secoué. Le lendemain, tout raide mais fier de lui, il se rend compte qu’il lui reste une bataille à mener : tuer Nagaina et ses petits. Pour y parvenir, il a besoin de l’aide de Darzee.

– *Nag est mort... est mort ... est mort*, chante faussement l’oiseau. *Le vaillant Rikki-Tikki-Tavi l’a saisi par la tête et ne l’a point lâché. L’homme a apporté le bâton qui fait boum et Nag est tombé en deux morceaux ! Il ne recommencera plus à manger mes bébés. L’homme l’a jeté sur le fumier ! Chantons le grand Rikki-Tikki-Tavi à l’œil rouge !*

– *Eh ! Oh ! Sotte touffe de plumes, penses-tu que c’est le moment de chanter ?* demande Rikki avec colère. *Où est Nagaina ?*

Darzee reprend sa chanson de plus belle, ce qui énerve Rikki.

– Vous êtes en sécurité là-haut dans votre nid, tandis que moi, ici en bas, je suis en guerre ! Arrête de chanter une minute, Darzee !

– Pour l'amour du beau, du grand Rikki, je m'arrête. Qu'y-a-t-il ? demande Darzee.

– Pour la deuxième fois, où est Nagaina ?

– Sur le fumier, près des écuries. Elle pleure son Nag, dit Darzee. Ses petits sont dans la melonnière.

– Merci pour l'information ! Darzee, tu vas voler jusqu'aux écuries, faire semblant d'avoir une aile cassée et tu laisseras Nagaina te chasser jusqu'à ce buisson. Je dois aller à la melonnière mais j'ai besoin que tu fasses diversion !

Le problème, c'est que la cervelle emplumée de Darzee ne peut contenir qu'une idée à la fois. Sa femme par contre est un oiseau plus raisonnable et décide d'aider Rikki. Comprenant que les œufs que Rikki veut détruire représentent une menace pour ses petits plus tard, elle vole en direction du fumier en disant :

– Le petit garçon m'a jeté une pierre et a cassé mon aile ? Aïe, ça fait mal...

Nagaina a tout entendu. Elle se met directement en chasse pour attraper l'oiseau blessé. Rikki les entend remonter le sentier qui s'éloigne des écuries. Il en profite pour se faufiler dans la melonnière où il découvre vingt-cinq œufs bien au chaud. La mangouste casse les œufs un à un et écrase les bébés cobras. Il ne lui en reste que trois à tuer quand la femme de Darzee lui crie :

– J'ai conduit Nagaina jusqu'à la maison, mais viens vite, elle va tuer Teddy et ses parents dans la véranda !

Rikki écrase deux œufs et prend le troisième dans sa gueule. La mangouste court aussi vite que possible jusqu'à la maison. Teddy et ses parents sont pétrifiés devant Nagaina qui ne veut qu'une chose : venger la mort de son Nag.

Rikki entre dans la pièce et menace le cobra de tuer le dernier œuf de la couvée.

– Raaah ! Donne-le-moi, rage-t-elle.

– Je les ai tous tués. C'est le dernier ! Et c'est moi aussi qui ai tué Nag dans la salle de bain. Je l'avais mordu avant que l'homme ne lui tire dessus.

– Donne-moi l'œuf, et je m'en irai. Je ne reviendrai plus jamais.

Nagaina et Rikki commencent à se battre. Nagaina réussit à récupérer l'œuf et fonce comme une flèche vers le jardin pour se mettre à l'abri. Rikki essaie de la suivre, mais un serpent, ça avance très vite ! Darzee et sa femme parviennent à la freiner un peu, juste le temps pour Rikki de rattraper le cobra et de lui mordre la queue. Nagaina entre dans un trou et emmène de ce fait Rikki avec elle.

Darzee, pensant Rikki mort, entonne un chant très triste. Mais Rikki ressort du trou bien vivant et annonce à tout le monde que Nagaina ne reviendra plus jamais dans le jardin. Les fourmis sont déjà occupées à la manger.

Après ce moment éprouvant, Rikki, épuisé, s'endort tout l'après-midi. À son réveil, il demande à Darzee d'annoncer au Chaudronnier, un autre oiseau, la mort de Nagaina. De cette manière, tous les animaux du jardin sauront qu'ils peuvent vivre tranquillement.

Au bungalow, Rikki-Tikki-Tavi est reçu par toute la famille comme un véritable sauveur. Depuis ce jour, il garde fièrement le jardin en vraie mangouste et aucun cobra n'ose plus jamais s'y aventurer.



- la liberté
- le rêve d'un-e enfant qui est différent-e de celui des parents
- la fidélité

12 TOOMAÏ DES ELEPHANTS

Kala-Nag est un éléphant noir au service du gouvernement indien. Il est âgé de bientôt septante ans et a connu la guerre en Afghanistan. Depuis quelques années, il dresse les éléphants sauvages dans la montagne de Garo. En Inde, beaucoup de gens traquent les éléphants sauvages : l'objectif est de les dompter pour les mettre au service du gouvernement, là où le besoin s'en fait sentir. Ces éléphants font donc l'objet de beaucoup d'attention. Une fois que les chasseurs les ont attrapés, ils sont enfermés dans un enclos et le rôle de Kala-Nag est de les calmer et de leur enseigner l'obéissance à l'homme.

Kala-Nag est au service du cornac Grand Toomaï. Un cornac, c'est un homme qui guide et dresse les éléphants sauvages.

– *L'éléphant noir ne craint rien au monde, excepté moi*, déclare Grand Toomaï à son fils, Petit Toomaï.

– *Il doit aussi avoir peur de moi*, rétorque Petit Toomaï, du haut de sa petite taille, *parce qu'il fait toujours ce que je lui demande*.

Petit Toomaï a 10 ans. Il est l'aîné des enfants de Grand Toomaï. Un jour, il prendra la relève de son père et de son grand-père, et maniera l'ankus de fer, une sorte d'épée utilisée pour dresser les éléphants. Il pourra alors monter sur le dos de Kala-Nag.

Petit Toomaï rêve qu'un membre du gouvernement, très riche, vienne acheter Kala-Nag pour qu'il devienne l'éléphant du roi. Et alors, Petit Toomaï posera fièrement sur le dos de l'éléphant.



– Mais ce sera sans doute moins drôle que de chasser les éléphants sauvages, se dit-il.

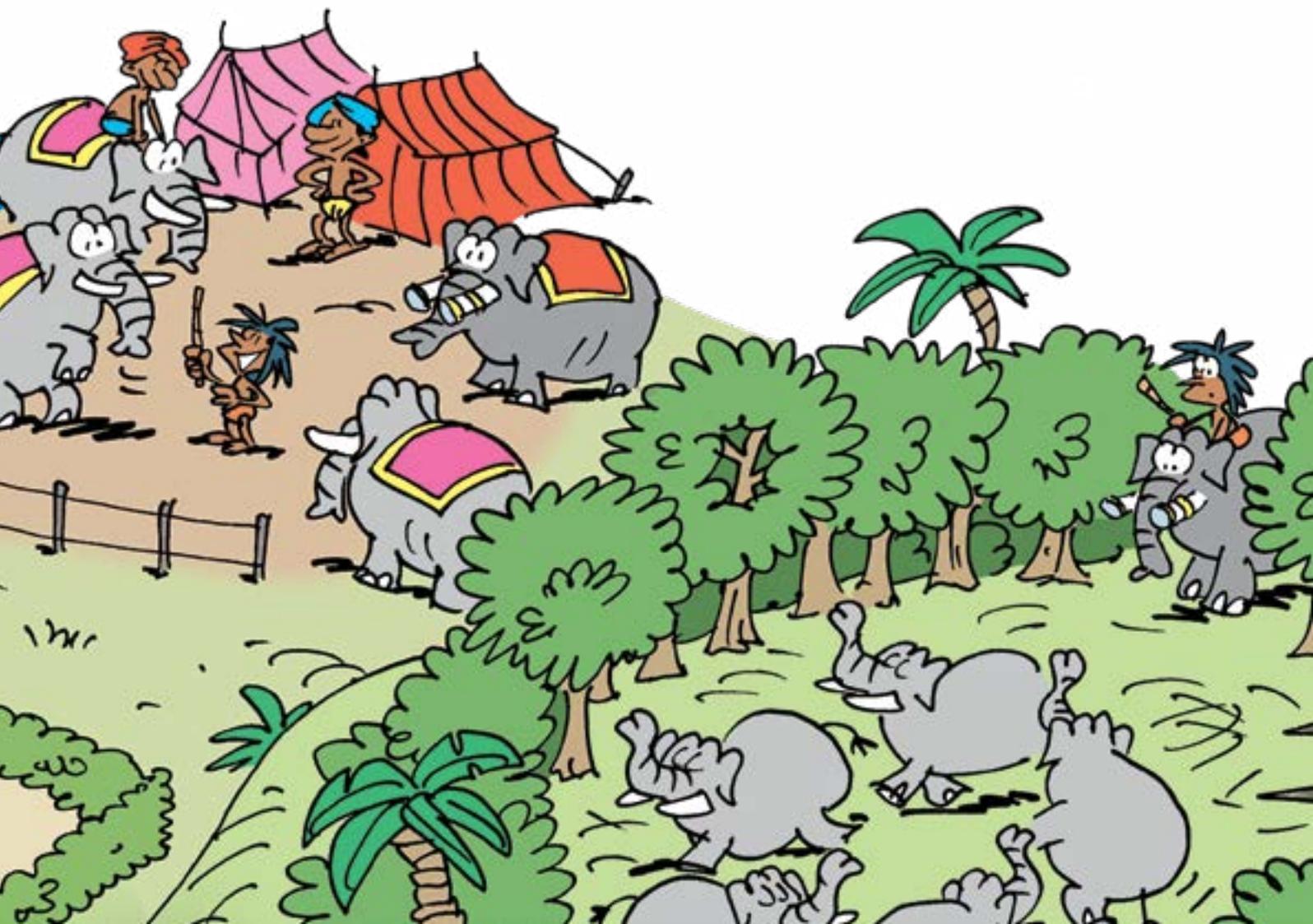
Petit Toomaï passe son temps à aider les cornacs : il donne à manger aux éléphants et apprend à les dresser. Mais ce qu'il préfère, c'est escalader les chemins où seuls les éléphants peuvent passer, voir des éléphants sauvages au loin et observer la fuite du sanglier ou du paon à l'arrivée de Kala-Nag. Il adore également observer le combat entre Kala-Nag et un autre éléphant sauvage dans le keddah, une petite enceinte dans le camp des cornacs, lorsque Kala-Nag apprend aux nouveaux éléphants le respect de l'homme.

Un jour, lors d'un combat, Petit Toomaï descend du poteau d'où il observait le spectacle et entre dans l'enceinte du keddah. Il parvient à attraper la corde d'un éléphanteau sauvage et la tend à l'homme qui tentait de l'attraper. Kala-Nag, fâché de voir un enfant dans le keddah, le saisit avec sa trompe et le rend délicatement à son père. Petit Toomaï se fait aussitôt gronder par son père.

– Mais qu'est-ce qui t'a pris d'entrer dans le keddah pour attraper l'éléphant sauvage ? Seuls les chasseurs peuvent y pénétrer. Si Petersen Sahib l'apprend, nous aurons des problèmes !

– Que peut-il bien nous arriver ? demande Petit Toomaï.

– On voit bien que tu ne connais pas Petersen Sahib. C'est un fou. Si non, pourquoi irait-il traquer ces démons sauvages ? C'est lui qui décide qui devient chasseur d'éléphants. Il est très dangereux. Allons bon, espérons que d'ici la fin de la chasse, toute cette histoire soit oubliée. Pour ta punition, tu iras laver Kala-Nag !



Petit Toomaï s'en va, tout penaud. Il raconte son histoire à Kala-Nag et lui murmure à l'oreille :

– *Ce n'est pas grave. Au moins, Petersen Sahib aura entendu parler de moi. Qui sait, peut-être qu'un jour il me demandera de devenir chasseur ?! Mais chut, il ne faut rien dire à mon père.*

Quelques jours plus tard, Petersen Sahib arrive au campement afin de payer les cornacs pour le travail qu'ils ont réalisé durant la saison. Il écoute les dernières nouvelles et entend l'histoire d'un petit garçon qui est rentré dans l'enceinte d'un keddah lors d'un combat. Machua Appa, l'un des hommes de Petersen Sahib, désigne du doigt le petit garçon.

– *Il a attrapé la corde d'un éléphanteau tout seul !*

– *Comment t'appelles-tu ?* demande Petersen Sahib, intrigué.

Petit Toomaï est très impressionné et a peur de le regarder dans les yeux. Son père intervient :

– *Ce petit chenapan s'appelle Petit Toomaï et c'est mon fils, dit-il en fronçant les sourcils. C'est un méchant garçon et il finira en prison pour ce qu'il a fait, Sahib.*

– *Alors ça, j'en doute !* répond Petersen Sahib. *Un garçon qui, à son âge, ose entrer dans le keddah ne finit pas en prison ! Tiens petit, voilà quelques pièces pour acheter des bonbons. Le moment venu, je pense que tu pourras devenir chasseur. Mais rappelle-toi que les keddahs ne sont pas faits pour les enfants.*

– *Je ne pourrai jamais y entrer ?* demande Petit Toomaï avec une pointe de déception dans sa voix.

– *Si, mais quand tu auras vu les éléphants danser !* répond Sahib d'un air malicieux. *Viens alors me trouver et je te laisserai entrer dans le keddah.*

À ces paroles, les hommes éclatent de rire. Grand Toomaï, lui, fronce les sourcils de plus belle. Petit Toomaï ne le sait pas encore, mais personne n'a encore jamais vu les éléphants danser. Un mythe raconte qu'il y aurait une salle de bal pour les éléphants, cachée quelque part dans la forêt. Mais on ne peut trouver cette salle que par hasard et aucun homme n'a jamais vu danser les éléphants sauvages. En clair, cela signifie que Petit Toomaï ne pourra plus jamais pénétrer à nouveau dans le keddah.

En rentrant chez lui, Petit Toomaï est très fier. Petersen Sahib l'a distingué pour son acte et lui a donné de l'argent. Cela n'arrive pas à n'importe qui, ça ! Soudain, un cornac appelle Grand Toomaï et Kala-Nag à la rescousse, car un éléphant capturé ne veut pas avancer.

– *Mais qu'est-ce qui leur prend à ces éléphants ? Sentent-ils les autres qui sont restés dans la jungle ?* demande Grand Toomaï.

– *Non, car nous les avons tous chassés,* répond un cornac. *Mais à quoi bon en parler, nous savons tous ce qu'ils préparent...*

– *Ah bon ? Et qu'est-ce qu'ils préparent ?* demande Petit Toomaï, curieux.

– *Ohé, petit ! Tu es donc là ? Et bien, je vais te le dire : car toi, tu es plein de bon sens. Ils danseront, voilà ! Et ton père, qui a passé un temps fou à nettoyer tous ces éléphants, il ferait bien de les attacher ce soir.*

– *Pfff ! N'importe quoi !* dit Grand Toomaï en faisant un grand geste. *En 40 ans de métier de cornac dans ma famille, je n'ai jamais entendu parler de ces danses.*

– *Toi, tu ne connais que les murs de ta hutte, rétorque le cornac. C’est pour cela que tu ne me crois pas. Mais je te le redis, attache bien les éléphants cette nuit, sinon tu le regretteras.*

Le soir venu, les hommes attachent les éléphants un par un : la patte de derrière solidement fixée à un piquet enfoncé à coups de lourdes masses. Et l’ordre est donné :

– *Mettez des cordes supplémentaires aux nouveaux éléphants et déposez le fourrage devant eux.*

Au moment du repas, Petit Toomaï se balade, heureux, à la recherche d’un tam-tam. Le marchand de sucrerie du camp lui en prête un. Petit Toomaï s’approche de Kala-Nag et s’assied en tailleur pour jouer et tambouriner encore et encore. Plus il pense au grand honneur qu’il vient de vivre, plus il tambourine fort. En plus, ce soir, le ciel est plein d’étoiles. C’est une belle nuit qui s’annonce pour Petit Toomaï qui finit par s’endormir dans les fourrages. Les éléphants aussi s’endorment les uns après les autres. Bientôt, il ne reste plus que Kala-Nag qui veille en écoutant les bruits de la nuit.

Quand Petit Toomaï se réveille, la nuit est éclairée par un beau clair de lune. Le cor d’un éléphant sauvage sonne, mais Petit Toomaï l’entend à peine. Cela réveille en revanche tous les éléphants du campement, qui se mettent à bouger dans tous les sens. Des hommes accourent pour tenter de rattacher l’un ou l’autre et de solidifier les liens. La corde de Kala-Nag est faite de fibres de cocotier. D’un coup sec, il casse cette corde et s’éloigne petit à petit du campement. Petit Toomaï se dépêche de rejoindre Kala-Nag à quatre pattes, pour ne pas être vu.

– *Kala-Nag, Kala-Nag, prends-moi avec toi, ô Kala-Nag ! supplie le petit garçon.*

L’éléphant se retourne, hésite une seconde, puis le fait monter par sa trompe sur son dos. Il se remet directement en route, sans faire de bruit. De temps en temps, une branche craque sous son pas, mais à part ça, il ne fait aucun bruit en se déplaçant. Ils traversent ainsi la jungle et montent sur une crête : Petit Toomaï peut alors voir les cimes des arbres et le brouillard sur la rivière. Ensuite, ils redescendent dans la vallée aussi vite qu’un canon. De peur de prendre une branche dans la figure, Petit Toomaï se colle au dos de l’éléphant.

Après cette descente, ils traversent un marécage. Kala-Nag patauge, s’éclabousse et a du mal à avancer, mais ils finissent par entrer dans une rivière. Intrigué, Petit Toomaï entend des bruits dans la jungle, des grondements et il voit des ombres !

– *Hé ! dit le petit garçon à mi-voix. Le peuple des éléphants est dehors, ce soir ? Serait-ce la danse des éléphants ?!*

En sortant de la rivière, Kala-Nag barrit pour éclaircir sa trompe. Il est rejoint par d’autres éléphants et du coup, c’est beaucoup plus facile d’avancer. Il ne doit plus se frayer un chemin : d’autres l’ont fait avant lui. Ils montent tous ensemble sur une autre colline et arrivent dans une clairière vide : rien que de la terre foulée, et plus une seule tige de verdure à l’horizon.



Petit Toomaï sait compter jusqu'à dix, mais il ne peut pas dire combien d'éléphants sont présents tellement ils sont nombreux. Il n'a pas peur : les éléphants savent qu'il ne faut pas toucher à un homme qui se tient sur un éléphant domestiqué. Pudmini, l'éléphante favorite de Petersen Sahib les a également rejoints. Petit Toomaï la reconnaît grâce à la chaîne cassée qui pend à l'une de ses pattes. Les éléphants commencent à parler leur propre langage, à se balancer d'un côté à l'autre et à se cogner les uns contre les autres. Soudain, un nuage très épais cache la lune et il fait d'un seul coup très noir dans la jungle. Mais les cris et les gloussements ne s'arrêtent pas. Un éléphant barrit, les autres l'imitent pendant cinq ou dix longues secondes : cela fait un bruit assourdissant. Ensuite, les éléphants tapent le sol avec leurs pattes de devant. Ils tapent de plus en plus fort. On dirait un tambour de guerre. Avec tous ces tremblements, les dernières gouttes de rosée sur les arbres finissent par tomber. Le bruit est tel que Petit Toomaï colle ses mains contre ses oreilles, mais rien n'y fait...

Après quelques dizaines de minutes, le bruit s'arrête d'un seul coup. Petit Toomaï sent alors que les éléphants avancent de quelques pas. Puis le bruit recommence. Et cela continue ainsi durant deux longues heures. Avec le premier rayon de soleil, les piétinements et les cris s'arrêtent. Avant que Petit Toomaï ne puisse changer de position, tous les éléphants ont disparu. Aucune trace ne laisse présager de la direction qu'ils ont prise. Il remarque seulement que la clairière s'est élargie pendant la nuit.

– *Ouf*, dit Petit Toomaï à Kala-Nag, *les paupières lourdes de fatigue. Ne perdons pas Pudmini de vue et rentrons vite au camp de Petersen Sahib avant que je ne m'endorme.*

Deux heures plus tard, au campement, le jour se lève. Petersen Sahib prend son petit déjeuner à l'ombre d'un arbre. Les éléphants se mettent à barrir quand Pudmini revient, suivie de Kala-Nag. Le garçon, épuisé, essaie tant bien que mal de rester sur le dos de l'éléphant.

– ... *et je meurs !* s'écrie-t-il, épuisé.

– *La danse... la danse des éléphants ! Je l'ai vue... et je meurs !*

Après deux heures de sieste, il se réveille dans le hamac de Petersen Sahib, un verre de lait chaud à côté de lui. Il lui explique avec ses propres mots tout ce qu'il a vu.

– *Si vous pensez que je mens, envoyez des hommes pour vérifier : ils verront que les éléphants, en piétinant, ont agrandi leur salle de bal avec leurs pattes, et ils trouveront des dizaines et des dizaines de traces conduisant à cette salle de bal. Je l'ai vu de mes propres yeux. Kala-Nag m'a emmené avec lui, c'est comme ça que j'ai pu tout voir. Même Kala-Nag doit avoir les pattes fatiguées après cette nuit.*

Son récit l'a épuisé. Petit Toomaï se rendort tout aussi vite, et sommeille tout l'après-midi. Pendant ce temps, Petersen Sahib et Machua Appa partent à la recherche des traces des éléphants. Ils les trouvent assez rapidement, et effectivement, arrivent à la clairière piétinée par les pattes des éléphants. Petersen Sahib est épaté : c'est la première fois de sa vie qu'il voit une salle de bal. Machua Appa prend la parole :

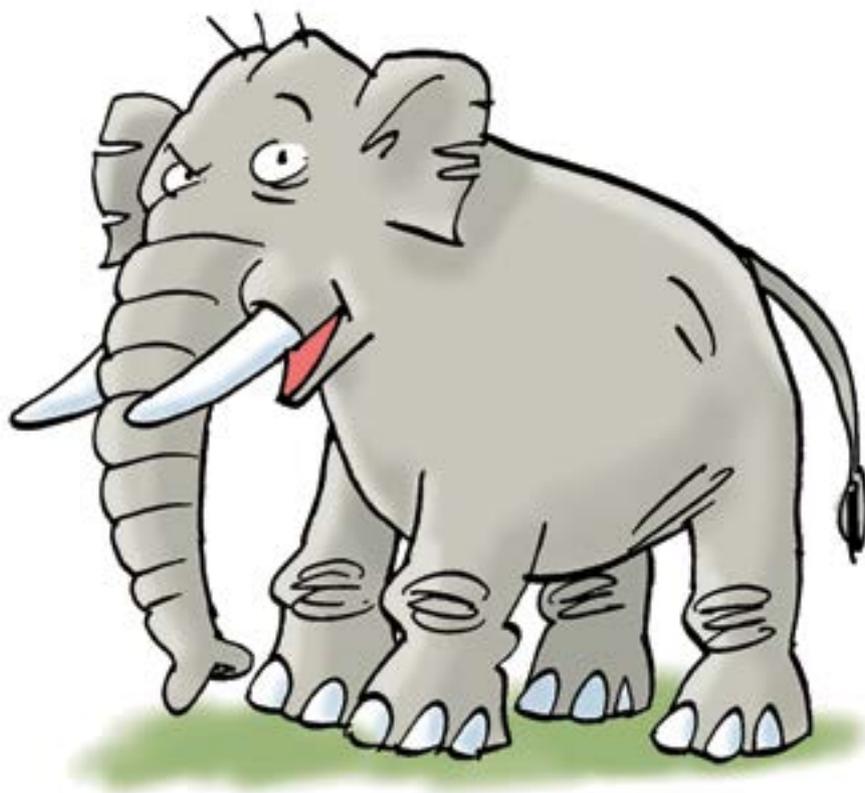
– *L'enfant dit vrai. Tout cela s'est produit la nuit passée. Les traces sont toutes fraîches. Et je compte au moins 77 traces de pas qui traversent la rivière. Pendant 45 ans, j'ai suivi l'éléphant noir, mais jamais je n'ai entendu ou vu tout ce que cet enfant a vu.*



Une fois les deux hommes rentrés au campement, Petersen Sahib ordonne qu'on tue deux moutons et des volailles : il faut fêter cet événement. Un grand festin sera organisé en l'honneur de Petit Toomaï, car c'est lui qui a trouvé la trace de la salle de bal des éléphants. Tous ceux qui travaillent avec les éléphants honorent le petit garçon. Machu Appa prend la parole devant tout le monde.

– Écoutez Frères ! Écoutez ! Ce petit ne s'appellera désormais plus Petit Toomaï, mais Toomaï des Éléphants, comme son arrière-grand-père avant lui. Il nous a montré sa bravoure et deviendra un grand traqueur, sans doute même plus grand que moi, Macha Appa.

Et pour saluer comme il se doit le nouveau Toomaï des Éléphants, les éléphants et les hommes font retentir une éclatante salve de trompettes que seul le vice-roi des Indes peut entendre.



- la valeur de l'argent
- tout laisser tomber pour vivre une autre vie
- le sens de la gloire
- l'entraide
- le service gratuit
- le respect des uns envers les autres et la nature

13 LE MIRACLE DE PURUN BHAGAT

Dans l'un des états semi-indépendants du Nord-Ouest de l'Inde, un brahmane, sorte de prêtre hindou de caste très élevée, est en pleine réflexion. Il se rend compte que s'il souhaite avancer dans la vie, il lui faut être en bons termes avec les Anglais et aimer tout ce qu'ils trouvent bien. C'est ainsi que grâce à une éducation anglaise reçue à l'université de Bombay, Purun Dass gravit un à un les échelons de la société indienne jusqu'à devenir Premier ministre du royaume.

Lorsque le vieux roi décède, Purun Dass est très proche de l'héritier du roi, qui a, lui aussi, reçu une éducation anglaise. Ils ont construit de nombreuses choses ensemble : des écoles pour petites filles, des dispensaires publics, des expositions agricoles, etc. Mais pour Purun Dass, il est difficile de faire entendre à ses concitoyens que ce qui est bon pour un Anglais peut l'être également pour un Asiatique.

Un jour, il quitte son pays pour l'Angleterre où il rencontre de nombreuses personnes et visite Londres de fond en comble. Il est reçu en grandes pompes par les universités : il reçoit des diplômes et on fait appel à lui pour prononcer des discours devant de larges assemblées.

Quand il rentre en Inde, Purun Dass est fait Commandeur de l'Ordre de l'Empire des Indes. Au cours d'une cérémonie, il est anobli, devenant alors Sir Purun Dass, Chevalier Commandeur de l'Empire des Indes et une grande fête est organisée en son nom.

Après les festivités, la cité retrouve son calme et sa normalité. Purun Dass fait alors quelque chose que même un Anglais n'aurait jamais pensé faire : il abandonne son poste, sa fortune et son palais pour devenir un sunnyasi, c'est-à-dire un mendiant errant. En Inde, il est courant qu'une personne de caste très élevée abandonne tout pour vivre dans la simplicité. Personne ne s'en étonne donc : il a vécu une belle jeunesse, a livré bon nombre de combats même s'il n'a jamais touché à une arme et a reçu tous les honneurs. Aujourd'hui, il souhaite vivre en laissant les choses venir d'elles-mêmes et en abandonnant derrière lui le manteau dont il n'a plus besoin.

Il quitte donc la cité avec une peau d'antilope, une béquille à poignée de cuivre sous le bras, une écuelle en coco de mer brune et polie à la main, les pieds nus et les yeux rivés vers le sol. Derrière lui, des salves de canons accueillent le nouveau Premier ministre qui prend ses fonctions. Mais tout cela est fini pour Purun Dass ! C'est dorénavant une vie de paix et de tranquillité qui l'attend.

Le soir venu, il étend sa peau d'antilope là où la nuit le surprend : parfois dans des monastères, parfois le long d'une route, parfois aux portes d'un village hindou. Aujourd'hui, il se nomme d'ailleurs Purun Bhagat. Ses pieds le conduisent dans tous les coins de l'Inde. Un beau jour, il suit le lit desséché du Gugger qui ne se remplit que lorsque la pluie tombe dans la montagne, jusqu'à ce qu'il aperçoive la ligne lointaine des grands sommets de l'Himalaya. Il se met à sourire en pensant à sa mère, née dans ces contrées lointaines, qui lui avait raconté que tout homme rejoint un jour sa terre natale.

La dernière fois qu'il s'était rendu dans cet état, c'était en grande pompe pour rencontrer un vice-roi. Aujourd'hui, il prend plaisir à observer les plaines qui s'étendent devant ses yeux. Et ce n'est que le commencement de son voyage...

Il continue son périple en direction du Tibet, en traversant les hautes montagnes de l'Himalaya. Sur sa route, il rencontre des bergers tibétains avec leurs chiens et leurs moutons, des bûcherons nomades, des lamas du Tibet, mais assez peu de personnes finalement.

– Ça, c'est la belle vie, se dit Purun Bhagat. Mon ancienne vie est loin derrière moi. J'ai tout le loisir de marcher, m'émerveiller et je peux penser autant que j'en ai envie.

Un soir, à l'issue d'une ascension de deux jours, il débouche sur une chaîne de pics neigeux. Une forêt sombre et épaisse se dresse sur la montagne, avec des déodars, des noyers, des merisiers, des oliviers et des poiriers sauvages. Au milieu se dresse un sanctuaire, dédié auparavant au dieu Kali, qu'on implore contre la petite vérole. Il y installe sa peau d'antilope, s'assied et regarde le flanc de montagne qui tombe à pic sous le sanctuaire. Plus bas, il aperçoit un petit village composé de maisons de pierre sous des toits de terre battue.



– *C'est ici que je trouverai la paix, se dit-il.*

À peine Purun Bhagat a-t-il allumé son feu que le prêtre du village escalade le versant et vient à sa rencontre pour lui souhaiter la bienvenue. Les montagnards ne s'embarrassent pas de quelques centaines de pieds à gravir sur une montagne. Il salue Purun Bhagat en s'inclinant devant lui jusqu'à toucher le sol, prend son écuelle sans dire un mot et rentre au village :

– *Nous avons un saint homme dans le temple, annonce-t-il aux villageois. Je l'ai vu dans ses yeux. C'est un brahmane.*

– *Croyez-vous qu'il restera parmi nous ?* demandent les femmes.

– *Je n'en sais rien.*

Elles s'attèlent alors à lui préparer des plats savoureux, composés de sarrasin, de maïs, de riz, de poivre rouge et de petits poissons pêchés dans le torrent de la vallée. Le prêtre ramène les vivres à Purun Bhagat et lui pose la question des femmes :

– *Comptez-vous rester vivre avec nous ?*

– *Oui, j'ai bien l'intention de rester,* répond Purun Bhagat.

– *Laissez l'écuelle à l'extérieur du temple. Tous les jours, quelqu'un vous apportera à manger car nous sommes honorés de votre visite et que vous ayez choisi de rester parmi nous.*

Chaque matin donc, un villageois vient déposer l'écuelle en silence devant le temple. Parfois c'est le prêtre, parfois un marchand. Le plus souvent, c'est tout simplement la personne qui lui a préparé ce repas la veille. Mais jamais Purun Bhagat ne descend au village.

Aux alentours du temple de Kali, les animaux viennent pour épier l'intrus. Les langurs, grands singes à favoris gris de l'Himalaya, sont les premiers à approcher Purun Bhagat : ils renversent le contenu de l'écuelle et tournent autour lui durant des heures. Mais comme Purun Bhagat ne bouge pas, les singes comprennent qu'il est inoffensif. Depuis, les singes restent auprès de Purun Bhagat et se chauffent autour du feu avec lui. Parfois, il retrouve le matin un singe dormant sur la même couverture que lui.

Ensuite, c'est au tour du barasinga, le grand cerf, de s'approcher de l'homme. Il a besoin de frotter le velours de ses bois contre les pierres froides de la statue de Kali. À nouveau, Purun Bhagat ne bouge pas. Le cerf royal s'avance timidement vers lui. L'homme arrive même à le caresser. Devant la gentillesse de l'homme, le cerf ramène sa femme et son faon un peu plus tard.

Enfin, le daim musqué, le plus petit et timide de sa race, s'approche du sunnyasi. Purun Bhagat, l'appelle « Frère » et son doux appel « *Bhai ! Bhai !* » attire l'animal vers lui. Quant à Sona, l'ours noir de l'Himalaya, il observe longuement l'homme sans s'approcher. Mais comme celui-ci ne montre jamais aucune crainte, l'ours reste tranquille. Il en arrive même à demander sa part de caresse, un peu de pain et de baies sauvages. À force de suivre Purun Bhagat et de s'observer mutuellement, Sona et Purun Bhagat sont devenus de grands amis.

Les saints hommes qui vivent loin des grandes villes ont la réputation de pouvoir accomplir des miracles parmi les animaux sauvages. Ainsi, Sona, l'ours, se chante des chansons à lui-même, le faisan de l'Himalaya fait resplendir ses plus belles couleurs devant la statue de Kali ou encore les langurs, assis sur leurs derrières, jouent à l'intérieur du temple avec des coquilles de noix. Même si Purun Bhagat n'a pas l'intention de réaliser des miracles, les villageois se confortent dans cette idée-là.

Le temps passe, les saisons s'écoulent et un jour, Purun Bhagat voit arriver de nouveaux langurs. Les habitants du village ont maintenant l'impression que le sunnyasi vit dans ce temple depuis toujours.

Par un bel été, des pluies torrentielles s'abattent sur les plaines. Le temple de Kali se situe au-dessus des nuages de brume et de pluie, mais le village reste invisible durant près d'un mois. Heureusement, le soleil réapparaît finalement, mais peu de temps plus tard, un véritable déluge se déclenche à nouveau. Ce soir-là, Purun Bhagat avait prévu des bûches pour réchauffer ses amis. Mais aucun ne vient. Après de longues heures d'attente, il s'endort, se demandant ce qu'il s'est passé dans la forêt.

Au beau milieu de la nuit, il est réveillé par un langur qui tire sa couverture :

– Il fait meilleur ici que dans la forêt, viens te mettre au chaud, dit-il à l'animal dans un langage inconnu pour l'homme.

Le langur lui tire la main.

– Tu veux à manger ? Attends un moment, je vais te préparer quelque chose.

Le singe court vers l'entrée du petit temple puis revient vers Purun Bhagat en l'agrippant par les genoux.

– Que se passe-t-il, Frère ? demande l'homme.

Il voit bien dans ses yeux que quelque chose n'allait pas.

– Peut-être que l'un des tiens est tombé dans un piège ? Mais par ici, pensa-t-il, personne n'installe de piège.

Le barasinga rejoint Purun Bhagat et le langur. Il se met à cogner le sol d'un air inquiet.

– Est-ce là une manière de payer le logement ?!

Le cerf le pousse soudain vers la porte. Purun Bhagat voit alors deux dalles du pavage s'écarter l'une de l'autre.

– Je comprends maintenant, dit Purun Bhagat. Je ne peux pas blâmer mes frères de ne pas être venus près de moi ce soir. La montagne s'effondre. Mais pourquoi donc partirais-je d'ici ?

Son regard tombe sur l'écuelle et son visage change d'expression :

– Les villageois m'ont donné à manger et à boire chaque jour depuis ma venue. Si je ne me dépêche pas de les prévenir, le village aura disparu dès demain.

Purun Bhagat se rapproche du feu et enflamme un bout de bois pour en faire une torche.

– Merci mes frères. Vous êtes venus me prévenir. Mais nous allons faire encore mieux ! En avant, allons au village. Prête-moi ton cou mon Frère, car moi je n'ai que deux pieds.

Il s'installe sur le barasinga et quitte le temple sous une pluie diluvienne. Dans la forêt, d'autres amis animaux se joignent à eux, comme les langurs et Sona. Ce n'est plus un saint homme mais l'ancien Premier ministre, un homme habitué à commander, qui s'en va sauver la vie de plusieurs hommes !

À l'entrée du village, le barasinga s'arrête, de peur de croiser des hommes. Purun Bhagat va alors réveiller un maximum de villageois en tapant sa béquille sur les portes des maisons.

– *Debout et dehors !* crie Purun Bhagat.

Il ne reconnaît d'ailleurs pas sa voix, parce que cela fait des années qu'il n'a plus prononcé un seul mot à un homme.

– *La montagne va s'écrouler ! Debout et dehors, vous tous dans vos maisons !*

– *C'est notre Bhagat, dit la femme du forgeron. Il est au milieu de ses bêtes. Rassemble les petits et préviens le village !*

Les animaux attendent autour du Bhagat, sans le quitter. Les gens se précipitent vers lui. Ils devaient être septante en tout.

– *Il faut aller de l'autre côté de la vallée, en face, sur la montagne !* crie Purun Bhagat. *Ne laissez personne en arrière. Nous vous suivons.*

Les montagnards se mettent à courir comme eux seuls savent le faire. Si une montagne est sur le point de s'écrouler, il faut grimper le plus haut possible de l'autre côté de la vallée. Tout le groupe monte au plus vite, traverse la petite rivière et recommence à grimper. Puis le barasinga s'arrête. Son instinct, qui lui avait annoncé le danger, lui dit maintenant qu'ils sont en sécurité. Purun Bhagat s'effondre en descendant du dos du cerf : cette furieuse ascension l'a épuisé, il est à bout de forces et sent qu'il va bientôt mourir.

– *Arrêtez-vous et comptez-vous,* dit-t-il péniblement aux villageois.

Puis il murmure au cerf :

– *Reste avec moi, Frère, reste jusqu'à ce que je m'en aille.*

À ce moment-là, un gigantesque fracas retentit, tellement puissant que les villageois doivent se couvrir les oreilles. La montagne sur laquelle vivait le village quelques instants auparavant s'effondre et disparaît dans le sol. Apeurés, les villageois se regroupent sous les sapins et attendent le jour suivant sans bouger. Le lendemain matin, ce qui était une montagne avec forêt et maisons n'est plus qu'un amas de boue. Il ne reste rien, pas même le chemin entre le temple et le village.

Les villageois, un par un, rampent à travers le bois pour venir prier devant Purun Bhagat. Le cerf, qui veille sur la dépouille de Purun Bhagat, s'enfuit à leur approche. Les villageois entendent les langurs pleurer dans les branches des arbres et Sona gémir au sommet de la montagne. Leur ami est mort.

– *Voyez, dit le prêtre devenu bien vieux. C'est un miracle après le miracle ! Nous élèverons, à l'endroit où il repose, un temple pour notre saint homme.*

Les hommes du village bâtissent un sanctuaire de pierres et d'argile. Un an plus tard, ils baptisent cette montagne "le mont du Bhagat". Aujourd'hui, ils prient toujours à cet endroit. Mais plus personne ne sait que Purun Bhagat était jadis Premier ministre de l'état de Mohiniwala.





**La force du clan, c'est le loup.
Et la force du loup, c'est le clan.**

